A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

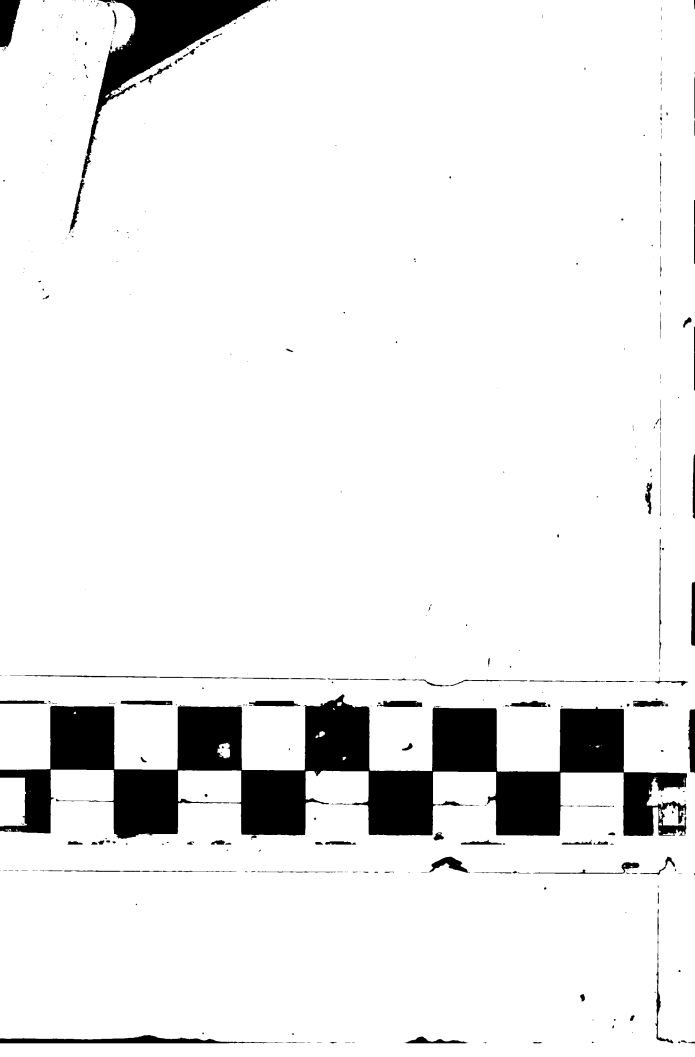
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

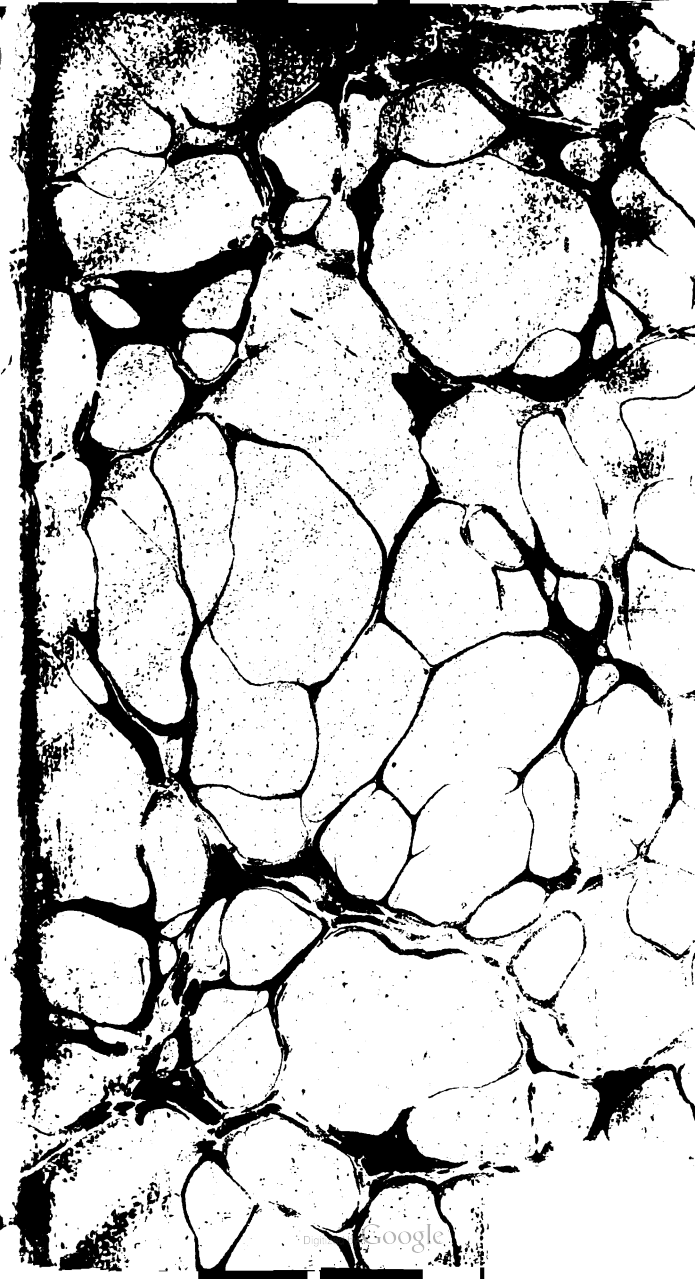
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

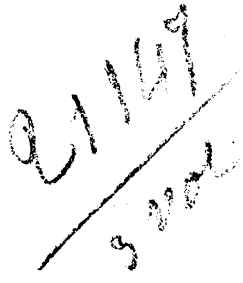
21147

VOYAGE AUTOUR DU MONDE,

TOME SECOND.

PARTIE II.

Digitized by Google



Digitized by Google

307756

VOYAGE AUTOUR DU MONDE,

FAIT

Dans les années 1740, 41, 42, 43 & 44.

PAR

GEORGE ANSON,

COMMANDANT EN CHEF
l'Escadre de Sa Majesté Britannique,

Orné de Cartes & de Figures en Taille-douce.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

TOME II. Partie II.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

A PARIS,

Chez { QUILLAU, Pere, rue Galande.
QUILLAU, Fils, rue Saint Jacques.
DELORMEL, rue du Foin.
LE LOUP, Quay des Augustins.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
AU TOUR
DU MONDE.

LIVRE SECOND.
SECONDE PARTIE.

CHAPITRE VI.

Prise de Paita, *& ce que nous fîmes jusqu'à ce que nous quittâmes les Côtes du* Pérou.

LA Ville de *Paita*, à 5e 12' de Latitude Méridionale, est située dans un Canton fort stérile, dont le

Digitized by Google

terrain n'eſt compoſé que de ſable & d'ardoiſe : elle ne contient qu'environ deux cens familles, & on peut juger de ſon étendue par le Plan que j'en donne ici. Les Maiſons n'y ſont que d'un étage, & n'ont que des murs de roſeaux refendus & d'argile, & des toits de feuilles ſéches. Cette maniere de bâtir, toute légére qu'elle paroît, eſt aſſez ſolide, pour un Pays où la pluye eſt un phénoméne rare. Il en tomba pourtant en 1738, & quoiqu'elle ne fût pas fort grande, elle eut la force de détremper les murs de pluſieurs de ces Bâtimens & de les faire écrouler. Le plus grand nombre des Habitans de *Paita* ſont des *Indiens*, des Eſclaves *Négres*, des Mulâtres, ou des Meſtices; il y a fort peu de Blancs. Le Port de cette Ville ne peut guerre

Digitized by Google

Digitized by Google

passer que pour une Baye ; c'est pourtant le meilleur qu'il y ait dans ces Quartiers, & l'ancrage y est sûr & bon. Il est fort fréquenté par les Vaisseaux qui viennent des Pays qui sont au Nord ; c'est le seul lieu de relâche pour les Vaisseaux, qui vont d'*Acapulco*, *Sonsonnate*, *Réalejo*, & *Panama* à *Callao* : la longueur de ces Voyages, qui pendant presque toute l'année, ne peuvent se faire qu'en remontant contre le vent, oblige ces Vaisseaux à border la Côte pour faire de l'eau. Il est vrai que les environs de *Paita* sont si arides, qu'on n'y trouve pas une goute d'eau à boire, ni aucune sorte d'herbages, ni provisions d'aucune espéce, excepté du Poisson & quelques Chévres : mais à deux ou trois lieues delà vers le Nord, il y a une Ville

Digitized by Google

d'*Indiens*, nommée *Colan*, d'où on transporte à *Paita*, sur des Radeaux, de l'eau, du maïz, des herbages, de la volaille, & autres rafraîchissemens pour les Vaisseaux, qui touchent en cet endroit. On y amène aussi du Bétail de *Piura*, Ville située plus avant dans le Pays, à quatorze lieues de *Paita*. L'eau qu'on apporte de *Colan*, est d'une couleur blanchâtre : mais quoique nullement belle, on dit pourtant qu'elle est fort saine : on prétend même, qu'en serpentant entre des Bois de Salsepareille, elle devient imprégnée des vertus de ces Arbres. Le Port de *Paita*, outre ces commodités qu'il procure aux Vaisseaux destinés pour *Callao*, sert encore de lieu de débarquement aux Passagers, qui vont d'*Acapulco* & de *Panama* à *Lima*; car comme il est

Digitized by Google

éloigné de deux cens lieues de *Callao*, qui sert de Port à cette derniére Ville, & qu'on trouve presque toujours le vent contraire à cette route, le voyage par Mer est extrêmement fatiguant & ennuieux, on aime mieux faire le voyage par Terre; il y a un chemin assez commode, paralléle à la Côte, où on trouve quelques Villages, & quelques gîtes passables.

On voit dans le Plan, que *Paita* est une Ville toute ouverte, & qui n'est défendue que par le Fort, qui est marqué (B). Il nous importoit beaucoup d'être exactement informés de l'état de ce Fort: Nous examinâmes donc nos Prisonniers sur ce sujet, & ils nous apprirent, que le Fort étoit muni de huit Piéces de Canon montées sur leur affuts, mais

qu'il n'avoit ni Fossé, ni Ouvrages extérieurs, ni Rempart, n'étant fermé que d'un simple mur de Brique; que la Garnison n'étoit composée que d'une seule Compagnie très-foible, mais que la Ville pouvoit fournir outre cela trois cens hommes armés.

Après ces informations, M. *Anson* résolut, comme nous l'avons dit dans le Chapitre précédent d'attaquer la Place cette nuit même. Nous étions à douze lieues de la Côte; distance suffisante pour n'en être pas découverts, mais pas si grande, qu'en faisant force de voiles, nous ne pussions arriver dans la Baye avec la nuit. Cependant le Chef d'Escadre jugea fort prudemment que nos Vaisseaux étoient trop gros pour n'être pas apperçus de loin, même

Digitized by Google

pendant la nuit; & qu'à cette vûe, les Habitans alarmés transporteroient leurs meilleurs effets plus avant dans le Pays. D'ailleurs la Place n'étoit pas assez considérable pour qu'il fut besoin de toutes nos forces: ainsi il résolut de n'employer que nos Chaloupes à cette expédition. Il commanda donc le Bateau à dix-huit rames, notre Pinasse & celle du *Tryal*; & ayant choisi cinquante-huit hommes pour s'y embarquer il mit à leur tête le Lieutenant *Brett*, & lui donna les ordres nécessaires. Pour prévenir les contre-tems, & la confusion, qui pouvoient naître de l'obscurité de la nuit, & de l'ignorance des lieux, il ordonna à deux Pilotes *Espagnols*, d'accompagner M. *Brett*, de le mener au lieu de débarquement le plus convenable, &

Digitized by Google

de lui servir de Guides, lorsqu'il seroit à Terre. Pour s'assûrer d'autant mieux de la fidélité de ces deux *Espagnols*, dans une conjoncture aussi délicate, M. *Anson* assûra tous nos Prisonniers, que si ces deux hommes le servoient bien en cette occasion, il leur rendroit à tous la liberté, & les relâcheroit en cet endroit; mais qu'au moindre indice de trahison, les deux Pilotes auroient d'abord la tête cassée, & que tous les autres Prisonniers que nous avions à bord seroient emmenés en *Angleterre*. Nous trouvâmes ainsi l'art d'intéresser nos Prisonniers au succès de notre entreprise, & de nous mettre à couvert des effets de la négligence & de la perfidie de nos Guides.

Je ne puis m'empêcher de remar-

Digitized by Google

quer une circonſtance aſſez ſinguliére à l'égard d'un de ces deux Pilotes, & que nous n'apprimes que dans la ſuite. Cet homme avoit été pris vingt ans auparavant par le Capitaine *Clipperton*, qui l'obligea à lui ſervir de Guide, dans une entrepriſe qu'il fit pour ſurprendre *Truxillo*, Ville ſituée dans les Terres, au Sud de *Paita*. Ce Pilote trouva le moyen de donner l'alarme aux Habitans, qui eurent le tems de ſe ſauver, quoique la Ville fut priſe. Ainſi cet homme ſervit malgré lui de Guide, aux deux ſeules Expéditions qui ayent été faites à Terre, ſur cette Côte, pendant un auſſi long intervalle de tems. Mais revenons à notre ſujet.

Durant ces préparatifs, nos Vaiſſeaux avançoient à force de Voiles

vers le Port ; car nous étions encore trop éloignés pour être apperçus. A dix heures du soir, n'étant plus qu'à cinq lieues de la Ville, M. *Brett* nous quitta avec les Chaloupes qu'il commandoit, & arriva à l'entrée de la Baye, sans être découvert ; mais à peine y étoit-il entré, que des gens qui étoient à bord d'un Vaisseau ancré dans ce Port, l'apperçurent. Ils se jettérent dans leur Chaloupe & ramérent vers le Fort, en donnant l'alarme, & criant de toutes leurs forces, *les Anglois, les chiens d'Anglois !* Dans ce moment toute la Ville fut en alarme ; & nos Gens virent plusieurs lumieres, qui alloient & venoient dans le Fort, & d'autres marques des mouvemens que donnoient les Habitans. M. *Brett* exhorta ses Gens à ramer vivement vers

le Rivage, afin de donner à l'Ennemi le moins de tems qu'il se pourroit pour se mettre en défense. Cependant avant que nos Chaloupes pussent gagner Terre, la Garnison du Fort avoit déja mis quelques piéces de Canon en état de tirer, & les avoit pointées vers le lieu du débarquement; & apparemment, plutôt par hasard que par adresse, vû l'obscurité de la nuit; un des coups fut assez bien ajusté, pour que le boulet passa justement au dessus de la tête de ceux qui montoient une des Chaloupe. Cela fit redoubler d'efforts à nos Gens; ensorte qu'ils gagnérent le Rivage, & débarquérent avant qu'on eût le tems de leur tirer une seconde volée. Dès qu'ils furent à Terre, un de leurs Guides les con-

duisit à l'entrée d'une rue étroite, à cinquante pas du Rivage, où ils se trouvérent à couvert du feu du Fort; & s'étant formés aussi-bien que le tems le permettoit, ils marchérent d'abord vers la Place de la Parade. Cette Place est un grand quarré au bout de la rue, par où ils étoient entrés: Le Fort fait un des côtés de cette Place, & la Maison du Gouverneur en forme un autre, comme on peut le voir dans le Plan, ou la rue dont il s'agit, est marquée par une ligne ponctuée. Quoique nos Gens marchassent en assez bon ordre, le bruit qu'ils faisoient, & leurs *Huzzas*, excités par la joie ordinaire aux Matelots, lorsqu'ils se sentent à Terre après une longue Navigation, par l'ardeur que leur inspiroit

inſpiroit la préſence de l'Ennemi, & par l'eſpérance du Butin, tout cela joint à leurs Tambours qui ſe faiſoient entendre de toute leur force, faiſoient paroître leur nombre beaucoup plus grand qu'il n'étoit, & perſuadérent aux Habitans, qu'ils avoient au moins trois cens hommes en tête, & qu'il convenoit mieux de penſer à la fuite qu'à ſe défendre. Ainſi nos Gens n'eurent a eſſuyer qu'une décharge, qui leur fut faite par les Marchands, à qui appartenoient les Tréſors qui ſe trouvoient alors dans la Ville, & par quelques autres qui s'étoient joints à eux : Ces Gens s'étoient poſtés dans une Galerie qui entouroit la Maiſon du Gouverneur; mais dès que les Nôtres eurent fait feu ſur eux, ils quittérent leur poſte & les laiſſerent Maîtres de la Place.

Digitized by Google

Après ce ſuccès, Mr. *Brett* diviſa ſon monde en deux partis; il ordonna à l'un d'environner le logis du Gouverneur, & de tâcher de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & il marcha à la tête de l'autre vers le Fort, à deſſein de l'emporter: mais il le trouva abandonné, la Garniſon en ayant paſſé par deſſus les Murs pour s'enfuir. Ainſi, en moins d'un quart d'heure, à compter du moment de la deſcente, nous fûmes maîtres de la Ville, ſans autre perte que d'un homme tué & deux de bleſſés; dont l'un fut le Pilote *Eſpagnol* de la *Théréſe*, à qui une balle de Mouſquet effleura le poignet. Mr. de *Keppel*, fils de Mylord *Albemarle* l'échappa belle, une balle lui emporta le bec d'un bonnet de Poſtillon, dont il étoit coiffé, & lui raſa la temple, mais ſans le bleſſer.

Digitized by Google

Mr. *Brett* plaça une Garde dans le Fort; une autre à la Maiſon du Gouverneur, & des Sentinelles à toutes les avenues de la Ville, tant pour prévenir les ſurpriſes de la part de l'Ennemi, que pour empêcher le déſordre & le pillage. Son premier ſoin enſuite fut de prendre poſſeſſion de la Douane, où les Tréſors des Marchands étoient dépoſés, & d'examiner combien il étoit reſté d'*Eſpagnols* en Ville, pour pouvoir juger des précautions qu'il y avoit à prendre. Il eut bien-tôt l'eſprit en repos ſur cet article; la plûpart des Habitans, réveillés en ſurſaut par l'alarme, s'étoient ſauvés en chemiſe. Le Gouverneur même n'avoit pas été des moins preſſés; car il s'enfuit un pied chauſſé l'autre nud, abandonnant ſa Femme, jeune Dame de dix-ſept ans, qu'il n'avoit

Digitized by Google

épouſée que depuis trois ou quatre jours. Cependant elle ne fut pas priſe, deux Sentinelles *Eſpagnols* l'ayant emmenée en chemiſe, dans l'inſtant que nos Gens environnoient la Maiſon. Nous fûmes fort fâchés que le Gouverneur nous eût échappé; Mr. *Anſon* avoit bien expreſſément recommandé qu'on fit tout ce qu'on pourroit pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, perſuadé qu'il contribueroit efficacement à faire traiter du rachât de la Ville; mais il n'y eut pas moyen de l'attraper. Le peu d'Habitans qui étoient reſtés, furent renfermés ſous bonne garde, dans une des Egliſes, à l'exception de quelques Négres vigoureux, qui furent employés tout le reſte de la nuit à tranſporter au Fort les Tréſors qu'on trouva dans la Douane, & dans d'autres endroits: bien entendu

Digitized by Google

qu'on eut soin de les faire accompagner de quelques Mousquetaires.

Tandis que Mr. *Brett* étoit occupé de ces soins nécessaires, les Matelots, quoiqu'employés à des affaires assez importantes, se donnerent la liberté de fouiller les Maisons voisines de leur poste, & de s'amuser au pillage. La premiere chose qui s'offrit à leurs yeux, furent les habits que les *Espagnols* avoient oubliés d'emporter, & qui suivant la mode du Païs, étoit chamarrés de galons & de broderie. Nos Gens se jetterent dessus avec avidité, & les endosserent d'abord par dessus leurs Jaquettes crasseuses & leurs Chausses poissées, sans oublier les belles Perruques & les Chapeaux bordés. Cette mode fut bien-tôt suivie par tout le Détachement; & les derniers venus ne trouvant plus d'habits d'hom-

mes assez beaux à leur gré, se rabattirent sur les Jupes & les Robes de Femmes, qu'ils ne firent nulle difficulté d'ajouter à leur habillement ordinaire, pourvû qu'ils les trouvassent assez magnifiques. Les premiers de ces Masques qui se présenterent aux yeux de Mr. *Brett*, étoient si bien déguisés, qu'il eut peine à les reconnoître.

C'est ainsi que se passa la premiere nuit que nos Gens furent à Terre. Je reviens à présent au *Centurion*. Après que nos Chaloupes nous eurent quittés, nous restâmes en panne, jusqu'à une heure du matin; & comme nous supposions que notre Détachement étoit alors bien prêt de débarquer, nous voguâmes doucement vers la Baye. A sept heures du matin, nous nous trouvâmes à son entrée, & bien-tôt après nous découvrimes

couvrimes la Ville. Quoique nous n'euſſions pas lieu de douter du ſuccès de notre entrepriſe, ce fut pourtant avec une joye ſenſible, que nous apperçumes, à l'aide des Lunettes d'approche, le Pavillon *Anglois* arboré au Fort. Nous louvoyames avec ardeur pour approcher de la Ville, auſſi vîte que nous pouvoit permettre le vent de terre qui ſouffloit alors. A onze heures la Pinaſſe du *Tryal* vint à bord, chargée de piaſtres & d'argenterie d'Egliſe; & l'Officier qui la commandoit nous fit le récit de ce qui s'étoit paſſé la nuit précédente, tel que je viens de le donner. A deux heures après-midi nous jettâmes l'ancre ſur deux braſſes & demie d'eau, à un mille & demi de la Ville, & par conſéquent à portée d'avoir facilement communication avec ceux qui étoient à terre.

Digitized by Google

Nous trouvâmes que Mr. *Brett* s'étoit employé sans relâche à rassembler les Trésors qu'il avoit trouvés dans la Ville, & qu'il n'avoit pas été troublé dans cette occupation. Cependant l'Ennemi assembloit toutes les Forces des environs sur une hauteur qu'on voyoit derriere la Ville, & ces Forces ne paroissoient pas méprisable. Nous y distinguions entre autres, environ deux cens Cavaliers, bien montés & bien armés, à ce qu'il nous paroissoit, & le tout étoit rangé en assez bon ordre, avec nombre de Tambours, de Trompettes & de Drapeaux. Ils faisoient le plus de bruit qu'ils pouvoient avec cette Musique guerriére, & paradoient avec grande ostentation, dans l'espérance de nous intimider, & de nous forcer à nous retirer avant que d'avoir fini d'emporter notre butin, car ils

ſçavoient déja le peu de monde que nous avions à Terre. Nous n'étions pas aſſez aiſés à effrayer, pour croire que leur Cavalerie, ſur laquelle ils paroiſſoient le plus compter, oſât s'engager dans les ruës & venir nous attaquer entre les Maiſons, quand même nous aurions encore été en plus petit nombre. Ainſi nous continuâmes tranquillement, tant que le jour dura, à embarquer le Tréſor, les proviſions & les rafraîchiſſemens, tels que Porcs, Volailles, &c. que nous trouvâmes dans cette Ville en grande abondance. Vers la nuit le Chef d'Eſcadre, pour prévenir toute ſurpriſe, envoya du renfort à terre: on prit poſte dans les ruës qui aboutiſſoient à la Place, & on les traverſa toute de Barricades de ſix pieds de haut. L'Ennemi ſe tint tranquille pendant la nuit, & le lendemain,

dès qu'il fut jour, nous recommençâmes à charger nos Chaloupes, & à les envoyer à bord.

Nous eumes lieu de nous appercevoir que les ordres que M. *Anſon* avoit donnés pour la priſe du Gouverneur avoient été très-ſages, & que c'étoit un grand malheur pour nous qu'ils n'euſſent pas été exécutés. Nous trouvâmes des Magaſins remplis de Marchandiſes de prix, qui nous étoient tout-à-fait inutiles, parce que nous n'avions pas de place dans nos Vaiſſeaux pour les loger. Si nous avions tenu le Gouverneur, il eût probablement traité avec nous du rachât de ces effets & de la Ville, & c'eût été un grand avantage de part & d'autre. Mais il ſe trouvoit en liberté; il avoit ramaſſé toutes les Forces du Païs, à pluſieurs lieues à la ronde; il lui en étoit mê-

Digitized by Google

me venu de *Piura*, éloigné de quatorze lieues, & il étoit si charmé de se voir Général, qu'il ne s'embaraſſoit guére du sort de sa Place. Quoique Mr. *Anſon* lui fit faire plusieurs messages par les Habitans que nous avions pris, & qu'il l'invitât à traiter de ce rachât, dont il lui insinuoit qu'il lui feroit bon marché, & qu'il se contenteroit de quelque Bétail & autres rafraîchissemens, en assûrant en meme tems qu'à son refus il feroit mettre la Ville en feu; malgré toutes ces avances, Mr. le Gouverneur fut si fier qu'il ne daigna pas même y faire la moindre réponse.

Le second jour que nous fûmes en possession de la Ville, plusieurs Esclaves Négres déserterent du Corps d'*Espagnols*, qui étoit sur la hauteur, & vinrent se rendre à nous: l'un d'eux fut reconnu par un des

Prisonniers que nous avions à bord, qui l'avoit vû à *Panama*. D'un autre côté, les *Espagnols* qui étoient sur la hauteur, souffroient une extrême disette d'eau, & plusieurs de leurs Esclaves se glissoient adroitement dans les maisons de la Ville, & enlevoient des Jarres d'eau, qu'ils portoient à leurs Maîtres; & quoique nos Gens en attrapassent quelques-uns, la soif étoit si pressante dans leur Camp, qu'ils continuérent ce manége pendant tout le tems que nous restâmes maîtres de la Place. Ce même jour, nous apprîmes des Déserteurs & des Prisonniers que nous fîmes, que les *Espagnols*, dont le nombre étoit fort augmenté, étoient résolus d'attaquer la Ville & le Fort, la nuit suivante, & qu'un certain *Gordon*, *Ecossois* Catholique & Capitaine de Vaisseau dans ces Mers, devoit avoir la di-

Digitized by Google

rection de cette attaque. Malgré ces avis nous continuâmes notre ouvrage sans inquiétude jusqu'au soir, que le Chef d'Ecadre envoya encore du renfort à terre. Mr. *Brett* doubla les Gardes à chaque Barricade, joignit les Postes par le moyen de Sentinelles, placées à portée de la voix, l'une de l'autre, & fit faire des Rondes fréquentes accompagnées de Tambours. Ces marques de vigilance ne pouvoient être inconnues à l'Ennemi, qui entendoit le bruit des nos Tambours, & peut-être la voix des Sentinelles: elles lui donnérent apparemment à penser, refroidirent son courage & lui firent oublier les rodomontades du jour; car il nous laissa passer cette nuit aussi paisiblement que la précédente.

Dès le soir de ce même jour, les Trésors étoient déja à bord du *Cen-*

turion; ainſi le lendemain 15. de *Novembre*, nos Chaloupes furent employées à tranſporter les autres effets de prix, dont nous jugeâmes à propos de nous charger. Le Chef d'Eſcadre ayant réſolu de partir ce jourlà, envoya à terre dès les dix heures du matin tous les Priſonniers qu'il avoit à bord, ainſi qu'il l'avoit promis. Ils étoient au nombre de quatre-vingt-huit perſonnes, & M. *Brett* eut ordre de les renfermer dans une Egliſe juſqu'au moment qu'ils voudroient s'embarquer. Il devoit dans cet inſtant même mettre le feu à toute la Ville; excepté aux deux Egliſes, qui par bonheur étoient ſéparées des Maiſons. Ces ordres furent ponctuellement exécutés; Mr. *Brett* fit mettre de la Poix & du Goudron, qu'on trouva en grande quantité dans cette Ville, dans des Maiſons,

Digitized by Google

ſons ſituées en différentes ruës, afin que le feu prit avec violence en pluſieurs endroits à la fois, & que l'action en fût ſi prompte & ſi générale, qu'il ne fût pas au pouvoir de l'Ennemi de l'éteindre après notre départ. Ces préparatifs faits, & le Canon du Fort encloué, Mr. *Brett* fit mettre le feu aux Maiſons qui étoient au-deſſus du vent, & raſſemblant ſon monde, il marcha vers le Rivage où les Chaloupes l'attendoient. Cet endroit du Rivage étoit une Plage toute découverte hors de la Ville, vers le lieu où les Egliſes ſont marquées dans le Plan ; de ſorte que les *Eſpagnols* voyant clairement qu'il s'apprêtoit à faire retraite, réſolurent de la troubler, & de tâcher de gagner quelque avantage, dont ils puſſent ſe vanter. Pour cet effet, un petit Eſcadron, choiſi ſans

Digitized by Google

doute, sur toute leur Cavalerie, descendit de la hauteur, & s'avança avec une résolution, qui auroit fait croire qu'ils alloient charger nos Gens & profiter de l'avantage d'une Plaine ouverte, si nous n'avions pas eu de justes idées de leur valeur. Nous jugeâmes donc, & nous ne nous trompâmes pas, que toutes ces apparences n'étoient que pure ostentation; aussi d'abord que Mr. *Brett* eut fait faire halte & fait front à l'Ennemi, ce dernier s'arrêta tout court, & depuis ne fit pas un pas en avant. Nos Gens arrivés à leurs Chaloupes, s'arrêtérent & attendirent assez long-tems, parce qu'ils s'apperçurent qu'il leur manquoit un homme; mais voyant que quelques informations qu'on fit, on ne pouvoit apprendre ce qu'il étoit devenu, on se résolut à partir sans lui.

Digitized by Google

Nos Gens étoient déja embarqués jusqu'au dernier, & les Chaloupes quittoient le Rivage, lorsqu'on l'entendît crier de toutes ses forces qu'on l'attendît. La Ville étoit toute en feu & la fumée couvroit le Plage, de manière qu'on ne pouvoit le voir, quoiqu'on l'entendît très-bien. Mr. *Brett* envoya une des Chaloupes au secours de cet homme, qui le trouva dans l'eau jusqu'au cou; car il étoit entré dans la Mer aussi avant qu'il avoit osé, pressé par la crainte de tomber entre les mains d'un Ennemi, rendu aussi furieux par le pillage de ses Biens, & l'incendie de ses Maisons. Il avoua que la cause de son retard étoit une dose un peu forte d'eau de vie, qu'il avoit prise ce matin, & qui l'avoit plongé dans un sommeil, dont il n'avoit été tiré que par le feu qui l'avoit approché

Digitized by Google

d'un peu trop près, & qui s'étoit fait ſentir trop vivement. Il fut fort ſurpris en ouvrant les yeux de ſe trouver au milieu des flâmmes, & de voir courir ça & là des *Eſpagnols* & des *Indiens*. Sa frayeur fut ſi grande & ſi ſubite qu'elle diſſipa dans l'inſtant ſon yvreſſe, & lui rendit aſſez de préſence d'eſprit, pour avoir l'attention de s'échapper à travers la plus épaiſſe fumée, pour ſe dérober aux yeux de l'Ennemi. Il courut de toute ſa force vers le Rivage, & entra dans la Mer auſſi avant que le pouvoit un homme qui ne ſçavoit pas nager : le tout ſans avoir la moindre curioſité de regarder derriere lui.

Je dois dire à l'honneur de nos Gens, que quoiqu'ils euſſent trouvé grande quantité de vins & de liqueurs ſpiritueuſes dans cette Ville,

Digitized by Google

cet homme fut le seul, qui s'oublia au point de s'enyvrer. Leur conduite en tout, pendant qu'ils furent à Terre, fut beaucoup plus sage qu'on n'avoit lieu de l'attendre d'une troupe de Marins, qui avoit été pendant si long-tems confinés dans un Vaisseau. Il est vrai qu'une bonne partie de cette sagesse est dûe à la vigilance de nos Officiers, & à l'exacte discipline que Mr. *Anson* faisoit observer dans son bord; mais avec tout cela, il faut avouer que ce n'est pas un effort commun à des Matelots que de sçavoir se modérer sur l'usage des liqueurs fortes, lorsqu'ils s'en trouvent à même.

A cet exemple unique d'yvrognerie, il faut ajouter une faute d'une autre espéce, qu'un de nos Gens commit, & qui fut accompagné de circonstances assez singuliéres. Un

Digitized by Google

Anglois qui avoit été autrefois employé dans les Chantiers de *Portsmouth*, comme Charpentier de Vaisseau, & qui étoit passé depuis au service d'*Espagne*, exerçoit le même métier à *Guaiaqu'il*; & ses Parens informés qu'il étoit dans ce Païs, lui avoient écrit par la voye du *Centurion*. Cet homme se trouvoit alors dans le Corps d'*Espagnols*, posté sur la hauteur de *Paita*, & désirant de se signaler & de se rendre recommandable à ses nouveaux Maîtres, il s'avança vers la Ville, sans armes, & aborda une de nos Sentinelles, en faisant semblant de vouloir quitter les *Espagnols*, & de se rendre à nous. Notre Sentinelle avoit un Pistolet bandé, mais il se laissa amuser par cet homme, & le laissa approcher de trop près. Le Charpentier prit son tems, se saisit du Pistolet,

Digitized by Google

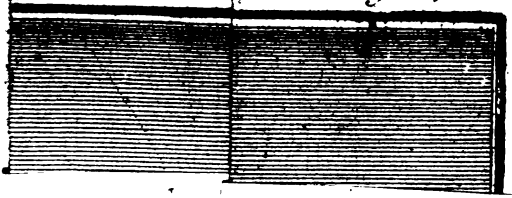
l'arracha des mains de la Sentinelle, & s'enfuit vers l'Ennemi. Deux de nos Gens qui s'étoient avancés vers cet endroit, dès qu'ils avoient vû cet homme s'approcher de la Sentinelle, se trouvérent à portée de courir après lui ; mais il gagna la hauteur avant qu'ils pussent le joindre, & quand il s'y vit, il se tourna vers eux & leur lâcha son coup de Pistolet ; ils lui tirerent aussi les leurs, & quoiqu'il fût à une assez grande distance, & que la crête de la hauteur le leur dérobât, quand ils tirerent sur lui, ils aprirent pourtant dans la suite qu'ils l'avoient atteint, & qu'il en étoit mort sur le champ. La Sentinelle qui s'étoit laissé surprendre si sottement, fut châtiée, comme elle le méritoit, & servit d'exemple aux autres qui auroient

Digitized by Google

pû se laisser surprendre dans un cas de plus grande conséquence.

Tandis que nos Chaloupes ramoient de leur mieux pour regagner l'Escadre, après avoir tiré de l'eau leur Camarade, les flâmmes avoient gagné toute la Ville, & y avoient fait de tels ravages, tant par le soin que nous avions eu d'y distribuer quantité de matieres combustibles, que par la structure des édifices & les matériaux dont ils étoient faits, que l'Ennemi, quelque nombreux qu'il parut être, se trouva dans l'impossibilité d'arrêter l'incendie, & de sauver ni Maisons, ni Marchandises. Toute une Ville en feu, & sur-tout quand elle brûle avec une pareille violence, offre un spectacle singulier, & qui a quelque chose de grand. Mr. *Brett* jugea qu'il valoit la peine

Tom. II. Pag. 248.



Digitized by Google

Digitized by Google

d'en faire un deſſein : Nous le donnons dans la Planche ſuivante, où l'on voit auſſi les Vaiſſeaux qui étoient ancrés dans le Port.

Dès que le Détachement, que nous ramenoient nos Chaloupes, eut rejoint l'Eſcadre, notre Commandant ſe prépara à quitter cet endroit le même ſoir. En y arrivant, nous y avions trouvé ſix Vaiſſeaux : le premier étoit celui qu'on nous avoit dit qui devoit tranſporter le Tréſor à la Côte du *Méxique* ; & comme nous étions perſuadés qu'il étoit très-bon Voilier, nous réſolumes de l'emmener avec nous : Les autres étoient deux Senaux, une Barque & deux Galéres de trente-ſix Rames chacune. Nous apprîmes depuis, que ces deux dernieres, & pluſieurs autres ſemblables, qu'on avoit bâties dans différens Ports,

Digitized by Google

étoient deſtinées à nous empêcher de faire deſcente aux environs de *Callao* : car les *Eſpagnols*, ſur les premiers avis qu'ils eurent de l'équipement de notre Eſcadre & de ſa force, crurent que nous en voulions à *Lima*. Mr. *Anſon* ne ſçachant que faire de ces cinq Vaiſſeaux, en avoit d'abord fait couper les Mâts dès notre arrivée, & à notre départ nous les remorquâmes hors du Port, y perçâmes des trous & les coulâmes à fond. Mr. *Hughs*, Lieutenant du *Tryal*, fut mis avec dix hommes ſur le ſixiéme que nous emmenâmes, qui étoit nommé le *Solidad*; après quoi notre Eſcadre leva l'ancre vers minuit, & partit au nombre de ſix Vaiſſeaux, le *Centurion*, le *Tryal*, le *Carmélo*, la *Théréſe*, le *Carmin*, & le *Solidad*.

Avant que d'aller plus loin, je

Digitized by Google

crois que c'eſt ici le lieu d'inſtruire le Lecteur de la valeur du Butin que nous fimes en cette occaſion, & du dommage que nous cauſâmes aux *Eſpagnols*. J'ai dit que nous y trouvâmes une grande quantité d'effets de prix, qui ne pouvoient nous être d'aucun uſage, & que nous ne pouvions emporter; ainſi pour cet article je ne puis guére, qu'en eſtimer en gros la valeur. Les *Eſpagnols*, dans les repréſentations qu'ils firent à la Cour de *Madrid*, firent monter leur perte, comme nous l'avons appris depuis, à un million & demi de Piaſtres: & je crois bien que cette ſomme n'eſt pas fort exagérée, car une bonne partie des effets que nous fîmes conſumer aux flammes, étoient des étoſes de grand prix, telles que Draps fins, Soyeries, Batiſtes, &c. Notre profit, quoique fort inférieur

Digitized by Google

à la perte de l'Ennemi, ne fut cependant pas petit ; la vaiſſelle & l'argent monnoyé montoient à plus de 30000. liv. ſterl. ſans compter pluſieurs Joyaux, Bagues, Bracelets, &c. dont il ne nous fut pas poſſible de fixer au juſte la valeur. D'ailleurs ce que les Pillards s'approprièrent n'eſt pas compris dans cette ſomme ; en un mot, ce fut le Butin le plus conſidérable que nous euſſions fait ſur cette Côte.

Avant que de quitter ces Quartiers, je ne dois pas paſſer ſous ſilence la conduite que Mr. *Anſon* y a tenue à l'égard des Priſonniers ; conduite, qui n'a pas peu contribué à y relever l'honneur de la Nation. J'ai déja dit que nous les relâchames en cet endroit. Il y avoit parmi eux des perſonnes de conſidération, entre autres un jeune homme

Digitized by Google

de dix-ſept ans, fils du Vice-Préſident du Conſeil de *Chili*. On ſçait toutes les Barbaries que les Boucaniers & les Flibuſtiers ont commis autrefois ; & les Gens d'Egliſe s'en étoient habilement ſervis pour donner à tous les Habitans de ces Païs les idées les plus affreuſes de la Nation *Angloiſe*. Nos Priſonniers, la premiere fois que nous les obligeâmes à paſſer ſur nos Vaiſſeaux, y parurent tous conſternés & ſaiſis d'effroi & d'horreur. Le jeune homme entre autres, dont je viens de parler, qui n'étoit jamais ſorti de la Maiſon paternelle, déploroit ſon ſort de la maniere la plus touchante ; il regrettoit ſon Pere, ſa Mere, ſes Freres, ſes Sœurs, ſa Terre natale, dont il ſe croyoit ſéparé pour jamais, & s'imaginoit être condamné pour le reſte de ſa vie à

Digitized by Google

l'eſclavage le plus dur, & le plus bas. C'étoit-là à peu près la maniére de penſer de tous les *Eſpagnols*, qui nous tomboient entre les mains. Mr. *Anſon* n'épargna rien de tout ce qui pouvoit effacer ces fauſſes idées qu'ils s'étoient formées de nous : Il eut ſoin de faire manger tour à tour à ſa table les plus conſidérables d'entre eux, autant qu'il y avoit de place, & donna les ordres les plus ſéveres pour qu'ils fuſſent tous traités avec toute la décence & l'humanité poſſibles. Malgrés ces précautions, nous remarquions fort bien qu'il leur falloit quelques jours pour ſe déſabuſer, & pour s'ôter de l'eſprit que cette douceur feroit bien-tôt place à des cruautés inouies. Enfin pourtant ils ſe raſſurerent avec le tems ; la tranquilité & la joye même ſuccéderent à leurs craintes, & ils ne pa-

Digitized by Google

rurent plus s'inquiéter beaucoup de leur prison. Le jeune homme, dont j'ai parlé, changea si bien d'idée, conçut tant de respect & de tendresse pour Mr. *Anson*, & prit tant de goût à notre maniére de vivre, qui lui étoit toute nouvelle, que lorsqu'on le relâcha à *Puita*, je doute s'il n'eût pas mieux aimé venir faire un voyage avec nous en *Angleterre*, que de s'en retourner chez lui.

Cette conduite de Mr. *Anson* à l'égard de ses Prisonniers, leur donna les plus grandes idées de son humanité & de sa bonté, & comme les hommes aiment volontiers à former des régles générales, elles les disposa à juger fort avantageusement de la Nation *Angloise*. Cependant quelque vénération que nos premiers Prisonniers eussent conçue pour *Mr. Anson*, elle fut bien augmentée par la

Digitized by Google

maniére dont il en agit à l'égard des femmes qui ſe trouvoient à bord de la *Théréſe*, lorſque ce Vaiſſeau tomba entre nos mains. Il leur laiſſa l'appartement qu'elles y avoient occupé, défendit très-expreſſement à ſes Gens d'en approcher, & permit au Pilote de ce Bâtiment de reſter auprès d'elles pour les garder. Ces manieres d'un Ennemi, & d'un Ennemi Hérétique, ſurprirent ceux mêmes des *Eſpagnols*, qui avoient déja éprouvé les effets de ſon caractère aimable. Ils ne pouvoient comprendre qu'il eût réſiſté à la curioſité de voir de jolies perſonnes, & dont la plus jeune paſſoit pour une beauté. Ces Dames furent ſi ſenſibles à toutes ces attentions, que lorſqu'il s'agit de débarquer à *Paita*, & d'être miſes en liberté, elle refuſérent d'aller à terre, avant qu'on les menât

nât à bord du *Centurion*, & qu'elles euſſent elles-mêmes témoigné leur reconnoiſſance au Chef d'Eſcadre. Je puis dire avec vérité qu'il n'y eut pas un ſeul de nos Priſonniers qui ne ſe louât du traitement qu'il avoit reçu de nous : Un Pere Jéſuite, entres autres, qui étoit un homme fort conſidéré parmi eux, ne pouvoit ſe laſſer d'exprimer ſa reconnoiſſance de toutes les politeſſes qu'il avoit reçues de nous, auſſi-bien que les autres Priſonniers ; & il aſſura Mr. *Anſon*, qu'il ſe ſentoit obligé de lui rendre juſtice en toute occaſion, & de reconnoître que ſa conduite à leur égard, ne pouvoit jamais être oubliée ; mais que ſur-tout la maniére dont il en avoit agi avec les Dames étoit ſi noble & ſi extraordinaire, qu'il craignoit que le reſpect qu'on portoit à ſon caractère, ne pût même lui faire ajouter

Digitized by Google

foi lorſqu'il en feroit le récit. Nous avons appris que nos Priſonniers n'ont pas changé de ton après être ſortis de nos mains, & qu'ils ont rempli *Lima* & tout le *Pérou* des éloges du Chef d'Eſcadre. Le bon Pere en particulier, ne tarriſſoit pas ſur ſes louanges, & a pouſſé la choſe juſqu'à expliquer en ſa faveur, dans un ſens relaché & hypotétique, l'article de foi de ſon Egliſe, qui dit que tous les Hérétiques ſont damnés.

La maniére dont les *Eſpagnols* peuvent penſer ſur notre Nation, n'eſt nullement une choſe indifférente: leur eſtime nous importe peut-être plus que celle de tout le reſte du Monde. Le Commerce que nous avons autrefois fait avec eux, & que nous pourrons faire encore dans la ſuite, eſt non-ſeulement fort conſidérable, mais il eſt d'une nature toute

Digitized by Google

particuliere, & exige de part & d'autre de l'honneur & de la bonne foi. Quand nulle conſidération politique n'eût eu lieu, Mr. *Anſon* n'eut pû en agir autrement : ç'auroit été une conduite trop oppoſée à ſon propre caractère, de traiter avec dureté ceux que le ſort des armes livroit entre ſes mains ; c'eſt ce dont tous les *Eſpagnols* de *l'Amérique* ſont convaincus, & ſon nom eſt en vénération dans tous les vaſtes Païs qu'ils habitent.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Notre voyage depuis Paita, *jusqu'à* Quibo.

EN partant de *Paita*, le *26.* de *Novembre* à minuit, nous portâmes à l'Oueſt, & le matin le Chef d'Eſcadre ordonna à toute l'Eſcadre de s'étendre pour mieux découvrir le *Glouceſter* : car nous aprochions du parage, où le Capitaine *Mitchel* avoit ordre de croiſer & nous nous attendions à toute heure de le rencontrer ; cependant toute la journée ſe paſſa ſans l'appercevoir.

Dans ce tems-là une eſpéce de jalouſie qui s'étoit gliſſée parmi nos Equipages, dès le tems de la deſcente à *Paita*, s'accrut à tel dégré que

Digitized by Google

le Chef d'Eſcadre ſe vit obligé d'interpoſer ſon autorité pour la faire ceſſer. Le butin que quelques Pillards s'étoient approprié, comme la récompenſe des périls auſquels ils avoient été expoſés dans cette expédition, & de la réſolution qu'ils y avoient témoigné, étoit la cauſe de cette aigreur : Ceux qui étoient reſtés à bord trouvoient cette diſpoſition très-injuſte. Ils diſoient que ſi la choſe avoit dépendu d'eux, ils auroient choiſi d'être du nombre de ceux qui avoient fait la deſcente ; que leur poſte avoit été le plus fatiguant ; qu'outre le travail de la journée, ils avoient été obligés de paſſer toutes les nuits ſous les armes, pour garder les Priſonniers, dont le nombre ſurpaſſoit de beaucoup le leur, & qui dans une conjoncture auſſi délicate, exigeoient une attention toute parti-

Digitized by Google

culiére : ils ajoutoient qu'on ne pouvoit nier que la préſence des Vaiſſeaux, armés de forces ſuffiſantes, n'eût été d'une néceſſité abſolue à ceux qui étoient deſcendus à terre ; & en concluoient qu'on ne pouvoit, ſans une injuſtice manifeſte, les priver de la part du pillage. Cette diſpute étoit pouſſée de part & d'autre avec une extrême animoſité, quoique le butin, qui en étoit le ſujet, ne fût qu'une bagatelle en comparaiſon de celui qui avoit été fait dans *Paita*, où ceux qui étoient reſtés à bord, devoient inconteſtablement avoir part. Mais la diſpute étoit entre des Matelots, & ces Gens, comme on ſçait, ne réglent pas toujours l'intérêt qu'ils prennent à une affaire ſur l'importance de l'objet. Pour terminer ces différends avant qu'ils allaſſent trop loin, Mr. *Anſon* fit dès le

lendemain de notre départ de *Paita*, monter tout l'Équipage sur le demi-Pont; là, il s'adressa d'abord à ceux qui avoient fait la descente, loua leur valeur & leur conduite, & leur en fit ses remercimens: ensuite il leur exposa les prétentions de ceux qui étoient restés à bord, & ajoûta que les raisons de ces derniers lui paroissoient fondées. En conséquence il ordonna que chacun, Officier ou autre, eût à apporter sur le demi-Pont, tout ce qu'il avoit eu du pillage, afin que toute la masse en fût partagée, suivant le rang de chacun: mais pour que ceux qui en étoient déja en possession, n'eussent pas sujet de se plaindre, & pour encourager ceux qui à l'avenir seroient employés à de pareilles expéditions, le Chef d'Escadre déclara qu'il cédoit tout ce qui lui en revenoit à ceux qui

Digitized by Google

avoient été du Détachement, qui avoit attaqué la Place. Cette déclaration remit le calme entre nos Gens, & les plaintes ceſſérent, quoiqu'il y en eût ſans doute qui n'étoient guére tentés d'imiter le déſintéreſſement de Mr. *Anſon*, & qui dans le fond de leur ame, trouvoient très-dur de ſe déſſaiſir d'une partie de ce qu'ils tenoient déja.

Le ſoir de ce même jour, le Chef d'Eſcadre ordonna à toute l'Eſcadre d'amener les voiles, dans la crainte qu'elle ne dépaſſât le *Glouceſter* pendant la nuit, ſans le ſçavoir. Le lendemain dès que le jour parut nous nous remîmes à la recherche de ce Vaiſſeau. Vers les dix heures nous découvrîmes une voile, à qui nous donnâmes la chaſſe, & à deux heures après midi nous en approchâmes d'aſſez près pour reconnoître le *Glouceſter*.

ceſter, qui remorquoit un petit Bâtiment. Une heure après nous les joignimes, & nous apprimes du Capitaine *Mitchel*, que pendant tout le tems qu'il avoit croiſé il n'avoit fait que deux priſes, dont l'une étoit un Senau chargé de vins, d'eau de vie, d'olives en Jarres, & d'environ 7000. liv. ſterlings en eſpéces, & l'autre une grande Barque, que le Bateau à rame du *Glouceſter* avoit enlevée tout près de terre. Les Priſonniers de cette derniére priſe déclarérent d'abord qu'ils étoient très-pauvres, & que leur charge ne conſiſtoit qu'en Coton; mais nos Gens avoient de bonnes raiſons de ſe défier de leur véracité; car en les abordant, ils les trouvérent occupés à manger un pâté de Pigeon, en vaiſſelle d'argent, ce qui ſur les Côtes du *Pérou* même, ne reſſemble guère à un repas de

Digitized by Google

pauvres gens. L'Officier qui commandoit le Batteau à rame, ayant ouvert pluſieurs des Jarres qui étoient dans cette priſe, & n'y trouvant en effet que du Coton, panchoit déja vers la crédulité : mais dès que la Cargaiſon fut à bord du *Glouceſter*, & qu'on ſe mit à l'examiner avec plus d'exactitude, on fut agréablement ſurpris de trouver que ce Coton n'étoit qu'une façon de faux emballage, & qu'il y avoit dans chaque Jarre un paquet de doubles-Piſtoles & de Piaſtres, montant en tout à la valeur de 12000 liv. ſterlings. Cet argent alloit à *Paita*, & appartenoit aux mêmes Marchands qui y raſſembloient le Tréſor, dont nous nous emparames ; de ſorte que quand cette Barque auroit échappé au *Glouceſter*, elle nous ſeroit apparemment tombée entre les mains. Outre ces

deux priſes, les Gens du *Glouceſter* nous dirent qu'ils avoient eu la vue de deux ou trois autres Bâtimens qui leur avoient échapés, un deſquel, ſuivant les avis que nous en avons eu étoit d'une richeſſe immenſe.

Après avoir rejoint le *Glouceſter*, nous réſolumes de tirer vers le Nord & de gagner le plutôt qu'il ſe pourroit le Cap *St. Lucas* en *Californie*, ou le Cap de *Corientes*, ſur la Côte du *Méxique*. A la vérité, dans le tems que nous étions à l'Ile de *Juan Fernandez*, le Chef d'Eſcadre avoit réſolu à part-ſoi, de toucher aux environs de *Panama*, & de tâcher d'y lier quelque correſpondance avec la Flotte commandée par l'Amiral *Vernon*. Car il eſt bon d'obſerver qu'à notre départ d'*Angleterre*, nous laiſſames à *Portsmouth* des Forces conſidérables, deſtinées pour les *Indes Oc-*

Digitized by Google

cidentales, & qui devoient y attaquer quelqu'un des Etabliſſemens *Eſpagnols*. Mr. *Anſon* ſuppoſoit que cette entrepriſe avoit réuſſi, & qu'il étoit très-poſſible que *Porto-Bello* fût occupé par une Garniſon *Angloiſe* : En ce cas, il ne doutoit point qu'arrivé à l'*Iſthme*, il ne trouvât moyen de faire ſavoir de ſes nouvelles à nos Compatriotes, poſtés ſur la Côte de l'autre Mer, ſoit par le moyen des *Indiens* de ces Quartiers, qui ſont aſſez bien diſpoſés pour nous, ſoit par celui de quelque *Eſpagnol* qu'on auroit pû gagner par l'appât d'une grande récompenſe ; & cette intelligence une fois établie, rien n'étoit plus aiſé que de la continuer. Mr. *Anſon* ſe flattoit de ſe voir bien-tôt ainſi en état de recevoir du renfort par cet *Iſthme*, & en concertant ſes opération, avec ceux qui commandoient

Digitized by Google

nos Forces dans la Mer du *Nord*, de pouvoir se rendre maitre de *Panama* même. Cette conquête eût mis proprement la Nation *Angloise* en possession des Trésors du *Pérou*, ou tout au moins d'un équivalent, pour ce que l'*Angleterre* auroit pû juger à propos d'exiger de l'une ou l'autre branche de la Maison de Bourbon.

Tels étoient les grands desseins que Mr. *Anson* avoit formés à l'Ile de *Juan Fernandez*, nonobstant l'état de foiblesse où son Escadre étoit réduite; & certainement si le succès de notre entreprise dans les *Indes Occidentales* avoit répondu à l'attente générale, on ne peut disconvenir que ces desseins ne fussent les plus sages qu'on pût concevoir. Mais en examinant les Papiers que nous trouvâmes à bord du *Carmélo*, la premiere de nos prises, nous vimes que l'atta-

Digitized by Google

que de *Cathagéne* avoit manqué, & qu'il n'y avoit pas la moindre apparence que notre Flotte fût en état de former ſur ces Côtes, quelque entrepriſe qui pût favoriſer en aucune maniére ce que Mr. *Anſon* avoit projetté; ainſi il renonça à l'eſpérance de tirer par l'*Iſthme* aucun renfort, & par cela même au projet d'aller attaquer *Panama* : d'ailleurs il n'y avoit nulle apparence de faire des priſes à la hauteur de cette Place, puiſqu'on devoit probablement avoir mis un *embargo* ſur toute cette Côte

Tout ce qui nous reſtoit à faire étoit de gagner au plutôt la pointe Méridionale de la *Californie*, ou la Côte de *Méxique* voiſine, & d'y croiſer en attendant le Galion de *Manille*, que nous ſçavions être en route pour *Acapulco*. Nous ne faiſions nul doute de gagner cette croiſiére à

Digitized by Google

tems ; car ce Vaiſſeau n'arriva pas à *Acapulco* avant le milieu de *Janvier*: Nous n'étions qu'au milieu de *Novembre*, & nous ne concevions pas que cette traverſée pût nous couter plus d'un mois ou cinq ſemaines ; de ſorte que nous croyons avoir à notre diſpoſition, le double du tems dont nous avions beſoin. A la vérité, il nous reſtoit une affaire indiſpenſable à expédier, mais nous nous flattions d'en voir la fin en quatre ou cinq jours, & que notre projet n'en ſeroit pas retardé. Il s'agiſſoit de faire de l'eau, le grand nombre de Priſonniers que nous avions eus à bord, depuis que nous avions quitté l'Ile de *Juan Fernandez*, avoit épuiſé notre proviſion, & il ne falloit pas penſer à partir pour la *Californie*, ſans avoir ſupplée à ce défaut : Bien loin de pouvoir

Digitized by Google

remplir nos futailles à *Paita*, nous n'y avions pas trouvé assez d'eau pour nos besoins journaliers. Après quelques jours de délibération sur le choix d'un lieu propre à faire aiguade ; après avoir consulté les Journaux des Voyageurs, qui nous avoient précédés, & avoir examiné nos Prisonniers, nous décidâmes pour l'Ile de *Quibo*, située vers l'entrée de la Baye de *Panama*. Nous avions de bonnes raisons pour faire ce choix. A la vérité, il y a une petite Ile, nommée l'Ile des *Cocos*, qui étoit plus sur notre route que *Quibo*, & où quelques Flibustiers assurent qu'on trouve de l'eau ; mais personne de nos Prisonniers n'en savoit rien, & il parut imprudent de risquer le salut de toute l'Escadre, & nous exposer tous à mourir de soif sur la foi d'Auteurs, dont plus d'une expérience nous avoit

Digitized by Google

appris à nous défier, autant que de ceux qui ont compilé la Légende. D'ailleurs en allant à *Quibo*, nous n'étions pas ſans eſpérance qu'il ne pût nous tomber entre les mains quelque Vaiſſeau de *Panama* ou deſtiné pour cette Ville, qui eût mis en Mer, avant qu'on eût entendu parler de nous.

Nous portames donc vers *Quibo*, au nombre de huit Vaiſſeaux; c'eſt-à-dire, avec l'apparence d'une Flotte conſidérable, & le 19. à la pointe du jour nous découvrimes le Cap *Blanc*, à ſept milles de diſtance, qui nous reſtoit au S. S. E. demi-quart à l'Eſt. Ce Cap eſt à 4°. 15'. de Latitude Meridionale, & tous les Vaiſſeaux qui remontent, ou qui deſcendent le long de cette Côte, ne manquent pas de venir le reconnoitre; de ſorte que c'eſt une excellente croiſiére.

Digitized by Google

Nous nous apperçûmes alors que le *Solidad*, notre derniére Priſe, n'alloit pas ſi bien à la voile qu'on nous l'avoit dit; ce Vaiſſeau, auſſi-bien que la *Théréſe*, nous retardoit beaucoup; ainſi le Chef d'Eſcadre ordonna, qu'après en avoir tiré tout ce qui pouvoit être de quelque uſage au reſte de l'Eſcadre, on les brûlât tous deux. Il donna enſuite au *Glouceſter* & aux autres Priſes, les ordres qu'il jugea néceſſaires, & nous continuames à faire route vers *Quibo*. Le 22. au matin nous vimes l'Ile de *Plata*, à quatre lieues à l'Eſt, & une de nos Priſes eut ordre d'en approcher, pour découvrir s'il n'y auroit pas quelques Vaiſſeaux entre cette Ile & le Continent, & s'il ne s'y trouvoit pas un Ruiſſeau d'eau douce, dont on nous avoit parlé, & qui nous eût épargné la peine de relâcher à

Digitized by Google

Quibo : mais la Prise revint sans avoir vû de Vaisseau, ni trouvé d'eau douce. A trois heures après midi, nous avions la pointe de *Manta* au S. E. vers l'Est, à sept milles de distance, & comme il y a une Ville de même nom dans ce voisinage, Mr. *Mitchel* saisit cette occasion de se débarrasser de quelques-uns des Prisonniers qui étoient à son bord, & les envoya à terre dans la Barque *Espagnole*. Toutes nos Chaloupes étoient alors occupées à transporter des Provisions à bord du *Tryal* & des autres Prises, afin de les avitailler pour six mois : & afin de mettre le *Centurion* en état de combattre avec avantage tel des Vaisseaux de *Manille*, qu'il pourroit rencontrer, & dont un nous avoit été dépeint, comme étant d'une excessive grandeur, nos Charpentiers eurent ordre de fixer sur notre grande

Digitized by Google

Hune & ſur celle de Miſaine, huit chandeliers propres à y monter des Pierriers.

Le 25. nous eumes la vue de l'Ile de *Gallo*, à l'E. S. E. demi-quart à l'Eſt, à quatre lieues de diſtance. Delà nous traverſames la Baye de *Panama* en portant au N. O. & comptant qu'en courant ce Rumb, nous irions directement rencontrer l'Ile de *Quibo* : mais nous trouvames dans la ſuite que nous aurions dû porter plus à l'Oueſt; car les vents tournérent peu après vers ce quartier, & nous rendirent l'approche de cette Ile difficile. Nous paſſames la Ligne le 22 ; & comme nous quittames alors le voiſinage des *Cordilléras*, & que nous approchames de l'*Iſthme*, où la communication libre de l'Atmoſphére de l'Eſt à l'Oueſt n'eſt plus interrompue par cette pro-

Digitized by Google

digieuſe chaîne de Montagnes, nous nous apperçumes en peu de jours que nous avions changé tout-à-fait de Climat. Au lieu de cette température d'air uniforme, où l'on n'a jamais à ſe plaindre ni du froid ni du chaud, nous ſentimes pendant pluſieurs jours de ſuite une chaleur étouffante, telle qu'il en régne preſque toujours ſur les Côtes du *Brézil*, & en d'autres endroits de la partie Orientale de l'*Amérique*, entre les Tropiques. Nous eumes encore des calmes fréquens & d'abondantes pluies, que nous attribuames d'abord au voiſinage de la Ligne, où l'on eſſuie un pareil tems pendant preſque toute l'année; mais comme nous eumes toujours le même tems juſqu'au ſeptiéme degré de Latitude Septentrionale, nous fumes perſuadés que la mauvaiſe ſaiſon, ou les *Vandevals*, com-

Digitized by Google

me disent les *Espagnols*, duroit encore : quoique plusieurs Auteurs, & entre autres le Capitaine *Selvochk*, assûrent très-positivement que cette saison commence en *Juin* & finit en *Novembre*; ce que nos Prisonniers nous confirmoient aussi. Il faut donc conclurre que la fin de cette saison n'est pas toujours fixée si juste, & que cette année elle dura plus longtems que de coutume.

Le 27. le Capitaine *Mitchel* ayant fini de décharger sa plus grande Prise, on mit le feu à ce Bâtiment. Notre Escadre resta composée alors de cinq Vaisseaux, qui se trouvant tous bons Voiliers, ne nous donnoient jamais l'ennui de nous attendre les uns les autres. Comme nous nous trouvions dans un Climat, où les pluies sont fortes & fréquentes, nous fumes obligés de calfeutrer le Tillac & les

Digitized by Google

côtés du *Centurion*, pour en tenir les dedans à sec.

Le 3. de *Décembre* nous eumes la vûe de l'Ile de *Quibo*, dont la pointe Orientale nous étoit au N. N. O. à quatre lieues de distance; & l'Ile de *Quicara*, à l'O. N. O. dans le même éloignement. Nous eumes soixante-cinq brasses d'eau, fond de sable gris, marqueté de noir. On trouvera dans une Planche suivante, où est une vûe du Mont *Pétaplan*, celle de ces deux Iles: (*a*) représente la Pointe du S. E. de *Quibo*, à quatre lieues de distance, restant au N. vers l'Oueſt: & (*b*) est l'Ile de *Quicara*, qui est située à l'égard de la Pointe (*a*) O. S. O. demi-quart au Sud; à quatre lieues de distance, la Pointe (*a*) est à 7°. 20'. de Latitude Septentrionale. Lorsque nous vinmes en cet endroit, le vent étoit

à l'Oueſt, la nuit approchoit, & nous avions appris qu'il y a quelques bas-fonds à l'entrée du Canal; toutes ces raiſons nous firent prendre le parti de tenir le large, juſqu'au lendemain. A ſix heures du matin nous avions le Cap *Maſiato*, à N. E. demi-quart au Nord, à trois ou quatre lieues de diſtance. En doublant ce Cap, tous nos Vaiſſeaux, excepté le *Centurion*, en approchérent de fort près; & le *Glouceſter*, qui étoit le plus au deſſous du vent, fut forcé de virer de bord, & de porter au Sud, en ſorte que nous le perdimes de vûe. A neuf heures, nous eumes l'Ile de *Sébaco* au N. O. vers le N. à quatre lieues de diſtance: & le vent continuant à nous être contraire, nous louvoyames pendant vingt-quatre heures, & fumes très-ſouvent repouſſés en arriére.

Cependant

Digitized by Google

Cependant le lendemain à onze heures du matin le vent se mit heureusement au S. S. O. nous portames sur la Pointe S. S. E. de l'Ile, & entrames vers les trois heures après-midi dans le Canal *Buéno*, en faisant le tour d'un bas-fond, qui s'avance deux milles en Mer, de la Pointe Méridionale de l'Ile. Ce Canal a au moins six milles de largeur; & comme nous allions de vent large, nous gardames toujours une bonne profondeur de vingt-huit à trente-trois brasses, sans nous approcher à un mille & demi près des Brisans, quoique suivant toute apparence, on pourroit en cas de besoin, en approcher beaucoup d'avantage, sans aucun danger. A sept heures du soir, nous mouillames à trente-trois brasses d'eau, fond vasard. La Poin-

te Méridionale de l'Ile nous reſtoit au S. E. vers le Sud, une hauteur aſſez remarquable dans l'Ile à l'Oueſt, vers le Nord & l'Ile de *Sébaco*, à l'E. vers le Nord.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Description de Quibo, *& ce que nous y fimes.*

LE lendemain de nôtre arrivée à cette Ile, on envoya un Officier à terre pour chercher l'Aiguade. Il revint avant midi après l'avoir trouvée, & on détacha d'abord la double Chaloupe pour prendre sa charge d'eau; en même-tems nos Vaisseaux levérent leurs ancres pour s'avancer davantage, & à deux heures après-midi nous remouillâmes à vingt-deux brasses, fond de gros gravier mêle de coquilles brisées. l'Aiguade nous étant au N. Ouest, demi-quart au Nord, à trois quarts de milles. Je donne ici une Carte de l'extrêmité Orientale

Digitized by Google

de l'Ile, & de notre mouillage, où les sondes sont marquées, telles que nous les trouvames. La Pointe du S. E. de l'Ile, comme je l'ai déja dit, est à 7°. 20'. de Latitude Méridionale.

L'Ile de *Quibo* est fort commode pour y faire de l'eau & du bois : les arbres couvrent tout le terrain, jusqu'où la Mer monte, & un gros Ruisseau d'eau douce coule dans la Mer par dessus un Rivage sabloneux ; desorte que nous ne mimes guére plus de deux jours à nous fournir de tout le bois & de l'eau dont nous avions besoin. Toute l'Ile est médiocrement élevée, excepté un seul endroit, & n'est proprement qu'une Forêt continue, d'arbres toujours verds. Nous y trouvames entre autres quantité de Canificiers, ou d'abres qui portent la Casse, & quelques-uns de ceux qui

Digitized by Google

portent des Limons. Il nous parut assez singulier de ne trouver dans un pareil Climat, & dans un azile aussi tranquille, d'autres Oiseaux que des Perroquets, des Perriques & des Aras : A la vérité, il y avoit de prodigieuses volées de ces derniers. Après eux les animaux qu'on y voit en plus grande quantité sont des Singes & des Lézards, que nous tuions pour les manger ; car quoiqu'il y eût plusieurs herdes de Fauves, les Bois étoient trop épais pour la chasse : Nous en vîmes beaucoup, mais nous n'en pumes tirer que deux. Nos Prisonniers nous assurérent qu'il y avoit beaucoup de Tigres, mais nous n'avons jamais vu que la trace d'un seul sur le rivage. Les *Espagnols* nous dirent aussi qu'il y a dans ces Bois une espéce de Serpens très-dangéreux, qu'on nomme le Serpent volant ; il s'é-

Digitized by Google

lance du haut des branches des arbres, sur tout Animal, Homme ou Bête, qui se trouve à sa portée, & sa morsure passe pour être mortelle & sans reméde. Ce ne sont pas-là les seuls Animaux nuisibles qui habitent cet endroit; la Mer y est pleine d'Alligators d'une grandeur extraordinaire, & nous y avons souvent remarqué une sorte de grands Poissons plats, qui sautoient fort haut hors de la Mer, & que nous croyons être le même qu'on dit avoir souvent tué des Pêcheurs de Perles, dans le tems qu'ils quittoient fond & vouloient renager vers la surface de la Mer; il les embrasse alors dans ses nageoires, & on nous a assûré que les Plongeurs sont obligés pour leur sûreté d'être armés d'un couteau pointu, qu'ils enfoncent dans le ventre de cet Animal, quand ils s'en sentent saisis.

Digitized by Google

Tandis que nous reſtions ici à l'ancre, le Chef d'Eſcadre accompagné de quelques Officiers, fut en Chaloupe viſiter une Baye qui nous reſtoit au Nord, & rangea enſuite toute la Côte Orientale de l'Ile. Partout où ces Meſſieurs touchérent ils trouvérent que le Terrain étoit fort gras, & que l'eau y étoit excellente, & en grande abondance. Ils virent entre autres à la Pointe du N. E. de l'Ile une Caſcade qui leur parut plus belle, que tout ce que l'Art a jamais pu produire en ce genre; une Riviére de l'Eau la plus claire, & de vingt toiſes de large, couloit par une pente aſſez rapide de près de quatre-vingt toiſes de longueur, dans un Canal fort irrégulier; car le fond & les bords n'en étoient formés que de gros quartiers de Roc. Dans quelques endroits l'eau coulant ſur un talus égal,

Digitized by Google

faiſoit les plus belles nappes qu'on put voir, & dans d'autres endroits elle tomboit en Caſcades admirables. Les environs étoient couverts d'une belle Forêt, & les maſſes de Rocher même, qui formoient les bords du Canal, & qui quelquefois s'avançoient au-deſſus, étoient couronnées des plus hauts arbres. Dans le tems que le Chef d'Eſcadre & ſa Compagnie contemploient les beautés de ce lieu, & en obſervoient toutes les ſingularités, une volée d'Aras paſſa au-deſſus d'eux, & comme ſi ces Oiſeaux avoient eu deſſein d'animer la ſcéne, & de relever la magnificence du ſpectacle, il s'arrêterent quelque tems en cet endroit & en faiſant mille tours en l'air, ils donnérent tout le tems néceſſaire pour remarquer l'éclat & la variété de leur plumage. Quelques-uns de ceux qui eurent le plaiſir de

jouir

jouir de ce ſpectacle, ne peuvent encore le décrire de ſang froid.

Dans cette promenade, nos Meſſieurs ne virent aucuns Habitans, mais ils trouvérent quelques Hutes ſur le Rivage, & de grands monceaux de Coquilles de belle Nacre de Perle. C'étoient des marques du ſéjour que les Pêcheurs de *Panama* viennent faire ici tous les Etés. Les Huitres perliéres ſe trouvant dans toute la Baye de *Panama*, mais nulle part en plus grande abondance qu'à *Quibo*; pour peu qu'on y avance dans la Mer, il ne faut que ſe baiſſer & les détacher du fond. Ces Huitres ſont fort grandes, mais nous les avons trouvées coriaces & de mauvais goût. Puiſque je ſuis tombé ſur le ſujet de cette Pêche, je crois qu'on ne ſera pas fâché de trouver ici quel-

Digitized by Google

ques particularités qui en ſont venues à ma connoiſſance.

Les Huitres qui donnent le plus de Perles, ſont celles qui ſe trouvent à une plus grande profondeur; car quoique celles qu'on prend à l'entrée de la Mer & ſans plonger, ſoient de la même eſpéce, elle ne produiſent ni groſſes Perles, ni en grand nombre. On aſſûre auſſi que la beauté de la Perle dépend de la qualité du fond, où l'Huitre s'eſt nourrie; ſi ce fond eſt vazard la Perle eſt d'une couleur obſcure, & d'une eau l'aide.

Les Plongeurs qu'on employe à cette Pêche ſont des Eſclaves Négres, dont les Habitans de *Panama* & de la Côte voiſine entretiennent un grand nombre, & qui doivent être dreſſés avec un grand ſoin à cet exercice. On dit qu'ils ne paſſent pour

Digitized by Google

des Plongeurs parfaits, que lorſqu'ils ſont parvenus par dégrés au point de pouvoir reſter ſous l'eau, juſqu'à ce que le ſang leur ſorte du nés, de la bouche & des oreilles; & l'opinion établie eſt qu'après cette épreuve une fois faite, ils ont beaucoup plus de facilité à plonger qu'auparavant. Au reſte, ils ne craignent aucune mauvaiſe ſuite de cette accident; l'hémorragie s'arrête d'elle-même, & ils n'y ſont plus ſujets à l'avenir. Mais revenons à notre ſujet.

La Mer d'autour de *Quibo* nous dédommageoit amplement de ſes mauvaiſes Huitres, par le nombre & la bonté des Tortuës qu'elle nous fourniſſoit; elles y ſont excellentes, & nous en prenions tant que nous voulions. On en compte ordinairement quatres eſpéces. La premiére, eſt la plus grande de toutes, & aſſez ſem-

Digitized by Google

blable à la seconde ; la seconde, est la Caouanne ; la troisiéme, le Caret, & la derniére la Tortuë franche. Les deux premiéres ne valent absolument rien ; la troisiéme, n'est pas trop bonne à manger, mais elle fournit la belle Ecaille, & la quatriéme passe généralement pour un mêt excellent : & nous savons par notre propre expérience, qu'on n'en peut trouver de plus sain ; car nous en avons vêcu pendant quatre mois, sans en ressentir aucun mauvais effet. Cet Amphibie vient à terre pour faire sa ponte, & dépose ses œufs dans un trou qu'il fait dans le sable, au-dessus de l'endroit où la plus haute Marée monte, qu'il recouvre ensuite, & où la chaleur du Soleil les fait éclore. Nous avions soin de les faire retourner lorsqu'elles venoient ainsi à terre, & dès qu'elles sont sur le dos, on peut

Digitized by Google

les laiſſer-là & les venir chercher à loiſir. Nous en prîmes donc une telle quantité, que non-ſeulement elles nous nourrirent pendant notre ſéjour dans cette Ile, mais que nous en portâmes à bord un très-grand nombre, qui nous furent d'un grand uſage, tant en ce qu'elles ſervoient à épargner nos proviſions, qu'en ce qu'elles fourniſſoient une viande fraîche, plus ſaine & plus agréable que les viandes ſalées. Elles peſoient ordinairement deux cens livres chacune, & nous en eumes aſſez pour nous nourrir plus d'un mois, & au bout de ce tems nous nous trouvames ſur la Côte de *Mexique*, dans des endroits où nous eûmes occaſion d'en faire de nouvelle proviſion. Nous les y voyons ſouvent flotter en grand nombre ſur la ſurface de la Mer, où elles étoient endormies pendant la

Digitized by Google

grande chaleur du jour. Pour en prendre de notre Chaloupe, un bon Plongeur ſe plaçoit ſur l'Avant, & dès qu'il ne ſe trouvoit plus qu'à quelques toiſes de la Tortuë il plongeoit, & faiſoit enſorte de remonter vers la ſurface de l'eau, juſtement auprès de cet Animal; il ſaiſiſſoit l'écaille tout contre la queuë, & en s'appuyant ſur le derriére de la Tortuë il la faiſoit enfoncer dans l'eau. L'Animal en ſe réveillant, ſe débattoit des pattes de derriére, & ce mouvement ſuffiſoit pour le ſoutenir ſur l'eau auſſi-bien que l'Homme, juſqu'à ce que la Chaloupe vint, & les pêchât tous deux. De cette maniére, nous ne vêcumes preſque de Tortuës pendant quatre mois conſécutifs que nous reſtâmes en Mer. Les trois mois qui les avoient précédés, nous avions toujours tenus la

Digitized by Google

Mer, excepté quelques jours passés à *Paita* & à *Quibo*; cependant durant ces sept mois qui se passérent depuis notre départ de *Juan Fernandez*, jusqu'à notre arrivée au Port de *Chequetan*, il ne nous mourut que deux Hommes sur toute l'Escadre: preuve certaine que la chair de Tortuë est une nourriture des plus saines.

Il est étonnant que le long de ces Côtes, où les vivres ne sont pas par tout abondans, les *Espagnols* qui les habitent ayent pû se mettre en tête qu'une nourriture aussi bonne que la chair de Tortuë soit mal saine, & qu'ils la regardent presque comme une espéce de Poison. C'est apparemment la figure singuliére de cet Animal qui leur à déplu, & qui leur a fait concevoir ce préjugé, dont ils son extrêmement prévenus, & dont nous avons eu plus d'une preuve.

Digitized by Google

J'ai dit que nous avions renvoyé tous nos Prisonniers *Espagnols* à terre, à *Paita* & à *Manta*; mais pour les Esclaves *Indiens* & *Négres*, nous les gardâmes à bord, pour aider nos Equipages beaucoup trop foibles, à faire la manœuvre. Ces pauvres Gens prévenus de la même opinion que leurs Maîtres, étoient au commencement fort étonnés de nous voir manger de la chair de Tortuë, de très-bon apétit, & s'attendoient bien que nous en sentirions dans peu de très-mauvais effets. Mais voyant qu'aucun de nous n'en mouroit, & que bien loin delà nous ne nous en portions que mieux, ils s'en hardirent à en goûter, à quoi ne les porta pas peu aussi l'ennui de ne manger que des Salines.

Cependant il n'en tâtérent d'abord qu'avec un reste de crainte & de ré-

Digitized by Google

pugnance ; mais peu à peu ils y prirent goût, & enfin en devinrent très-friands, & se féliciterent d'avoir fait une expérience, qui les assûroit de pouvoir à l'avenir faire de bons repas & à fort bon marché, si jamais ils pouvoient revenir dans leur Païs. Ceux qui connoissent la vie misérable que ces Gens ménent, sçavent qu'après les Liqueurs fortes, la plus grande félicité qu'ils connoissent, est celle d'avoir à suffisance une nourriture passable ; d'où il suit qu'une découverte qui les assûroit pour toujours d'avoir à discrétion un mêts plus délicat que ceux que leurs Maîtres se réservoient pour eux, étoit un des plus grands bonheurs qui pût leur arriver. Après cette digression, où m'ont engagé l'abondance extraordinaire de Tortuës que nous trouvâmes

Digitized by Google

à *Quibo*, & l'utilité dont elles nous furent, je reviens à mon ſujet.

En trois jours nous eumes expédié tout ce que nous avions à faire en cet endroit, & nous étions fort impatiens de gagner les Parages, où nous pouvions ſurprendre le Galion de *Manille* : mais le vent contraire nous retint encore un jour de plus, & lorſque nous fûmes reſortis du Port, par le même Canal, par où nous étions entrés, nous fûmes obligés de roder quelque tems autour de l'Ile, dans l'eſpérance de découvrir le *Glouceſter*, qui s'étoit ſéparé de nous à notre arrivée, comme je l'ai dit dans le Chapitre précédent. Ce fut donc le 9. de *Décembre* au matin, que nous mîmes en Mer, & que nous rangeâmes l'Ile vers le Sud, en quête du *Glouceſter*. Le 5. à cinq heures du

Digitized by Google

ſoir, nous découvrîmes un petit Bâtiment au Nord de nous : nous lui donnâmes la chaſſe & le prîmes. C'étoit une Barque de *Panama*, deſtinée pour *Chéripe*, petit Village ſur le Continent. Elle s'appelloit *Jéſu Nazaréno*, & n'avoit à bord qu'un peu de fil de Caret, un tonneau de ſel de Roche, & 30. à 40. liv. ſterlings en monnoye, deſtinée à l'achât d'une Cargaiſon de vivres, qu'elle devoit charger à *Chéripe*.

A l'occaſion de cette Priſe, je crois devoir remarquer pour l'uſage des Armateurs, qui viſiteront dans la ſuite ces quartiers, que ſi nous avions manqué de vivres, elle nous indiqua un moyen facile d'en avoir. *Chéripe* eſt toujours remplie de vivres, pour en fournir aux Bâtimens qui s'y rendent toutes les ſemaines de *Panama*, & qui viennent y faire preſ-

Digitized by Google

que toutes les provisions dont cette Ville a besoin. Il nous étoit très-facile de nous emparer de *Chéripe*, qui est un Village assez chétif, & hors d'état de résister au monde, dont nous aurions pû charger notre Prise; nous y aurions trouvé des vivres en abondance.

Le 12. *Décembre*, nous fumes tirés de l'inquiétude où nous avoit jettés la séparation du *Glocester*: ce Vaisseau nous rejoignit, & nous apprîmes, que le jour de notre arrivée, comme il serroit le vent en portant au Sud, son mat de Hune de Misaine s'étoit rompu, ce qui l'avoit mis hors d'état de remonter contre le vent & de nous rejoindre plutôt. Nous perçâmes, & fimes couler à fond le *Jésu Nasaréne*, & portâmes tous vers l'Oüest, dans la plus grande impatience de gagner la croisiére où nous

Digitized by Google

devions attendre le Galion. Ainſi, malgré tous les obſtacles que nous eûmes à ſurmonter, nous quittâmes l'Ile de *Quibo*, le neuviéme jour après que nous l'eûmes découverte.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Route depuis Quibo, *jusqu'à la côte de* Méxique.

LE jour que nous quittâmes *Quibo*, le Chef d'Eſcadre donna de nouvelles inſtructions aux Capitaines, leur marquânt les rendez-vous où ils devoient ſe trouver, & les routes qu'ils devoient ſuivre en cas de ſéparation. D'abord ces ordres portoient de gagner le plutôt qu'il ſeroit poſſible la Côte au Nord d'*Acapulco*, & de reconnoître la Terre en cet endroit, entre les Latitudes de 18. & 19. degrés; enſuite de ranger la Côte, à huit ou dix lieuës de diſtance, juſqu'à la hauteur du Cap de *Corientes*, à 20°. 20'. de Latitude où l'on

Digitized by Google

devoit continuer à croiſer juſqu'au 14 de *Février* ; enſuite, il falloit gagner l'Ile du milieu des *Trois Maries*, à 21°, 25' de Latitude, au N. O. ver le Nord du Cap de *Corientes*, & à vingt-cinq lieuës de ce Cap. Si les autres Vaiſſeaux ne trouvoient point le Chef d'Eſcadre à cette Ile, ils devoient ſe rendre du mieux qu'ils pourroient à l'Ile de *Macao*, ſur la Côte de la *Chine*. Ces ordres expédiés nous voguames, dans l'eſpérance de nous rendre en peu de tems à notre croiſiére, car nous ne doutions pas qu'en avançant en haute Mer, nous ne nous trouvaſſions les vents aliſés. Cependant à notre grand chagrin, nous fumes contrariés pendant près d'un mois, par de violens vents d'Oueſt, par des calmes parfaits, & des pluies exceſſives, accompagnées d'un air étouffant ; de ſorte que ce ne

Digitized by Google

fut que le 25. de *Décembre*, que nous eumes la connoiſſance de l'Ile des *Cocos*, qui, ſuivant notre eſtime, n'eſt qu'à cent lieuës du continent; & nous eûmes l'ennui mortel de ne la perdre de vûë que cinq jours après. Nous trouvâmes que cette Ile eſt à 5°. 20'. de Latitude Septentrionale. Il y a un Mondrain élevé dans ſa partie Occidentale, qui s'abbaiſſe & va ſe terminer à une pointe baſſe vers l'Eſt. De cette Ile des *Cocos*, nous portâmes à l'Oueſt vers le Nord, & nous fûmes juſqu'au 9 de *Janvier* à faire encore cent lieuës. Nous nous étions d'abord flattés que les vents inconſtans & les tempêtes de l'Oueſt, qui nous avoient accueillis, n'avoient pour cauſe que le voiſinage du Continent, & qu'à meſure que nous avancerions en Mer, ils diminueroient & feroient place aux vents aliſés : mais voyant

voyant que nous étions trompées en cela nous commençâmes à perdre patience, & à desespérer de réussir dans notre principale dessein, qui étoit la prise du Galion de *Manille*. Ces tristes idées nous jettérent dans l'abbattement, à proportion des grandes espérances que nous avions conçûës de faire capture. Enfin pourtant, le 9. de *Janvier*, nous eûmes la consolation de sentir une brise du N. E. qui s'éleva pour la premiére fois : nous primes le *Carmélo* à la touë, & le *Glouceſter* en fit autant du *Carmin*, afin de tirer le plus d'avantage que nous pourrions de ce vent favorable, que nous craignions qui ne fût pas de durée. Mais le lendemain, il continua à soufler du même point, se fixa même & se renforça ; de sorte que nous ne doutâmes plus que ce ne fut le vrai vent alisé, & nous sentimes re-

naître nos espérances à mesure que nous avancions vers le lieu de notre croisiére. Elles n'étoient pourtant pas trop bien fondées, car le tems ordinaire de l'arrivé du Gallion à *Acapulco*, étoit déja passé, mais nous eumes soin de supposer qu'il étoit survenu des accidens qui avoient retardé son voyage, pour nous donner occasion de le prendre.

Le vent alisé ne nous quitta pas jusqu'au 17. de *Janvier*, que nous nous trouvions par les 12°. 50'. de Latitude Septentrionale, mais ce jourlà il fit place à un vent d'Oüest. Nous attribuames ce changement à ce que nous nous étions trop rapprochés des Terres, quoique nous en fussions encore à plus de soixante-dix lieuës : par où il paroît que les vents alisés ne soufflent qu'à une grande distance du Continent. Dans la suite le vent ne

Digitized by Google

nous fut plus auſſi favorable qu'il avoit été ; cependant nous fîmes route, & le 26. de *Janvier*, nous trouvant au Nord d'*Acapulco*, nous changeâmes de cours & portâmes à l'Eſt, dans la Terre.

Durant les derniers quinze jours, nous prîmes quelques Tortuës, qui flottoient ſur la ſurface de la Mer, de même que pluſieurs Dauphins *Bonites* & *Albicores*. Un jour qu'un de nos Voiliers pêchoit aſſis ſur le bout dehors de beaupré, il tomba dans la mer, & le Vaiſſeau, qui alloit à raiſon de ſix ou ſept mille par heures, paſſa deſſus lui : par bonheur le *Carmélo* nous ſuivoit à la touë ; & comme nous criâmes aux gens de ſon Equipage ils lui jettérent pluſieurs bouts de corde. Il en ſaiſit un qu'il entortilla autour de ſon bras, & par ce moyen on le repêcha : il en fut quitte pour

Digitized by Google

une entorse au bras, dont il guérit en peu de tems.

Le 26. de *Janvier*, portant à l'Est, nous comptions suivant notre estime, découvrir la Terre le 28. Mais quoique ce jour-là le tems fût fort serain, le Soleil se coucha sans que nous vissions rien, & nous continuâmes notre route, bien persuadés que nous serions plus heureux le lendemain matin. A dix heures du soir, nous découvrimes une lumiére à Bas-bord & vers l'avant de notre Vaisseau au N. N. E. La Prise du *Tryal*, qui étoit environ un mille devant nous, fit signal en même-tems, qu'elle voyoit une Voile, & comme aucun de nous ne doutoit que ce que nous voyons ne fut la lumiére d'un Vaisseau, nous crûmes sûrement que c'étoit le Galion, objet de nos espérances. Ce qui augmentoit encore notre joie,

Digitized by Google

c'étoit d'en trouver deux au lieu d'un, car nous posâmes pour certain que ce que nous voyons étoit le fanal qu'un de ces Vaisseaux portoit au haut du Mât, pour guider l'autre. Nous laissâmes d'abord aller le *Carmélo*, & forçâmes de Voiles, donnant en même-tems le signal au *Glocester*, pour en faire de même. Nous donnâmes la chasse à cette lumiére, ayant tout notre monde posté pour le combat, que nous attendions en moins de demi heure; car nous ne nous croyons qu'à un mille du Vaisseau sur lequel nous portions: quelquefois nous nous en croyons à la portée du Canon, & plusieurs de nos Gens assuroient qu'ils en discernoient déja les Voiles. Le Chef d'Escadre lui-même, étoit si persuadé que nous serions bien-tôt côte à côte du Vaisseau ennemi, qu'il fit appeller son premier Lieutenant,

Digitized by Google

qui commandoit entre les deux Ponts, & lui ordonna de faire charger tous nos gros Canons de deux boulets, pour la premiére bordée, & enſuite d'un boulet & d'une grappe de balles, lui enjoignant bien expreſſément de ne pas permettre qu'on tirât un ſeul coup, que lui Chef d'Eſcadre, n'en donnât l'ordre, & il l'avertit que ce ne ſeroit que lorſqu'on ſeroit à la portée du Piſtolet de l'Ennemi. Nous paſſâmes ainſi toute la nuit dans l'attente la plus vive, & dans la ferme perſuaſion qu'en moins d'un quart d'heure nous nous verrions aux priſes avec le Galion, & peu après maîtres de lui & de ſon Compagnon, dont nous nous plaiſions à multiplier les Millions. Mais au lever de l'Aurore, nous fûmes cruellement ſurpris de voir à n'en pouvoir douter, que cette fatale lumiére étoit

Digitized by Google

un feu allumé ſur la Côte ; & en vérité toutes les circonſtances de notre erreur ſont à peine croyables ; car par le cours que nous fimes durant la nuit, & l'éloignement où nous nous trouvâmes le matin du Rivage, il eſt certain que ce feu, quand nous le découvrîmes étoit à plus de vingt-cinq lieues de nous : & cependant il n'y eut pas un homme à bord qui doutât que ce fut la lumiére d'un Vaiſſeau à une fort petite diſtance. A la vérité ce feu étoit au ſommet d'une fort haute Montagne, & dura pendant pluſieurs jours ; ce n'étoit pourtant pas un Volcan ; je crois plutôt que c'étoit du Chaume ou de la Bruyére, où on avoit mis le feu pour quelque uſage d'Agriculture.

Lorſque le lever du Soleil fit ainſi évanouir les chimeres agréables qui nous avoient occupés toute la nuit,

Digitized by Google

nous nous trouvâmes à neuf lieues de de la Côte qui court en cet endroit du N. O. à l'Eſt, demi-quart au N. Nous obſervâmes deux Mondrains fort remarquables, tels que ceux qu'on appelle ordinairement des Mammelles, qui nous reſtoient au N. Un Pilote *Eſpagnol* & deux *Indiens*, qui ſeuls de tous nos Gens pouvoient prétendre à quelque connoiſſance de la Côte où nous étions, aſſûroient que ces Mondrains étoient ſitués au-deſſus du Port d'*Acapulco*. Nous eûmes cependant de fortes raiſons de nous défier de leur habileté à cet égard; ces Mammelles étoient, ſuivant nos Obſervations, à 17°. 56'— & *Acapulco* n'eſt dit-on, qu'à 17°. de Latitude; & nous fûmes pleinement convaincus dans la ſuite qu'ils ſe trompoient. Ils ſe croyoient pourtant bien ſûrs de leur fait, & ſoutenoient

soutenoient que la hauteur de ces Mondrains en étoit une preuve sans replique ; la Côte, à ce qu'ils disoient, quoique fort à tort, étant très-basse à l'Est & à l'Oueſt d'*Acapulco*.

Nous étions sûrement sur la route du Galion de *Malline*, mais c'étoit une queſtion s'il étoit déja arrivé ou non ; car la fin de *Janvier* étoit bien proche. En examinant nos Priſonniers, ils nous dirent que le Galion n'arrivoit quelquefois qu'au milieu de *Février*, & ils vouloient nous perſuader que le feu que nous avions vû ſur la Côte, étoit une preuve certaine qu'il n'étoit pas encore arrivé, parce que c'étoit l'uſage, ſuivant eux, d'allumer de pareils feux, pour leur ſervir de fanaux, lorſqu'il tardoit trop à paroître. Nous n'avions que trop de penchant à les croire,

Digitized by Google

en une choſe qui flattoit tant nos plus cheres eſpérances, & nous réſolumes de croiſer quelques jours en attendant ce Vaiſſeau. Pour cet effet nous étendimes notre Eſcadre, à douze lieues de la Côte, de maniére qu'il étoit impoſſible qu'il paſſât ſans que nous le viſſions. Cependant au bout de quelques tems nos doutes recommencérent; d'ailleurs nos Équipages avoient beſoin de relâcher dans quelque Port & de s'y rafraîchir; deſorte qu'enfin nous réſolumes de ſortir de cette incertitude, & de nous éclaircir ſur le ſujet de l'arrivée de ce Vaiſſeau, afin d'avoir la liberté de relâcher, en cas qu'il fût déja arrivé ou d'animer nos Gens à les faire réſoudre de bonne grace à continuer à tenir la Mer, en cas qu'il fallût encore l'attendre. Notre Commandant, après avoir interrogé avec ſoin

Digitized by Google

nos Prisonniers, prit le parti d'envoyer, à la faveur de la nuit, une Chaloupe dans le Port d'*Acapulco*, pour voir si le Galion de *Manille* y étoit, un de nos *Indiens* assuroit très-positivement que la Chaloupe pouvoit éclaircir ce fait sans être découverte. Le Bateau à rame partit donc le 6 *Février*, avec un Equipage suffisant & deux Officiers, le Pilote *Espagnol* & l'*Indien* dont je viens de parler, qui avoit entrepris de conduire nos gens. Le Bateau ne revint que le 11 & les Officiers raporterent à M. *Anson*, que comme nous l'avions soupçonné, il n'y avoit rien qui ressemblât à un Port, à l'endroit ou les Pilotes *Espagnols* nous avoient assuré qu'étoit *Acapulco*. Ils ajouterent qu'après s'être éclaircis sur ce point, ils avoient tiré à l'Est pour découvrir ce Port & avoient fait trente-deux lieues

Digitized by Google

en rangeant la côte, & que dans toute cette étendue, ils n'avoient vû que d'assez grandes plages sablonneuses, où la Mer se brisoit avec tant de violence, qu'il étoit impossible à une Chaloupe d'y aborder; qu'au bout de leur cours ils avoient apperçu de loin à l'Est, deux Mammelles, qui par leur figure & leur Latitude devoient être celles d'*Acapulco*, mais que n'ayant pas assez d'eau ni de provision, pour aller jusques-là & en revenir, ils etoient retournés pour faire ce rapport au Chef-d'Escadre. Sur cet avis, toute l'Escadre fit voiles vers l'Est, pour s'approcher d'*Acapulco*, M. *Anson* étant résolu à y renvoyer le Bateau à rame, dès que nous serions à une distance convenable; comme il le fit le lendemain 12 de *Février*, en recommandant aux Officiers qui la commandoit de

Digitized by Google

bien prendre garde à n'être pas découvert de la côte. Le 13 nous eumes la vuë d'un Pays élevé à l'Eſt, nous crumes d'abord que c'étoit celui qui eſt audeſſus du Port d'*Acapulco*; mais nous trouvâmes enſuite que c'étoit le Haut Pays de *Seguaténeio*, où il y a un petit Port, dont j'aurai occaſion de parler dans la ſuite. Après avoir attendu le retour du Bateau pendant ſix jours, ſans en avoir aucune nouvelle, nous commencions à en être en peine, mais il revint le ſeptiéme, qui étoit le ſéptiéme de *Fevrier*. Les Officiers firent rapport qu'ils avoient découvert le Port d'*Acapulco*, qu'ils eſtimoient être à l'E. S. E. à cinquante lieues de diſtance, pour le moins. Le 17 à deux heures du matin, ils avoient gagné le dedans de l'Iſle qui

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

Digitized by Google

eſt à l'embouchure du Port, ſans que le Pilote *Eſpagnol* ni l'*Indien* euſſent pû lui dire où ils étoient. Tandis que nos gens ſe repoſoient ſur leurs rames, en ſuſpens de ce qu'ils devoient faire, & ignorant qu'ils fuſſent au lieu qu'ils cherchoient, ils appercûrent une petite lumiére ſur la ſurface de l'eau. Ils ramérent avec le moins de bruit qu'ils purent vers cette lumiére, & trouvérent qu'elle venoit d'un Canot de trois Pécheurs Négres, qui ſurpris à leur approche voulurent ſe jetter dans la Mer, & gagner le rivage en nageant, ce qui leur eût été très-facile ; mais nos gens en leur préſentant le bout d'un Fuſil, leur en firent perdre l'envie, & les prirent dans le Batteau. Nos Officiers eurent ſoin d'efflotter le Canot, vis-à-vis d'un rocher, où il ne pouvoit manquer d'être mis en

Digitized by Google

piéces par les vagues, afin que ſi les gens de la Ville faiſoient quelque recherche de ce Canot, & qu'ils en trouvaſſent des débris, ils cruſſent que les trois Négres avoient péri, & n'euſſent aucun ſoupçon que nous les euſſions enlevés. Après nos gens firent force de rames pour gagner le large, & dès le point du jour ils ſe trouvérent trop loin de la Côte, pour en être apperçus.

Les trois Négres que la Chaloupe nous ramena, nous tirérent bien-tôt du doute où nous étions; ils nous apprirent que l'occaſion de ſurprendre le Galion de ſa route de *Manille* à *Acapulco*, étoit paſſée, mais en même-tems ils nous fournirent des motifs de conſolation, par l'eſpérance qu'ils nous donnérent de nous dédommager amplement de ce que

nous avions manqué de gagner. Ils nous dirent donc que le Galion étoit arrivé à *Acapulco*, dès le 9 de *Janvier*; c'eſt-à-dire, vingt jours avant que nous arrivaſſions ſur cette Côte, mais ils nous aſſurérent en même-tems, que ce Vaiſſeau étoit déchargé; qu'on étoit occupé à le pourvoir d'eau & de proviſions pour ſon retour, & que le Viceroi du *Méxique* avoit fixé le jour de ſon départ au 14. de *Mars*, nouveau ſtile. Cette derniére nouvelle nous fut très-agréable, nous crumes tenir déja le Galion, & d'une maniére bien plus avantageuſe pour nous qu'avant ſon arrivée: ſa Cargaiſon ne nous eût pas été auſſi profitable que l'argent que ſa vente avoit produit: une grande partie nous en eût été inutile, nous n'aurions pû nulle part la

Digitized by Google

vendre à ſi haut prix qu'elle l'avoit été à *Acapulco*.

Nous vîmes donc renaître pour la ſeconde fois nos eſpérances ; & de jour en jour nous nous confirmions dans l'idée que ce Galion étoit la plus riche Priſe qu'on pût trouver dans aucun lieu du monde. Comme tous nos projets, pendant le reſte de notre voyage, ne tendirent qu'à nous rendre maître de ce fameux Vaiſſeau, & le Commerce qui ſe fait entre *Manille* & le *Méxique* par le moyen de ce Galion étant peut-être le plus lucratif qui ſe faſſe, eu égard à ſon peu d'étendue, j'ai cru devoir employer le Chapitre ſuivant à en donner à mes Lecteurs l'idée la plus juſte qu'il me ſera poſſible. Le ſujet eſt intéreſſant pour le Public, & au-

Digitized by Google

cun des Auteurs qui ont écrit en notre Langue, n'a eu autant d'occasion que moi de se mettre au fait de ce Commerce.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Maniere dont se fait le Commerce entre la Ville de Manille, *Capitale de l'Isle de* Luçon, *& le Port d'*Acapulco, *sur la Côte du* Méxique.

LA passion dominante de plusieurs Souverains de l'*Europe*, à la fin du quinziéme siécle & au commencement du seiziéme, étoit la découverte de nouveaux Pays & l'établissement de nouvelles branches de Commerce. Ceux de ces Princes qui se distinguerent le plus par les entrépriſes de ce genre les plus hardies & les plus heureuſes, furent le Roi d'*Espagne* & celui de *Portugal*. Le premier fit faire la découverte du

Digitized by Google

vaſte & riche continent de l'*Amérique*, & de ſes Iſles ; pendant que l'autre en faiſant doubler à ſes Flottes le Cap de *Bonne Eſpérance*, leur ouvrit le chemin des *Indes Orientales*, & par les Établiſſemens qu'il y fit faire, ſe rendit maître de toutes les productions & manufactures de ce Pays, qui ont été depuis pluſieurs ſiécles l'admiration & les délices des peuples chez qui regnent la politeſſe & le luxe.

Cependant les *Eſpagnols* & les *Portugais*, pourſuivant les mêmes vues, quoique dans des Régions bien différentes, devinrent d'abord jaloux, & ſentirent que dans peu de tems, ils pourroient ſe rencontrer. Pour prévenir les mauvais effets de cette concurrence, & pour mettre ces deux Nations en état de travailler chacune de ſon côté, plus tranquillement à la propagation de la Religion Catholique,

Digitized by Google

pour laquelle, l'une & l'autre avoit ſignalé en plus d'un endroit ſon zéle par le maſſacre des Infideles, le Pape *Alexandre VI.* interpoſa ſon autorité & fixa les bornes des deux Partis. Il donna à la Couronne d'*Eſpagne* tous les Pays découverts ou à découvrir à l'Oueſt d'un Méridien, pris à cent lieux à l'Occident des Iſles *Acores*; & au Roi de Portugal tout ce qu'il pourroit conquerir à l'Eſt de ce Méridien. Dans la ſuite, ces deux Puiſſances convinrent de reculer ces limites, à deux cent cinquante lieues plus à l'Oueſt, & s'imaginerent par ce moyen prévenir tout ſujet de diſpute entre elles pour l'avenir : les *Eſpagnols* crurent n'avoir plus rien à démêler avec les *Portugais* dans l'*Amérique*, & ces derniers ſe flatterent que leurs établiſſemens dans les *Indes Orientales*, & particuliérement dans

Digitized by Google

les Isles qui produisent les Epiceries, seroient à couvert de toute prétension de la part des *Espagnols*.

Pour le coup, le S. Pere n'avoit pas assez étudié la Géographie, aussi son infaillibilité fut-elle en défaut. Il ne prévit pas que les *Espagnols* poussant leurs découvertes du côté de l'Oüest & les *Portugais* du côté de l'Est, ces deux Nations devoient se rencontrer, que la dispute ne feroit que changer de lieu & recommenceroit de plus belle; comme cela ne manqua pas d'arriver. Car *Fréderic Magellan*, mécontent du service de *Portugal*, où il n'étoit pas à son compte assez bien recompensé ou assez considéré, passa à celui d'*Espagne*, & chercha suivant la maniere de penser ordinaire à tout Transfuge qui se sent du mérite, à se signaler par quelque entreprise qui portât un coup sensible

Digitized by Google

à son premier Maître, & lui fit connoître ce que valoit le Sujet qu'il avoit perdu par sa faute. *Magellan* savoit que la Cour de *Portugal* regardoit les Iles des Epiceries, comme la plus importante de ses acquisitions dans les *Indes Orientales*, & il résolut de mettre dans l'esprit du Roi d'*Espagne* de pousser les découvertes de son côté, jusqu'à ces Iles, d'y former des prétensions & de travailler à les faire valoir. Ces idées furent goûtées à la Cour d'*Espagne*, & *Magellan* partit du Port de *Séville*, en 1519, pour le mettre en exécution. Il avoit avec lui des forces assez considérables, consistant en cinq Vaisseaux & deux cens trente-quatre hommes. Il gagna les Côtes de l'*Amérique* Méridionale, & les suivit, jusqu'à la fin d'*Octobre*, qu'il eut le bonheur de trouver le

Détroit, qui a gardé son nom, & qui lui ouvrit le passage dans l'Océan *Pacifique*. Après quelque séjour sur les Côtes du *Pérou*, il fit voile vers l'Oueſt, dans l'espérance de rencontrer les Iles des Epiceries. Dans cette longue Navigation, il découvrit les Iles *Marianes* ou des *Larrons*, & continuant son cours, il vint aux Iles *Philippines*, qui sont à l'extrémité Orientale de l'*Asie*, où, dans une descente qu'il fit, il fut tué en combattant contre les *Indiens*.

La mort de *Magellan* fit manquer le principal but de cette entreprise, qui étoit de se saisir de quelqu'une des Iles des Epiceries. Ceux qui lui succédérent dans le Commandement, se contentérent de les parcourir & d'y acheter quelques Epiceries des gens du Pays. Après quoi ils retournérent par le Cap de *Bonne Espérance*.

Digitized by Google

ce. Ce ſont-là les premiers Vaiſſeaux qui ayent fait le tour du Monde, & prouvé par une expérience, à la portée des gens de la plus ordinaire capacité, la rondeur de notre Terre, qui avoit juſqu'alors été un ſujet de diſpute.

Quoique les *Eſpagnols* n'euſſent pas obtenu ce qu'ils s'étoient propoſé dans ce Voyage, la découverte qu'on y fit des Iles *Philippines* n'étoit pas un objet à mépriſer. Ces Iles ne ſont pas fort éloignées de celles qui produiſent les Epiceries; elles ſont très-bien ſituées pour le Commerce de la *Chine* & des autres Pays des *Indes Orientales*; auſſi la communication fut-elle bien-tôt établie, & depuis ſoigneuſement conſervée entre ces Iles & les Colonies *Eſpagnoles* ſur les Côtes de la Mer du *Sud*. *Manille*, Ville ſituée dans l'Ile de *Luçon*, la

Digitized by Google

plus considérable des *Philippines*, devint bien-tôt le marché de toutes les Marchandises des *Indes*, que les Habitans achetoient & envoyoient tous les ans pour leur propre compte en *Amérique*; & les retours de ce Commerce se faisant en argent, *Manille* devint en peu de tems une Ville des plus opulentes, & son Négoce si considérable, qu'il attira l'attention de la Cour d'*Espagne*, & qu'on jugea à propos de le régler par un grand nombre d'Édits du Roi.

Ce Commerce se faisoit au commencement entre *Callao* & *Manille*; les vents alisés étoient toujours favorables pour cette traversée, & quoiqu'elle fût de trois à quatre mille lieues, elle se faisoit souvent en moins de deux mois. Mais le retour de *Manille* à *Callao* en revanche, étoit très-pénible & très-ennuieux : on dit

Digitized by Google

qu'on y employoit quelquefois plus d'une année, ce qui n'eſt pas étonnant, ſi ces Navigateurs ſe tenoient pendant toute la route entre les limites des vents aliſés, & on aſſure que dans leurs premiers Voyages, ils étoient aſſez mal-habiles pour cela. On ajoute encore qu'ils n'abandonnérent cette mauvaiſe maniére, que ſur l'avis d'un Jéſuite, qui leur perſuada de porter au Nord, juſqu'à ce qu'ils fuſſent ſortis des vents aliſés, & de porter vers les Côtes de *Californie* à la faveur des vents d'Oueſt, qui régnent ordinairement ſous des Latitudes plus avancées. Cet uſage dure déja depuis cent ſoixante ans au moins; car dès l'année 1586, le Chevalier *Thomas Cavendish* ſe battit vers la Pointe Méridionale de *Californie*, contre un Vaiſſeau de *Manille*, deſtiné pour l'*Amérique*. Ce plan de

Navigation a obligé, par la vûe d'abréger l'allée & le retour, à changer le lieu de l'Étape de Commerce, & à la tranſporter de *Callao*, qui eſt ſitué dans le *Péron*, à *Acapulco*, qui eſt un Port de *Méxique*, où elle reſte fixée juſqu'à préſent.

Tel a été autrefois ce Commerce; voyons ce qu'il eſt à préſent. C'eſt un ſujet qui nous intéreſſe davantage, & je ne crois pas qu'on trouve mauvais que je m'y étende un peu, & que j'y joigne une deſcription de l'Ile de *Luçon* & du Port, auſſi-bien que de la Baye de *Manille*.

L'Ile de *Luçon*, quoique ſituée à la Latitude Septentrionale de 15°. paſſe pour être fort ſaine, & les Eaux qu'on y trouve pour les meilleures du monde: elle produit tous les Fruits qui croiſſent dans les Climats chauds, & il y a abondance de très-bons Che-

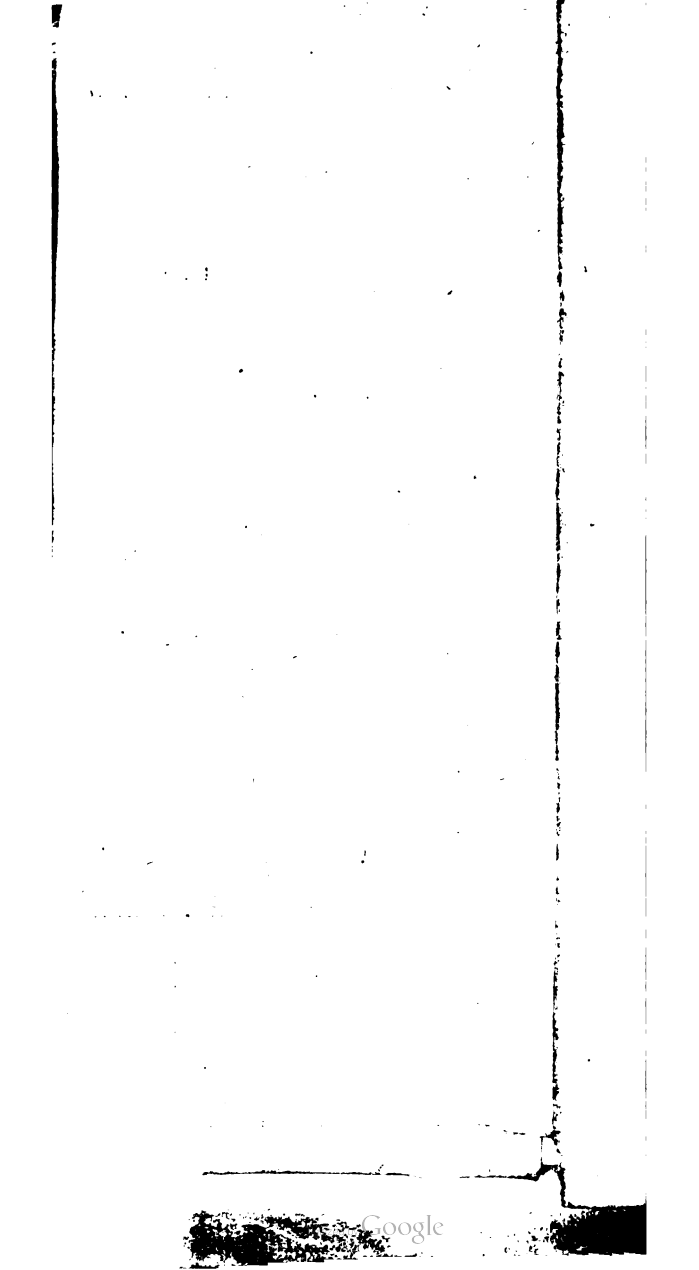
Digitized by Google

vaux, qui ſont apparemment de race *Eſpagnole*. Elle eſt admirablement bien placée pour le Commerce de la *Chine* & des *Indes* : la Baye & le Port de *Manille* qui ſont à ſa Côte Occidentale, n'ont peut-être rien de pareil en aucun Pays du Monde. La Baye eſt un Baſſin circulaire de près de dix lieues de diamétre, renfermé preſque tout par les Terres. La Ville de *Manille* eſt ſur le bord Oriental de cette Baye : elle eſt grande & peuplée, & au commencement de cette Guerre c'étoit une Place ouverte : ſa principale défenſe conſiſtoit en un petit Fort, tout environné des maiſons de la Ville ; depuis on a beaucoup travaillé à la fortifier, mais je n'ai pû apprendre quels Ouvrages on y avoit faits. Le Port de cette Ville s'appelle *Cabite*, & en eſt à deux lieues vers le Sud ; c'eſt-là que mouil-

lent les Vaisseaux employés au Commerce d'*Acapulco*. Je n'ai jamais vû qu'un Plan imprimé de cette Baye, & cela dans un Livre assez rare; c'est ce qui m'a déterminé à en faire graver un autre, très-différent de celui-là, & qui m'est par hasard tombé entre les mains. On le trouvera au commencement du troisiéme Livre de cet Ouvrage. Au reste, il ne m'est pas possible de décider lequel de ces Plans approche le plus de la vérité.

La Ville de *Manille* est situé dans un Pays très-sain & très-fertile, & a abondance d'Eau excellente. Mais elle est sujette à une incommodité par rapport à son principal Commerce, qui est celui d'*Acapulco*, c'est la difficulté de gagner la pleine Mer, vers l'Orient de l'Ile de *Luçon*. Le passage est embaraſſé d'Iles & de

Digitized by Google


Google

composé de Canaux, où les *Espagnols*, qui ne sont pas fort habiles Marins, perdent beaucoup de tems, & courent souvent de grands risques. Le Lecteur comprendra mieux toutes ces difficultés, en jettant les yeux sur la Carte que je donne ici de l'Ile de *Luçon*, & les Iles voisines; cette Carte nouvellement dressée & corrigée a été trouvée sur un Vaisseau *Espagnol*.

Le Commerce de *Manille* avec la *Chine* & les autes Pays des *Indes Orientales*, consiste principalement en Marchandises propres pour le *Mexique* & le *Perou*. Telles sont les Epiceries, des Soieries de la *Chine*, surtout des Bas de soye, dont j'ai ouï dire qu'il ne s'en transporte pas moins de cinquante mille paires par an; grande quantité d'étoffes des *Indes*, Mousselines, Toiles peintes & au-

tres, ſans compter d'autres articles de moindre importance; tels que des Ouvrages d'Orfévrerie, dont la plus grande partie ſe travaille par des *Chinois*, établis à *Manille* même, où il y en a plus de vingt mille Domeſtiques, Ouvriers, Couturiers ou Fripiers. Toutes ces Marchandiſes ſont tranſportées par le moyen d'un Vaiſſeau, quelquefois de deux, qui partent tous les ans de *Manille*, pour *Acapulco*.

Ce Commerce n'eſt pas libre pour tous les Habitans de *Manille*, il eſt reſtraint à certaines perſonnes, par pluſieurs Ordonnances, rédigées dans le même eſprit que celles qui réglent celui des Vaiſſeaux de Regiſtre, qui partent de *Cadix* pour les *Indes Occidentales*. Les Vaiſſeaux qui ſont employés à celui de *Manille* ſont entretenus par le Roi d'*Eſpagne*, qui en paye

paye les Officiers & l'Equipage, & la Charge en eſt diviſée en un certain nombre de Bales, d'égale grandeur. Ce nombre eſt diſtribué entre les Couvents de *Manille*, & les Jéſuites y ont de beaucoup la meilleure part. C'eſt une eſpéce de gratification que le Roi leur fait, pour ſoutenir leurs Miſſions, deſtinées à la Propagation de la Foi Catholique ; & chaque Couvent a droit de charger ſur le Galion une quantité de Marchandiſes, proportionnée au nombre des Bales qui lui eſt aſſignée ; ou s'il l'aime mieux, il peut vendre & tranſporter ce droit à tout autre. Or comme le Marchand qui achéte ce droit, n'eſt pas toujours aſſez bien fourni, pour le faire valoir de ſon propre fond, les Couvents s'accommodent avec lui, & lui font des avances conſidérables à la groſſe avanture.

Digitized by Google

Les Ordonnances du Roi ont limité ce Commerce à une certaine valeur de Marchandiſes, qu'il n'eſt pas permis d'excéder. Suivant quelques Manuſcrits *Eſpagnols*, qui m'ont paſſé ſous les yeux, cette valeur eſt fixée à 600000 Piaſtres. Certainement cette Loi eſt mal obſervée, & il n'y a peut-être pas d'année que cette Cargaiſon n'excéde de beaucoup cette ſomme. Il eſt difficile d'eſtimer au juſte à quoi elle peut monter, mais je crois être bien fondé à aſſûrer que les Retours montent rarement à moins de trois millions de Piaſtres.

On croira aiſément que la plus grande partie de ces Retours ne reſte pas dans *Manille*, & qu'elle ſe diſtribue dans toutes les *Indes Orientales*. C'eſt une maxime de politique admiſe par toutes les Nations *Européen-*

Digitized by Google

nes, qu'on doit tenir les Colonies d'*Amerique* dans la dépendance la plus abſolue à l'égard de leur Métropole, & qu'on ne doit leur permettre aucun Commerce lucratif avec d'autres Nations commerçantes ; auſſi n'a-t'on pas manqué de faire ſouvent des répréſentations au Conſeil d'*Eſpagne*, ſur ce Commerce entre le *Méxique*, le *Pérou* & les *Indes Orientales*. On lui a remontré que ces Soiries de la *Chine*, tranſportées directement à *Acapulco*, ſe donnoient à bien meilleur marché, que celles qui ſe fabriquoient à *Valence* & en d'autres Villes d'*Eſpagne* ; & que l'uſage des Toiles de Coton de la Côte de *Coromandel* réduiſoient preſque à rien le débit des Toiles d'*Europe*, tranſportées en *Amérique*, par la voie de *Cadix*. Il eſt clair que ces raiſons

Digitized by Google

ſont ſolides, & que ce Commerce de *Manille* rend le *Méxique* & le *Pérou* moins dépendans de l'*Eſpagne*, à l'égard de pluſieurs Marchandiſes très-néceſſaires, & qu'il détourne de très-grandes ſommes, qui ſans cela, paſſeroient en *Eſpagne*, en payement de ſes Productions & Manufactures, & au profit des Marchands & Commiſſionnaires d'*Eſpagne*. Au lieu qu'à préſent ces Tréſors ne ſervent qu'à enrichir des Jéſuites & quelques autres perſonnes en petit nombre, à l'autre bout du monde. Ces raiſons parurent ſi fortes à Dom *Joſeph Patinho*, Premier Miniſtre en *Eſpagne* & fort peu ami des Jéſuites, qu'il réſolut, vers l'année 1725 d'abolir ce Commerce, & de ne permettre le tranſport d'aucune Marchandiſe des *Indes Orientales* en *Amérique*, que par le moyen

Digitized by Google

des Vaiſſeaux de Regître, partis d'*Europe*. Mais le crédit de la Société para le coup.

Il part donc tous les ans un Vaiſſeau ou deux, tout au plus, de *Manille* pour *Acapulco*. Le tems de leur départ eſt le mois de *Juillet*, & ils arrivent à *Acapulco*, en *Décembre*, *Janvier*, ou *Février* ſuivant : après y avoir diſpoſé de leurs effets, ils repartent ordinairement pour *Manille* en *Mars*, & y arrivent en *Juin*; de ſorte que tout le voyage dure à peu près un an. Quoiqu'il n'y ait le plus ſouvent qu'un ſeul Vaiſſeau à la fois en mer, il y en a toujours un autre tout prêt à partir au retour du premier ; ainſi l'on entretient toujours trois ou quatre gros Vaiſſeaux à *Manille*, afin qu'en cas d'accident, le Commerce ne ſoit pas interrom-

Digitized by Google

pu. Le plus considérable de ces Vaisseaux, dont je n'ai pû savoir le nom, n'est pas moins grand, suivant ce qu'on dit, que nos Vaisseaux de Guerre du premier rang; & il faut bien que cela soit, car lorsqu'on l'envoya avec quelqu'autres Vaisseaux de *Manille*, croiser sur les Côtes de la *Chine*, pour y troubler notre Commerce, il n'y avoit pas moins de douze cens hommes à bord. Les autres, quoique moindres, sont des Vaisseaux très-considérables, de douze cens Tonneaux & au-dessus, montés ordinairement de trois cens cinquante à six cens hommes, les Passagers compris, & d'une cinquantaine de Canons. Ce sont tous des Vaisseaux du Roi, de qui les Officiers reçoivent leurs commissions, & l'un des Capitaines a le titre de Général,

Digitized by Google

& porte l'Etendart Royal d'*Eſpagne* au haut du grand Mât, comme nous le verrons dans la ſuite.

Il eſt tems de venir au détail des régles que ces Vaiſſeaux obſervent dans le cours de leur Navigation. Le Galion après avoir reçu ſa Cargaiſon à bord, & avoir été équipé de tout ce qu'il faut, quitte le Port de *Cabite*, vers le milieu de *Juillet*, & tâche de gagner la mer Orientale à la faveur de la *Mouſſon d'Oueſt*, qui eſt fixée vers ce tems-là.

La Carte que je donne ici fait aſſez voir que la Navigation par le *Bocadéro*, juſqu'à la pleine Mer, ne peut qu'être très-incommode; & en effet ce n'eſt quelquefois que vers la fin d'*Août*, que le Galion ſe trouve tout-à-fait dégagé des Terres. Alors il fait route à l'Eſt vers le Nord pour venir à la hauteur de 30. degrés de Latitu-

Digitized by Google

de & plus, chercher les vents d'Oueſt, qui le menent tout droit à la Côte de *Californie*. Pour donner une idée plus exacte de cette Navigation, j'ai mis à la fin du troiſiéme Livre, une Copie d'une Carte manuſcrite, que nous trouvâmes à bord d'un de ces Vaiſſeaux. Elle contient tout ce grand Océan, qui eſt entre les Iles *Philippines* & la Côte du *Méxique*, & j'y ai tracé la route de ce Vaiſſeau, tant de l'allée que pour le retour. On peut y voir toutes les découvertes que les *Eſpagnols* ont faites dans cette vaſte étendue de Mer, & on ne peut qu'être frappé du petit nombre d'Iles, & toutes des moins conſidérables, qu'on y apperçoit. A quoi on peut ajouter ſur le témoignage unanime de tous les Navigateurs *Eſpagnols*, que depuis les *Philippines*, juſqu'à la Côte de *Californie*, on ne trouve pas un

Digitized by Google

Port, pas même une Rade paſſable ; de ſorte que le Galion ne laiſſe pas tomber l'ancre une ſeule fois depuis qu'il a perdu la Terre de vûe, juſqu'à ſon arrivée à la Côte de *Californie* ; ſouvent même pas avant qu'il ait atteint la pointe Méridionale de ce Pays. Ce voyage eſt rarement de moins de ſix mois, le Vaiſſeau eſt extrêmement chargé de Marchandiſes, & plein de monde : comment tant de gens ſont-ils fournis d'eau douce, pendant un ſi long-tems ? La maniére dont ils remédient à cet inconvénient eſt tout-à-fait ſingulier, & le Lecteur ſera ſans doute bien aiſe de la trouver ici.

Tous ceux qui ſont un peu au fait des Coûtumes des *Eſpagnols* qui habitent les Côtes de la Mer du *Sud*, ſavent que leur uſage n'eſt pas de garder dans des futailles l'eau qu'ils ont

Digitized by Google

à bord de leurs Vaiſſeaux, mais dans des Vaiſſeaux de terre, tels à peu près que les grandes Jarres, dans leſquelles on met ſouvent l'huile en *Europe*. Lorſque le Galion de *Manille* met en Mer on y charge une proviſion d'eau, beaucoup plus grande que celle qu'on pourroit loger entre les Ponts, & les Jarres qui la contiennent, ſont ſuſpendues de tous côtés aux Haubans & aux Étais; ce qui, à une certaine diſtance, fait un aſſez plaiſant effet. Par ce moyen on gagne beaucop de place, & en tout les Jarres ſont plus maniables, plus faciles à ranger, & moins ſujettes à couler que les futailles. Avec tous ces avantages, il n'eſt pourtant pas poſſible, qu'un Vaiſſeau auſſi chargé, puiſſe avoir une proviſion d'eau ſuffiſante, je ne dis pas pour ſix mois que dure cette Navigation, mais ſeulement

Digitized by Google

pour trois mois. Ils ont donc une autre reſſource, mais qui paroît ſi ſujette à caution, qu'on ne peut qu'admirer que tant de gens veuillent s'expoſer à la plus cruelle des morts, ſans autre préſervatif qu'une eſpérance qui paroît incertaine. Cette reſſource n'eſt autre que la pluye, qu'ils trouvent aſſez réguliérement entre les 30 & 40 degrés de Latitude Septentrionale, & qu'ils ſont toujours prêts à recueillir. Pour cet effet, ils prennent à bord une grande quantité de Nattes, qu'ils placent de biais le long des Vibords, dès qu'il commence à pleuvoir. Ces Nattes s'étendent d'un bout du Vaiſſeau à l'autre, & l'autre côté le plus bas eſt appuyé ſur un large Bambou fendu; de ſorte que toute l'eau qui tombe ſur la Natte, coule dans le Bambou, qui ſert de Rigole pour la conduire dans

Digitized by Google

une Jarre. Ce ſecours, quelque haſardé qu'il nous paroiſſe, ne leur a jamais manqué ; & il leur arrive quelquefois de remplir leurs Jarres pluſieurs fois, dans le cours d'un voyage.

Il leur reſte aſſez d'autres incommodités à eſſuyer dans une Navigation auſſi longue que celle-là. Le Scorbut, entre-autres maux, fait quelquefois de terribles ravages parmi eux. D'autres fois leur voyage eſt aſſez heureux, & ils font la traverſée juſqu'à *Acapulco*, preſque ſans perte de leurs gens.

Mais l'extrême longueur du tems employée à cette Navigation, vient peut-être en grande partie de l'indolence & de la mal-habileté des Marins *Eſpagnols*, & des précautions inutiles & exceſſives qu'ils prennent pour un Vaiſſeau ſi richement char-

Digitized by Google

gé. On dit, par exemple qu'ils ne tendent jamais leur grande Voile, pendant la nuit, & qu'ils aménent ſouvent toutes leurs voiles ſans néceſſité. J'ai vû les inſtructions, qu'on donne à leurs Capitaines, & certainement elles ſont dreſſées par quelqu'un qui avoit plus de peur d'un vent trop fort, quoique favorable, que des inconvéniens & de la mortalité même, qui ſont ſouvent les ſuites d'une longue Navigation. Il eſt ordonné fort expreſſément aux Capitaines de faire ſa traverſée, ſous la Latitude de 30. degrés, s'il lui eſt poſſible, & d'éviter ſoigneuſement d'avancer vers le Nord, plus qu'il n'eſt abſolument néceſſaire pour trouver le vent d'Oueſt. Suivant toute nos idées, c'eſt-là une reſtriction fort ridicule; car on ne peut guére douter qu'en avançant plus vers le Nord,

Digitized by Google

on ne trouvât les vents d'Oueſt, plus conſtans & plus forts, qu'à 30. degrés de Latitude : de ſorte que leur plan de Navigation paroît fort ſujet à critique. Si, au lieu de faire route d'abord à l'E. N. E. juſqu'à la Latitude de 30. degrés & un peu plus, ils portoient au N. E. & même plus au Nord encore, juſqu'à ce qu'ils fuſſent à 40. ou 45. degrés, ils ſeroient aidés dans une partie de ce cours par les vents aliſés ; & ſur le tout, je ne doute pas qu'ils n'abrégeaſſent conſidérablement leur voyage, par cette manœuvre, & qu'ils ne le fiſſent peut-être même, dans la moitié du tems, qu'ils y mettent à préſent. J'ai trouvé dans leurs Journaux, qu'après qu'ils ont perdu la terre de vûe, ils ſont quelquefois un mois ou ſix ſemaines, avant que de gagner les 30. degrés de Latitude, au lieu

Digitized by Google

que s'ils dirigoient leur cours plus au Nord, ils pourroient faire ce chemin, dans le quart du tems ; & lorſqu'ils ſeroient parvenus à 40. ou 45. degrés, les vents d'Oueſt les porteroient bien-tôt ſur les Côtes de *Californie*, & au lieu de tous les inconvéniens, auſquels ils ſe ſont à préſent expoſés, ils n'auroient que ceux qui ſont cauſés par une Mer plus rude & un vent fort. Tous ces raiſonnemens ne ſont pas de pure ſpéculation ; je ſai d'aſſez bon lieu qu'environ en 1721. un Vaiſſeau *François*, en ſuivant la route que je propoſe, fit la traverſée des Côtes de la *Chine*, à la vallée de *Vanderas*, dans le *Méxique*, en moins de cinquante jours. A la vérité, on m'a dit auſſi que l'Équipage, nonobſtant le peu de tems qu'il mit à ſon voyage, ſouffrit extrêmement du Scorbut, & qu'il n'en reſtoit plus que

quatre ou cinq hommes en vie, lorſqu'ils arrivérent en *Amérique*. Mais ſans inſiſter plus long-tems ſur les moyens d'abréger ce Voyage, revenons à la maniére dont il ſe fait à préſent.

Dès que le Galion de *Manille* s'eſt avancé aſſez vers le Nord, pour trouver les vents d'Oueſt, il garde la même Latitude, & dirige ſon cours vers les Côtes de *Californie*. Après avoir couru 96°. degrés de Longitude, à compter du Cap *Eſpiritu Sancto*, on trouve ordinairement la Mer couverte d'une Herbe flottante, que je conjecture devoir être une eſpéce de Porreau marin, par le nom de *Porra*, que lui donnent les *Eſpagnols*. La vûe de cette Plante leur eſt un ſigne certain, qu'ils ſont aſſez près de la *Californie*; & ils y comptent ſi bien, qu'auſſi-tôt qu'ils découvrent ces

ces *Signes*, (c'eſt ainſi qu'ils s'expriment), ils entonnent le *Te Deum*, & regardent comme finis, les travaux & les dangers de la traverſée. Auſſitôt ils portent au Sud, ſans chercher la vûe de la Côte, qu'après être parvenus à une latitude beaucoup moins avancée ; car en cet endroit la Mer voiſine de la *Californie*, eſt embaraſſée d'Iles & de Bas-fond, & les Navigateurs *Eſpagnols* ſont trop précautionnés pour vouloir s'y engager. Ce n'eſt que lorſqu'ils ſçavent qu'ils approchent de l'extrêmité Méridionale de cette Preſqu'Ile qu'ils oſent chercher la Terre, tant pour reconnoître le Cap *St. Lucas*, afin de vérifier leur eſtime, que pour prendre Langue, & ſçavoir des Habitans, s'il n'y a pas d'Ennemi qui rode dans ces Mers. C'eſt-là un article exprès des Inſtructions du Capitaine ; & à cette occa-

Digitized by Google

ſion il faut dire un mot de l'état des Miſſions des Jéſuites en *Californie*.

Depuis la premiére découverte de ce Pays quelques Miſſionnaires l'avoient viſité de tems en tems, mais ſans grand ſuccès, juſqu'en dernier lieu que les Jéſuites encouragés & ſoutenus par une Donation conſidérable du Marquis de *Valéro*, Seigneur généreux & très-dévot, ſe ſont fixés dans cette Preſqu'Ile, & y ont établi une Miſſion très-conſidérable. Leur principal établiſſement eſt en dedans du Cap *St. Lucas*, où ils ont raſſemblé pluſieurs *Indiens*, & ont travaillé à les former à l'Agriculture & aux Arts méchaniques. Leurs ſoins n'ont pas été infructueux; les Vignes entre-autres y ont réuſſi, & on y fait beaucoup de Vin, dont le goût approche de celui du médiocre Vin de *Madère*, & il commen-

Digitized by Google

ce à être en réputation dans le *Mexique*.

Les Jéſuites, bien établis en *Californie*, ont déja étendu leur Juriſdiction, tout au travers du Pays, d'une Mer à l'autre. Ils ſont à préſent occupés à pouſſer leurs découvertes & leurs conquêtes ſpirituelles vers le Nord : & dans cette vûe, ils ont travaillé à découvrir le Golphe de *Californie*, juſqu'au bout, & les Terres qui les bordent des deux côtés. Ils ſe flattent même d'en être bien-tôt les maîtres. Tous ces travaux, qui n'ont pour but que le bien de la Société, ne peuvent détourner l'attention de ces Miſſionnaires du Galion de *Manille*, où leurs Couvents de cette Ville ont le plus grand intérêt. Ils ont ſoin de tenir toutes ſortes de rafraîchiſſemens prêts pour ce Vaiſſeau, &

tiennent au Cap *St. Lucas*, des Sentinelles toujours alertes à découvrir les Vaiſſeaux ennemis, qui pourroient croiſer à cet hauteur pour y attendre ce Galion. C'eſt la croiſiére la meilleure pour le ſurprendre; on l'y a ſouvent rencontré & combattu même, quoiqu'avec aſſez peu de ſuccès. Ainſi, en conſéquence des meſures priſes entre les Jéſuites de *Manille* & ceux de *Californie*, il eſt enjoint au Capitaine du Galion de chercher de s'approcher de la Côte au Nord du Cap *St. Lucas*; & les Habitans, dès qu'ils découvrent ce Vaiſſeau, ont ordre d'allumer certains feux. A la vûe de ces ſignaux, le Capitaine envoye ſa Chaloupe à terre, avec vingt hommes bien armés, qui portent les Lettres des Jéſuites de *Manille* aux Miſſionnaires de *Californie*, & qui reviennent au Vaiſſeau

Digitized by Google

avec les rafraîchiſſemens qu'on tenoit tout prêts, & des avis touchant les Ennemis qui pourroient être ſur la Côte. Si le Capitaine apprend par ces avis qu'il n'y a rien à craindre, il doit porter ſur le Cap *St. Lucas*, & de là ſur celui de *Coreintes*, pour ranger enſuite la Côte, juſqu'à *Acapulco*.

Le tems ordinaire de l'arrivée du Galion dans ce dernier Port, eſt vers le milieu de *Janvier*: mais cette Navigation eſt ſi incertaine, qu'il arrive quelquefois un mois plutôt, & d'autrefois un mois plus tard. Le Port d'*Acapulco* eſt de beaucoup le plus ſûr, & le plus beau de toute la Côte Septentrionale de l'Océan *Pacifique*: c'eſt un Baſſin environné de tous côtés de hautes Montagnes: mais la Ville eſt un miſérable trou des plus mal-ſains; les Hauteurs voiſines y empêchent la

libre circulation de l'air. D'ailleurs la bonne Eau y manque, & il faut l'y apporter de fort loin. En un mot le ſéjour en eſt ſi incommode, qu'excepté le tems, où l'arrivée du Galion y attire une eſpéce de Foire, c'eſt à peu près un lieu déſert. C'eſt-là tout ce que j'en puis dire; mais pour ſuppléer en quelque maniére à la briéveté de cette deſcription, je donne ici un Plan de cette Ville, de ſon Port & de la Citadelle, où l'on trouvera auſſi les nouveaux Ouvrages qu'on y ajouta, à la prémiere nouvelle de l'équipement de notre Eſcadre. Ce Plan, ainſi que deux ou trois autres du même Port, ont été pris aux *Eſpagnols*, & l'on conçoit bien que je ne puis être caution de ſon exactitude. Cependant j'ai tout lieu de croire qu'il ne s'éloigne pas trop de la vérité; au moins les autres, s'y

Tom. II. Pic. 25 [illegible]

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

rapportoient assez bien en gros.

Dès que le Galion est entré dans ce Port on l'amarre aux deux arbres, qui sont marqués dans le Plan, au Rivage Occidental ; & d'abord la Ville, qui en tout autre tems est un vrai Désert, se remplit de Marchands de toutes les Provinces du vaste Royaume de *Méxique*. Dès que la Cargaison est déchargée & vendue, on charge en toute diligence l'Argent & les Marchandises destinées pour *Manille*, aussi-bien que l'eau & les Provisions nécessaires ; & l'on met le Vaisseau en état de repartir. Il n'y a pas de tems à perdre ; car le Capitaine a un ordre très-exprès d'être ressorti de ce Port, avant le 1. d'*Avril*, nouveau stile.

La partie de beaucoup la plus considérable de la Charge de ce Galion, pour le retour, consiste en Argent.

Digitized by Google

Le reſte eſt compoſé de quelque quantité de Cochenille, de Confitures de l'*Amérique Eſpagnole*, de Mercerie & de Colifichets d'*Europe*, pour les femmes de *Manille*, & de Vins d'*Eſpagne*, de *Tinto*, ou Vins ſecs d'*Andalouſie*, néceſſaires pour dire la Meſſe.

La différence de la Cargaiſon, pour l'allée, ou pour le retour, occaſionne auſſi une grande différence dans la maniére d'équiper & d'avitailler ce Galion. Quand il part de *Manille*, il eſt ſi chargé de Marchandiſes d'aſſez grand volume, que les Canons de la Batterie d'embas ne peuvent être montés, & qu'ils ſont tous à fond de Cale, juſqu'à ce que le Vaiſſeau approche du Cap *St. Lucas*, & qu'on commence à craindre la rencontre de quelque Ennemi. Il n'eſt monté que du nombre d'hommes qu'on

Digitized by Google

qu'on juge abſolument néceſſaire, pour ſa ſûreté, afin de n'être pas obligé de ſe charger d'une grande quantité de Proviſions. Mais au retour, la Cargaiſon occupe peu de place, car l'Argent en prend fort peu; ainſi il peut avoir ſa Batterie d'embas en état, auſſi doit-elle être toute montée avant qu'elle ſorte du Port. L'Equipage eſt augmenté d'un bon nombre de Matelots, & d'une ou de deux Compagnies d'Infanterie deſtinées à recruter la Garniſon de *Manille*. Outre cela, il y a toujours pluſieurs Paſſagers Marchands, ou autres; deſorte qu'au retour, il eſt ordinairement monté de ſix cens hommes; & il y a aſſez de place pour charger les Proviſions néceſſaires pour tout ce Monde.

En partant d'*Acapulco* le Capitaine tâche d'abord de gagner la Latitude

de 13°. ou 14°. degrés, & dirige enſuite ſon cours dans ce parallèle, juſqu'à ce qu'il ait la vûe de l'Ile de *Guam*, une des Iles des *Larrons*. Il eſt bien averti par ſon Inſtruction de prendre garde aux Bas fonds de *St. Barthelemi*, & à ceux de l'Ile de *Gaſparico*. Un autre avis, qui lui eſt auſſi donné, pour l'empêcher de dépaſſer pendant l'obſcurité les Iles des *Larrons*, eſt qu'il y a ordre à *Guam* & à *Rota*, d'entretenir toutes les nuits du mois de *Juin*, un feu allumé ſur quelque hauteur.

Nous verrons dans la ſuite que *Guam* eſt gardé par une Garniſon *Eſpagnole*, dans la vûe d'aſſûrer un lieu de relâche au Galion: cependant la Rade y eſt ſi mauvaiſe, que ce Vaiſſeau n'oſe y reſter plus de deux jours. Il y prend de l'eau & des rafraîchiſſemens, le plus vite qu'il eſt

poſſible, & en part pour porter directement ſur le Cap *Eſpiritu Sancto*, dans l'Ile de *Samal*. Là, le Capitaine a ordre d'obſerver les ſignaux, auſſi-bien qu'à *Catanduanas*, *Bintuſan*, *Birriborongo*, & à l'Ile de *Batan*. Dans tous ces endroits il y a des Sentinelles poſtées, avec ordre d'allumer un feu, dès qu'ils apperçoivent le Galion. Si le Capitaine, après que ce premier feu a été éteint, en voit allumer quatre autres ou plus, il peut conclurre qu'il y a des Ennemis dans ces Parages : & il doit d'abord faire mettre à Terre, pour s'informer en détail de la force de ces Ennemis, & du lieu où ils croiſent. Il doit ſe régler ſur les avis qu'il reçoit, & tâcher de gagner quelque Port ſûr, en évitant ſoigneuſement de venir à la vûe de l'Ennemi. En cas que ce dernier le découvre lorſqu'il eſt dans un Port,

Digitized by Google

& qu'il craigne d'être attaqué, il doit envoyer le Tréſor à Terre, & y débarquer l'Artillerie pour ſa défenſe, en donnant de tout de fréquens avis au Gouverneur de *Manille*. Mais ſi, enſuite du premier feu, le Capitaine remarque que les Sentinelles n'en allument que deux, il peut en inférer qu'il n'y a rien à craindre, & continuer ſa route juſqu'à *Cabite*, qui eſt le Port de *Manille* & le terme de ſon Voyage.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

*De ce qui nous arriva en croisant à la hauteur d'*Acapulco *pour attendre le Vaisseau de* Manille.

J'Ai dit, dans le neuviéme Chapitre, que ce fut un grand sujet de joye pour nous de voir revenir notre Bateau à rame du Port d'*Acapulco*, où il avoit pris trois Pêcheurs Négres, dont nous avions appris l'intéressante nouvelle, que le Galion alloit mettre en Mer, & que par une Ordonnance du Vicerói du *Méxique*, le départ de ce Vaisseau avoit été fixé au 14 de *Mars* N. S. c'est-à-dire, au 3 de *Mars*, suivant notre maniére de compter.

Digitized by Google

Comme tout ce qui avoit rapport à ce Vaiſſeau de *Manille*, étoit le principal objet de notre attention, nous devions néceſſairement auſſi en faire le premier article de notre examen. Mais ayant pleinement ſatisfait notre curioſité à cet égard, nous continuâmes à interroger nos Priſonniers, & ſçumes d'eux, qu'on avoit reçu avis à *Acapulco*, que nous avions pillé & réduit en cendres la Ville de *Paita*; & qu'à cette occaſion le Gouverneur d'*Acapulco* avoit augmenté les Fortifications de la Place, & avoit pris pluſieurs autres précautions pour nous empêcher de forcer le Port; que pour cet effet, il avoit mis une Garde dans l'Ile, qui eſt à l'embouchure du Port, & que cette Garde n'avoit été retirée que deux nuits avant l'arrivée de notre Bateau à rame: de ſorte que ſi ce Bateau

Digitized by Google

avoit réuſſi dans ſa premiére entrepriſe, ou eût gagné le Port pour la ſeconde fois deux jours plutôt, il auroit couru grand riſque d'être pris, ou du moins auroit perdu la plus grande partie de ſon monde, en eſſuyant le feu de la Garde, avant de ſoupçonner le moindre danger.

Cette circonſtance de la Garde retirée étoit un grand encouragement pour nous, en ce qu'elle paroiſſoit prouver non-ſeulement que l'Ennemi ne nous avoit pas encore découverts, mais auſſi qu'il ne craignoit plus de viſite de notre part. Nos Priſonniers nous aſſûroient à la vérité, que les *Eſpagnols* ignoroient que nous fuſſions dans ces Mers, & qu'ils s'étoient flattés, que, durant l'intervalle de tems qui s'étoit écoulé depuis la priſe de *Paita*, nous avions pris une autre route. Mais nous n'en-

Digitized by Google

viſageâmes pas l'opinion de ces Priſonniers Négres, comme une preuve auſſi démonſtrative qu'on ignoroit notre venue, que l'action de retirer la Garde de l'entrée du Port, qui n'ayant pû ſe faire que par ordre du Gouverneur, formoit le plus convainquant de tous les argumens. Ainſi perſuadés que nous n'avions pas été découverts, & que le jour que le Galion devoit partir d'*Acapulco* étoit fixé, nous fimes tous les préparatifs néceſſaires, & attendimes ce grand jour avec la derniére impatience. Notre Bateau à rame étant revenu le 19 de *Février*, le Chef d'Eſcadre réſolut de reſter la plus grande partie du tems qui devoit s'écouler juſqu'au 3 de *Mars*, à la même hauteur à l'Oueſt d'*Acapulco*, dans l'idée que cette ſituation étoit celle où nous courions le moins

Digitized by Google

de risque d'être apperçus de la Côte, qui étoit, à ce que nous croyons, la seule chose qui pût nous priver de l'immense trésor, dont l'idée nous occupoit entiérement. Durant cet invalle, nous nous occupâmes à nettoyer nos Vaisseaux, à tout arranger de façon que rien n'embarrassât leurs mouvemens, & à régler les ordres, les signaux, & les endroits où nous devions croiser, quand nous serions arrivés à la hauteur d'*Acapulco*, & que le tems du départ du Galion approcheroit.

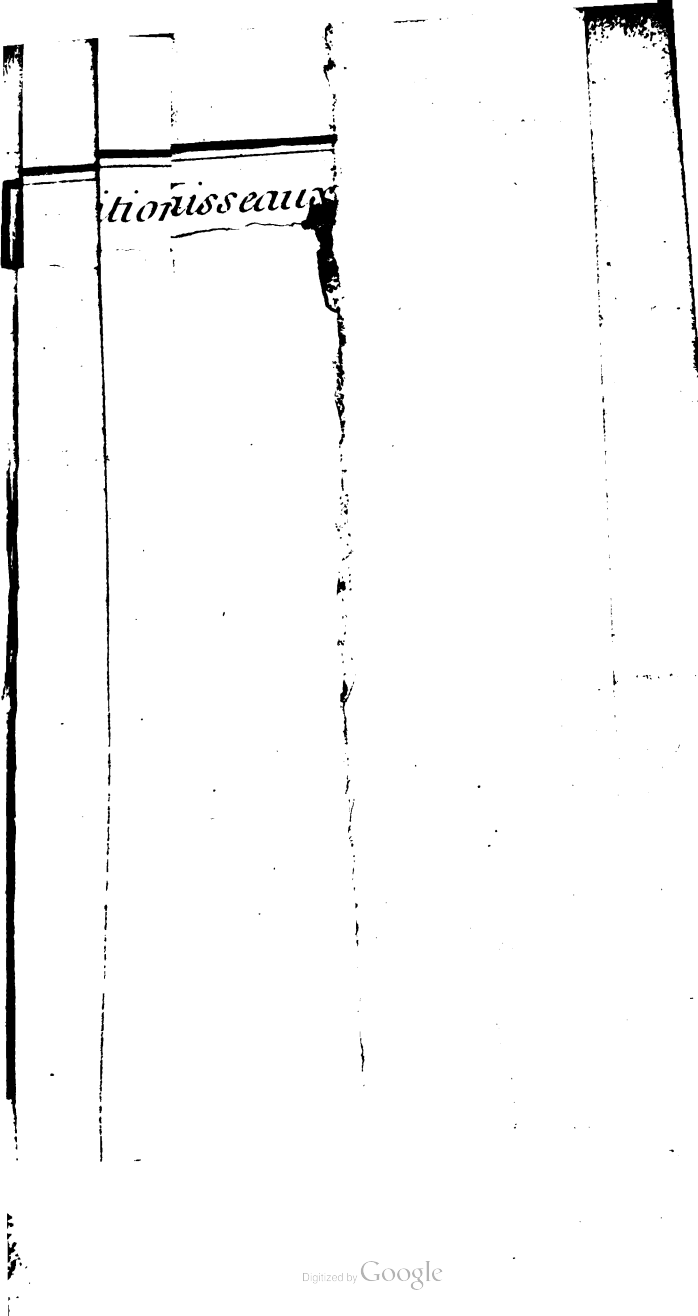
Le premier de *Mars*, nous eûmes connoissance des Montagnes, appellées ordinairement les Mammelles, au dessus d'*Acapulco*, & gagnâmes avec toute la diligence possible l'endroit que le Chef d'Escadre nous avoit assigné. La distribution de notre Escadre en cette occasion, tant

Digitized by Google

pour surprendre le Galion, que pour prévenir que nous ne fussions découverts, étoit si judicieuse, qu'elle mérite que je la décrive plus particuliérement. Voici qu'elle étoit la disposition du tout.

Le *Centurion* se posta de façon à voir les Montagnes au-dessus du Port au N. N. E. à quinze lieues de distance de la Côte, ce qui étoit assez loin pour qu'il fût impossible à l'Ennemi de nous appercevoir. A l'Oueſt du *Centurion* étoit le *Carmélo*, & à l'Est la prise du *Tryal*, *le Glouceſter*, & le *Carmin*. Tous ces Vaisseaux se trouvoient rangés sur une ligne circulaire, & chacun d'eux étoit à trois lieues du Vaisseau le plus voisin, si bien qu'un espace de douze lieues séparoit l'un de l'autre le *Carmélo* & le *Carmin*, qui étoient aux deux bouts: Et comme le *Galion* pouvoit

Digitized by Google



itionisseaux

Digitized by Google

Digitized by Google

être vû à six lieues de distance de chaque bout, nous avions une étendue de vingt-quatre lieues, où aucun Vaisseau ne pouvoit passer sans être apperçu ; ce qui n'empêchoit pas que, par le moyen de nos signaux, nous ne pussions aisément & d'abord être informés de ce qu'on voyoit dans quelque endroit de la ligne. Pour rendre ces arrangemens encore plus complets, & prévenir jusqu'à la possibilité que le Galion nous échappât pendant la nuit, les deux Canots appartenant au *Centurion* & au *Gloucester* furent pourvûs de monde, & détachés vers la Côte, avec ordre de se tenir pendant tout le jour à la distance de quatre à cinq lieues de l'entrée du Port, où, à cause de leur petitesse, ils ne couroient aucun risque d'être découverts ; mais la nuit ils devoient s'approcher davantage,

Digitized by Google

& dès la pointe du jour retourner à leur premier poste. Aussi tôt que les Canots auroient apperçu le Vaisseau de *Manille*, un d'eux avoit ordre de rejoindre l'Escadre, & de marquer par un signal si le Galion portoit à l'Est ou à l'Oueſt ; pendant que l'autre devoit suivre le Galion à une certaine distance, &, en cas qu'il fit obscur, diriger les Vaisseaux de l'Escadre dans leur chasse par des feux. La situation particuliére de chaque Vaisseau & des Canots, & l'éloignement où ils devoient être l'un à l'égard de l'autre, seront plus facile à comprendre par la Planche si jointe, dont chaque Commandant de Vaisseau avoit une Copie jointe à ses ordres.

Outre les précautions prises pour empêcher que le Galion ne passât sans être apperçu, nous n'avions pas négligé celles qui étoient nécessaires

Digitized by Google

pour le combattre avec avantage en cas d'engagement : car eu égard au peu de monde que nous avions, & aux fanfaronnades des *Espagnols* au sujet de la grandeur de ce Vaisseau, aussi-bien que de l'Artillerie & de l'Équipage dont il est monté, cet article méritoit sans doute d'entrer en considération. Comme nous supposions, qu'à l'exception du *Centurion* & du *Glocester*, aucun de nos Vaisseaux n'étoit en état de prêter le flanc au Galion, nous prîmes à bord du *Centurion* tout ce que le *Carmélo* & le *Carmin* purent nous fournir de monde, en ne gardant que ce qui leur en étoit absolument nécessaire pour naviguer ces Vaisseaux ; & le Capitaine *Sanders* eut ordre d'envoyer de la Prise du *Tryal* dix *Anglois*, & autant de Négres, afin de renforcer l'Equipage du *Glocester*. Pour tirer

tout le parti poſſible de nos Négres, dont nous avions un nombre conſidérable à bord, nous leur promimes à tous la liberté, en cas qu'ils fiſſent bien leur devoir; & comme depuis deux mois ils avoient preſque tous les jours été exercés à manier le Canon, ils pouvoient nous être de grand ſervice. Ils nous témoignérent être dans les meilleures diſpoſitions du monde à cet égard, tant par l'eſpoir de recouvrer leur liberté, que par un principe de reconnoiſſance de la maniére dont ils avoient été traités parmi nous.

Tout étant ainſi préparé pour bien recevoir le Galion, nous attendions avec la derniére impatience le 5 de *Mars*. La plûpart de nous eumes ce jour-là les yeux continuellement tournés vers *Acapulco*; & nous étions ſi fortement prévenus de la vérité du

rapport qui nous avoit été fait, & de la certitude que nous verrions le Vaiſſeau ſortir du Port, que tantôt l'un & tantôt l'autre des gens de notre Equipage croyoient découvrir un de nos Canots, qui revenoit avec un ſignal. Mais à notre grand regret, ce jour & la nuit ſuivante ſe paſſérent ſans que nous euſſions la moindre nouvelle du Galion; cependant, nous ne perdimes pas encore eſpérance, dans la flatteuſe idée que quelque accident imprévû étoit arrivé, qui avoit fait différer le départ du Galion de quelques jours. Nous ſavions d'ailleurs que le tems, fixé par le Viceroi pour le départ de ce Vaiſſeau, étoit ſouvent reculé à la réquiſition des Marchands du *Méxique*. Nous nourriſſions ainſi notre eſpoir, ſans rien diminuer de notre vigilance; & comme le 7 de *Mars* étoit un

Dimanche, premier jour de la ſemaine de la Paſſion, dont les Catholiques ſont de rigides Obſervateurs, & qu'ils célébrent par une ceſſation total de tout travail; de ſorte, que durant toute cette ſemaine, il n'eſt permis à aucun Vaiſſeau de ſortir du Port; nos craintes furent appaiſées pendant quelques jours, & notre imagination ſe plia à attendre le Galion la ſemaine ſuivante. Le Vendredi de cette ſemaine nos Canots revinrent, & les Officiers, qui les montoient déclarérent qu'ils étoient perſuadés que le Galion étoit encore dans le Port, n'étant pas poſſible qu'il en fût ſorti ſans qu'ils l'euſſent vû. Le *Lundi* matin de la premiére ſemaine après celle de la Paſſion; c'eſt-à-dire le 15 de *Mars*, les Canots furent renvoyés à leur poſte, & nous nous laiſſames tout de nouveau aller

Digitized by Google

aller à d'agréables eſpérances ; mais dans l'eſpace d'une ſemaine notre ardeur ſe trouva grandement rallentie, & l'on ne remarqua parmi nos gens qu'un abbatement preſque général. Car il y en avoit encore quelques-uns, qui conſervoient un reſte d'eſpérance, & qui étoient très-ingénieux à trouver des raiſons pour ſe perſuader, que quelque accident avoit ſimplement fait différer le départ du Galion. Mais la plus grande partie de notre monde n'étoit point de ce ſentiment, & tenoit pour une choſe ſûre, que l'Ennemi avoit, de maniére ou d'autre, découvert que nous étions ſur la Côte, & mis pour cette raiſon un *embargo* ſur le *Galion* juſqu'à l'année ſuivante. Et véritablement, cette opinion ne ſe trouva que trop bien fondée ; car nous apprimes dans la ſuite, que notre Ba-

teau à rame, dans le tems qu'il avoit été envoyé à la découverte du Port d'*Acapulco*, avoit été apperçu de la Côte; & qu'il n'en avoit pas fallu davantage aux *Espagnols*, qui savoient que cette Côte n'étoit fréquentée que par de simples Pirogues, pour en inférer, que notre Escadre n'étoit pas loin; sur quoi ils avoient renvoyé à l'année suivante le départ du Galion.

Le Chef d'Escadre, lui-même, quoiqu'il ne déclarât pas son opinion à ce sujet, craignoit que nous n'eussions été découverts, & que le départ du Galion n'eût été différé; & il avoit, en conséquence de cette idée, formé un Plan pour se rendre maître d'*Acapulco*; car il ne doutoit pas que le Trésor ne fût encore dans la Place, quoique les ordres pour le départ du Galion eussent été contre-

Digitized by Google

mandés. Cette Ville étoit trop forte, à la vérité, pour pouvoir être emportée dans les formes; car outre la Garnison & l'Equipage du Galion, elle contenoit au moins mille hommes bien armés, qui s'y étoient rendus comme Gardes du Trésor, quand il avoit été transporté de la Ville de *Méxique* à celle d'*Acapulco*: les chemins entre ces deux Villes étant fort infectés, non-seulement par des Bandits, mais aussi par des *Indiens* indépendans. D'ailleurs, quand la Place auroit été moins forte, & telle que le monde de notre Escadre auroit pû en tenter l'attaque, cette attaque, par cela même qu'elle auroit été ouverte, auroit détruit l'avantage, que nous pouvions nous en promettre. Car à peine notre Escadre se seroit-elle montrée, qu'en peu d'heures les *Espagnols* auroient fait passer le Tré-

Digitized by Google

ſor bien avant dans le Pays, de ſorte que notre conquête ſe ſeroit trouvée réduite à une Ville déſolée, où nous n'aurions preſque pû faire aucun butin.

Par toutes ces raiſons, il falloit renoncer à l'expédition, ou prendre la Place par ſurpriſe. M. *Anſon* ſe propoſa pour cette effet de mettre à la voile avec l'Eſcadre vers le ſoir, ce qui nous donnoit le tems d'arriver au Port pendant la nuit; & comme cette Côte n'eſt point du tout dangéreuſe, nous aurions hardiment embouqué le Port, & y ſerions peut-être entrés avant que les *Eſpagnols* euſſent été informés de notre entrepriſe. Dès que nous aurions été dans le Port, ſon deſſein étoit de faire embarquer dans ſes Chaloupes, & mettre à terre deux cens hommes, qui attaqueroient à l'inſtant même le

Fort, marqué (D) dans le Plan qui eſt joint au Chapitre précédent, & inſéré vers le commencement du troiſiéme Livre, pendant que le Chef d'Eſcadre employeroit ſes Vaiſſeaux à canoner la Ville & les Batteries. Ces différentes opérations, qui auroient été exécutées avec beaucoup de régularité, ne pouvoient guére manquer de réuſſir contre un Ennemi, qui ſe ſeroit vû attaqué bruſquement, & que l'obſcurité de la nuit auroit empêché de concerter les meſures néceſſaires pour ſa défenſe; ſi bien qu'il y avoit une grande probabilité que nous aurions emporté le Fort d'aſſaut; & en ce cas les autres Batteries, étant acceſſibles par derriére, auroient été bien-tôt abandonnées; après quoi la Ville, les Habitans, & tout le Tréſor ſeroient tombés entre nos mains; car la Place eſt

Digitized by Google

tellement renfermée entre des Montagnes, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de s'en ſauver que par le grand chemin, qui eſt marqué I. I. dans le Plan, & qui paſſe ſous le Fort. Tel étoit en géneral le projet que le Chef d Eſcadre avoit conçu ; mais quand il ſe mit à examiner en détail tout ce qu'il falloit pour réuſſir dans l'exécution, il ſe trouva un obſtacle, qui, étant inſurmontable, l'obligea à renoncer à l'entrepriſe : car interrogeant les Priſonniers ſur les vents qui régnent près de la Côte, il apprit, & la choſe fut confirmée dans la ſuite par le témoignage des Officiers de nos Canots, qu'à une médiocre diſtance du Rivage on avoit un calme tout plat la plus grande partie de la nuit, & que vers le matin il ſe levoit toujours un vent de terre ; deſorte que le deſſein de mettre le ſoir

Digitized by Google

à la voile, pour arriver le lendemain avant le jour à *Acapulco*, étoit absolument impraticable.

Le projet, comme il a été dit, avoit été formé par le Chef d'Escadre, dans la supposition que le départ du Galion étoit renvoyé à l'année suivante : mais comme ce n'étoit là qu'une supposition, & qu'il étoit possible, que ce Vaisseau mît en Mer dans quelques jours, le Chef d'Escadre jugea devoir continuer à croiser au même endroit, aussi long-tems que ses provisions de bois & d'eau, & la saison convenable pour se rendre à la *Chine*, comme il en avoit le dessein, pourroient le permettre. Les Canots ayant ordre de rester devant *Acapulco* jusqu'au 23 de *Mars*, l'Escadre ne changea point de position jusqu'à ce jour. Comme nous

ne vimes point paroître nos Canots, nous commençames à être un peu en peine d'eux, & craignimes qu'ils n'euſſent ſouffert de l'Ennemi ou du mauvais tems; mais nous fumes tirés d'inquiétude le lendemain matin, en les découvrant, quoiqu'à une grande diſtance, & ſous le vent de l'Eſcadre. Nous portames ſur eux, & les ayant pris à bord, nous ſçumes d'eux qu'ils avoient quitté leur poſte la veille, ſans avoir vû de Galion; & nous trouvâmes que la cauſe qui les avoit portés ſi loin au-deſſous du vent de notre Flotte, étoit un Courant trop fort, qui avoit fait dériver toute l'Eſcadre au loſ.

Je ne dois pas oublier de dire ici, que, par les informations que nous reçumes dans la ſuite, il parut qu'en continuant à croiſer, comme nous fimes,

fimes, nous avions agi très-ſagement. Car après l'embargo mis ſur le Galion, comme on l'a dit ci-deſſus, les principaux Intéreſſés à la Cargaiſon avoient envoyé divers Exprès à *Méxique*, pour qu'il fût permis au Vaiſſeau de partir. Comme ils ſavoient par des informations venuës de *Paita*, que nous n'avions en tout que trois cens hommes, ils ſoutenoient qu'il n'y avoit rien à craindre de notre part, puiſque le Galion avoit plus de ſix cens hommes à bord. Et quoique le Viceroi fut inflexible, par une eſpéce d'égard pour leurs repréſentations, le Vaiſſeau fut tenu près de trois ſemaines en état de mettre en Mer, après le premier ordre donné de le faire reſter dans le Port.

Quand nous eumes pris à bord

nos Canots, & que les Vaisseaux de notre Escadre se trouvérent rassemblés, M. *Anson* fit connoître par un signal à tous les Commandans qu'il vouloit leur parler. Il sçut d'eux qu'il y avoit à bord de l'Escadre une très-médiocre provision d'eau; & comme cet article nous obligeoit indispensablement à quitter nos postes, il demanda quel endroit leur paroissoit le plus convenable pour y faire de l'eau. Les avis se réunirent à choisir le Port de *Soguanné* ou *Chéquéran*, parce qu'il étoit le moins éloigné; & il fut résolu de le gagner le plutôt qu'il seroit possible; & pour que, même dans le tems que nous serions occupés à pourvoir à un besoin aussi essentiel, nous ne pussions pas nous reprocher d'avoir négligé jusqu'à la simple possibilité de prendre le Ga-

Digitized by Google

lion, qui, nous sachant à *Chéquétan*, risqueroit peut-être de mettre en Mer, M. *Hughes*, Lieutenant de la Prise du *Tryal*, eut ordre de croiser à la hauteur d'*Acapulco* pendant vingt-quatre jours; afin qu'en cas que le Galion mît à la voile durant cet intervalle, nous en fussions promtement informés. Conformément à ces résolutions, nous portâmes à l'Oueſt, mais n'avançames guére, étant retardés dans notre route, tantôt par des calmes, & tantôt par des courans contraires. Dans nos intervalles de repos nous nous occupions à décharger nos deux Prises, le *Carmélo* & le *Carmin*, de ce qu'ils avoient de meilleur, ayant dessein de détruire ces deux Vaisseaux, quand nous en aurions ôté ce qui pourroit nous convenir.

Le premier d'*Avril*, nous nous

Digitized by Google

trouvâmes si avancés vers *Seguatanéo*, que nous crumes devoir envoyer nos deux Chaloupes pour ranger la Côte & chercher l'aiguade. Elles s'étoient déja séparées de nous depuis quelques jours, & notre provision d'eau commençoit à tirer à sa fin. Le déplaisir, que nous causoit ce dernier article, fut un peu adouci par le bonheur que nous eumes de prendre tous les jours des Tortuës, car dans un climat aussi chaud que celui-là, nous aurions extrêmement souffert si nous avions uniquement été réduits à la saline. Notre situation avoit sûrement de quoi nous allarmer, & inquiétoit autant les plus sages d'entre nous, qu'avoit pû faire le plus grand danger que nous eussions essuyé jusqu'alors; par cela même que nos Chaloupes ne revenoient pas, nous devions conclurre qu'elles

Digitized by Google

n'avoient pas encore trouvé d'aiguade; & divers accidens avoient tellement diminué notre proviſion d'eau, qu'il ne nous en reſtoit plus que pour dix jours pour toute l'Eſcadre; deſorte, qu'eu égard à la difficulté connuë de faire de l'eau ſur cette côte, & au peu de foi que mérite le témoignage des Flibuſtiers, les ſeuls Auteurs que nous puſſions conſulter, nous craignions de nous voir bientôt expoſés à un malheur auſſi terrible qu'aucun de ceux qu'on puiſſe éprouver en courant les Mers.

Mais ces triſtes idées s'évanouirent bien-tôt. Nos Chaloupes revinrent le 5 d'*Avril*, ayant découvert une très-bonne aiguade, environ ſept milles à l'Oueſt des Rochers de *Seguatanéo*, que, par la deſcription qu'elles nous en firent, nous jugeâmes devoir être le Port, appellé par *Dampier* le Port

de *Chéquétan*. Ces nouvelles nous firent le plus ſenſible plaiſir ; & les Chaloupes furent renvoyées le lendemain, pour ſonder le Port, dont elles nous avoient repréſenté l'entrée comme fort étroite. A leur retour, nous apprimes que c'etoit une Rade, où il n'y avoit aucun danger à craindre ; ainſi nous y entrâmes le 7, & jettâmes l'ancre le ſoir même ſur onze braſſes de profondeur. Le *Glouceſter* mouilla en même tems que nous ; mais le *Carmélo* & le *Carmin* étant tombés ſous le vent, la Priſe du *Tryal* reçut ordre de les rejoindre, & de les ramener auprès du reſte de l'Eſcadre, ce qu'elle exécuta en deux ou trois jours.

C'eſt ainſi qu'après avoir été quatre mois en Mer depuis notre départ de *Quibo*, & n'ayant plus d'eau à bord que pour ſix jours, nous gagnames

Digitized by Google

le Port de *Chéquétan*, dont la deſcription, auſſi-bien que celle de la Côte voiſine, formeront le ſujet du Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XII.

Description du Port de Chéquétan, *& de la Côte & du Pays voisin.*

LE Port de *Chéquétan* est à 17°. 36'. de Latitude Septentrionale, & à trente lieues à l'Oueſt d'*Acapulco*. Il est facile à reconnoître, lorſqu'on range la Côte à vûë en venant d'*Acapulco*, ſi on fait attention aux remarques ſuivantes.

A compter d'*Acapulco*, vers l'Oueſt, & dans l'étendue de dix-huit lieues, il y a un Rivage ſabloneux, ſur lequel les vagues ſe briſent avec tant de violence, qu'il eſt impoſſible d'y aborder : cependant le fond de la Mer y eſt ſi net que, dans la belle ſaiſon, les Vaiſſeaux peuvent ancrer

Digitized by Google

à un mille ou deux du Rivage, en toute sûreté. Le Pays, dans toute cette étenduë, est en général assez bas, rempli de Villages, bien planté, & on voit sur les sommets de quelques éminences, des Tours pour servir d'Echauguette. Le tout forme une vûë fort agréable, bornée à quelques lieues du Rivage, par une chaîne de Montagnes, qui s'étend fort loin à droite & à gauche d'*Acapulco*. C'est quelque chose d'étonnant, que dans toute cette étenduë de dix-huit lieues de Pays, le plus peuplé & le mieux cultivé de toutes ces Côtes, on ne voye pas le long du Rivage, une seule Barque, ni le moindre Canot, soit pour le Commerce, soit pour la Pêche.

Cinq milles au-delà de l'extrémité de ce Rivage, à l'Oüest, on trouve un Mondrain, qu'on prendroit d'a-

Digitized by Google

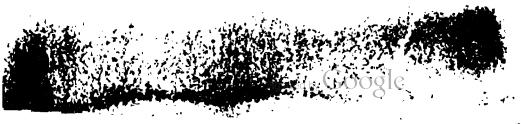
bord pour une Ile, plus petit, mais de figure approchante de la Montagne de *Pétaplan*, dont je parlerai dans la suite. A trois milles à l'Oueſt de ce Mondrain, on voit un Rocher blanc aſſez remarquable: il eſt à deux cables du Rivage, dans une Baye, de près de neuf lieues d'ouverture, & dont la Pointe Occidentale eſt la Montagne de *Pétaplan*. La vûë de cette Montagne ſe trouve ici dans une même Planche, avec celles des Iles de *Quicara* & de *Quibo*: on pourroit s'y tromper, & la prendre pour une Ile, auſſi bien que le Mondraîn, dont je viens de parler; c'eſt proprement une Preſqu'Ile jointe au Continent, par une Langue de terre, baſſe & étroite, couverte de broſſailles & de petits arbres. La Baye de *Seguatanéo* commence ici & s'étend fort loin à l'Oueſt. Je donne ici le Plan

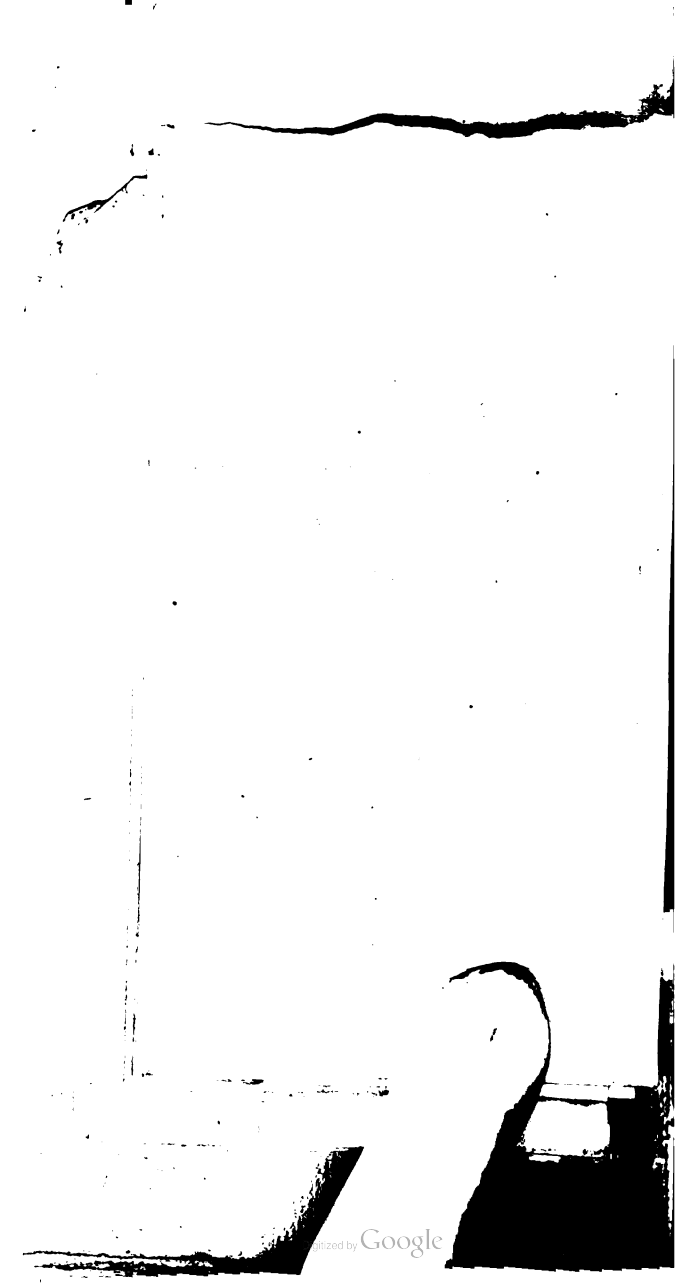
Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Tom. II. Pag. 394.

Digitized by Google


Google

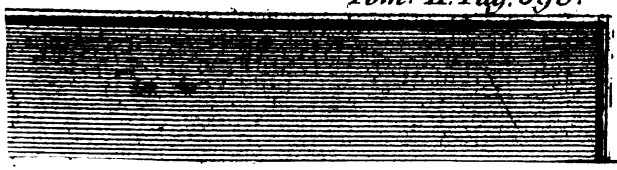

Digitized by Google

e la Baye de *Pétaplan*, qui eſt proprement une partie de celle de *Sétatanéo*; on voit à l'entrée de cette aye & à quelques diſtances de la Montagne, un amas de Rochers qui ont tout blanchis des excrémens des ous, Frégates & autres Oiſeaux. Quatre de ces Rochers ſont plus gros que les autres, & en aidant un peu à a lettre, on peut ſe figurer que le out repréſente une croix; on les appelle les *Moines Blancs*. Ces Rochers ont à l'Oueſt vers le Nord de *Pétaplan*: & à ſept milles à leur Oueſt eſt e Port de *Chéquétan*, qui eſt encore mieux marqué par un gros Rocher, qui paroît tout ſeul, à un mille & demi de ſon entrée, & au Sud demi-quart à l'Oueſt de cette entrée. On peut compter ſur la juſteſſe de la vûë de cette entrée, telle que je la donne ici: [*e*] en eſt la Pointe

Orientale, [*d*] l'Occidentale, [*f*] le Rocher, dont je viens de parler; [*a*] eſt une grande Baye ſablonneuſe, où il n'y a pas moyen de débarquer: [*b*] quatre Rochers blancs fort remarquables: depuis [*c*], une grande Baye s'étend à l'Oueſt.

A ces marques on ne ſçauroit méconnoître le Port de *Chéquétan*, pourvû qu'on côtoye la terre d'aſſez près. La Côte n'a aucun danger depuis le milieu d'*Octobre*, juſqu'au commencement de *Mai*, les vents n'y ſont alors nullement à craindre; quoique dans le reſte de l'année, il y ait des Tourbillons violens, des pluyes abondantes & des vents forts de toutes les pointes du compas. Pour ceux qui ſe tiendront à une diſtance conſidérable de la Côte, il n'y auroit d'autres moyens de trouver ce Port, que par ſa Latitude; car il y

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google

a tant de rangées de Montagnes qui s'élévent les unes au-deſſus des autres, en dedans du Pays, qu'on ne peut rien diſtinguer par le moyen des vûës priſes de quelque diſtance un peu grande en Mer : chaque point de vûë découvre de nouvelles Montagnes, & donne des aſpects ſi différens, qu'il n'eſt pas poſſible d'en faire des deſſeins reconnoiſſables.

Je donne encore un Plan de ce Port ; on n'y verra que l'entrée n'a qu'un demi mille de largeur, les deux pointes qui la forment, & qui préſentent deux Rochers preſque perpendiculaires, ſont l'une à l'égard de l'autre, S. E. & N. O. Le Port eſt environné de hautes Montagnes, couvertes d'arbres, excepté vers l'Oueſt. L'entrée en eſt très-ſûre, de quelque côté qu'on veuille paſſer du Rocher qui eſt ſitué vis-à-vis de ſon embou-

Digitized by Google

chure; pour nous, nous le laiſſames à l'Eſt, en entrant, & lorſque nous en ſortimes. Le fond hors du Port eſt de gravier mêlé de pierres, mais en dedans il eſt de vaſe molle. Il eſt bon d'avertir qu'en y mouillant, il faut prendre ſes précautions, contre de groſſes Houles que la Mer y pouſſe quelquefois, & à l'égard de la Marée, que nous avons obſervée de cinq pieds, elle court à peu près E. & O.

L'Aiguade eſt marquée dans le Plan ſous le nom d'Eau douce. Elle ne nous parut, pendant le ſéjour que nous fimes dans cet endroit, que comme un grand Etang, ſans décharge, & ſéparé de la Mer par le Rivage. Cet Etang eſt rempli par une ſource, qui ſort de terre, à un demi mille plus avant dans le Pays. Nous trouvâmes cette eau un peu ſauma-

Digitized by Google

che, ſur-tout vers le voiſinage de la Mer; car plus on avançoit vers la ſource, & plus l'eau étoit douce & fraîche: cette différence nous obligea à remplir nos futailles le plus haut qu'il nous fut poſſible; & ne nous cauſa pas peu d'embaras. Il auroit été encore plus grand, ſans un expédient dont nous nous aviſames & qu'on pourra imiter en pareil cas. Nous nous ſervimes de Pirogues qui tiroient fort peu d'eau, & que nous ne chargions que de très-petites Futailles, de ſorte qu'ils pouvoient traverſer l'Etang & remonter juſqu'auprès de la ſource; après que ces Futailles étoient remplies, on les rapportoit de la même maniére juſqu'au Rivage, où il ſe trouvoit toujours un nombre de gens pour les vuider dans de plus grandes Futailles.

Digitized by Google

Quoique cet Etang n'eut aucune communication avec la Mer, pendant notre ſéjour dans ce Port, il faut bien qu'il en ſoit autrement dans la ſaiſon des pluyes; car *Dampier* en parle comme d'une aſſez grande Riviére. L'amas d'eau douce doit être conſidérable, avant qu'il en vienne juſques-là, car le terrain aux environs eſt ſi bas, qu'il doit être inondé en grande partie, avant que l'eau puiſſe déborder par deſſus le Rivage.

Le Pays voiſin, & ſur-tout celui dont j'ai parlé ci-deſſus, nous avoit paru peuplé & bien cultivé, & nous nous étions flattés d'en tirer des vivres. Pour parvenir à ce but, le lendemain de notre arrivée, le Chef d'Eſcadre envoya un Parti de quarante hommes, bien armés, pour découvrir quelque Bourg ou Village, &

Digitized by Google

& pour tâcher de former quelque liaiſon avec les Habitans : car nous ne doutions pas que, ſi nous pouvions lier converſation avec eux, nous ne les engageaſſions à nous fournir des proviſions, en échange des Marchandiſes dont nos Priſes étoient chargées, & qui, quoique de fort peu de valeur pour nous, pouvoient être très-recherchées dans ce canton. Nos Gens eurent ordre de ſe conduire avec toute la circonſpection poſſible, & d'éviter ſoigneuſement d'en venir aux hoſtilités ; car nous concevions qu'il n'y avoit pas là grande capture à faire, & que pour les vivres dont nous avions beſoin, nous pouvions bien mieux les avoir par un Commerce de gré à gré, que de les prendre de vive force. Mais nos projets pacifiques ſe trouvérent impratiquables : le Parti revint le ſoir

Digitized by Google

même, fort fatigué d'un exercice, dont on avoit perdu l'habitude; quelques-uns même étoient tombés en foiblesse de pure lassitude, & leurs Camarades avoient été obligés de les rapporter sur leur dos. Ils avoient marché, à ce qu'ils jugeoient, environ dix milles, dans un chemin battu, où ils avoient souvent vû du crotin de Cheval, ou de Mule, tout frais. A cinq milles du Port, le chemin se divisoit en deux, entre des Montagnes; une de ces routes tiroit vers l'Est, & l'autre vers l'Ouest. Après quelque délibération, nos Gens se déterminérent par la route de l'Est, qui les conduisit au bout de quelque tems dans une grande Savanne, où ils découvrirent une Vedette à Cheval, le Pistolet à la main. Dans ce moment, cet homme étoit apparemment endormi; mais

Digitized by Google

ſor. Cheval effrayé par l'éclat des armes, tourna bruſquement, & s'enfuit au plus vite avec ſon Maître, qui penſa en être déſarçonné, & qui fut fort heureux d'en être quitte pour ſon chapeau & ſon Piſtolet, qu'il laiſſa tomber. Nos Gens le ſuivirent de leur mieux, dans l'eſpérance de trouver l'habitation, qui lui ſervoit de retraite; mais ils étoient à pié, & lui à Cheval, & ils le perdirent bien-tôt de vûe. Ils ne vouloient pourtant pas revenir ſans avoir rien découvert, & ils continuérent à marcher, toujours dans le même chemin, juſqu'à ce qu'excédés par la chaleur & par la ſoif, ils furent contraints de faire alte, & puis de prendre le parti du retour, puiſqu'auſſi-bien ils ne voyoient ni Villages ni habitations, pas même le moindre ſigne de Pays cultivé. Cependant pour-

ne négliger aucun moyen de lier Commerce avec les Gens du Pays, les Officiers attachérent à quelques Piquets, qu'ils plantérent sur la route, des Billets écrits en *Espagnol*, où on invitoit les Habitans à se rendre au Port, pour y trafiquer avec nous, leur donnant les assûrances les plus fortes qu'ils seroient fort bien reçus, & qu'on leur payeroit à leur satisfaction les Vivres qu'ils nous apporteroient. Nous ne pouvions nous conduire plus sagement; mais toute cette modération fut inutile, & personne ne parut pendant notre séjour dans ce Port. Le malheur fut que nos Gens, dans l'endroit où le chemin se sépare en deux, prirent à l'Est, s'ils avoient tourné à l'Oueſt, ils auroient bien-tôt trouvé une Ville, ou Village, que quelques Manuscrits *Espagnols* placent au voisinage de ce

Digitized by Google

Port, & que nous avons depuis appris, n'être éloigné que de deux milles du Carrefour dont il s'agit.

Une petite avanture qui arriva dans ce tems-là, peut donner de justes idées des disposítions martiales des Habitans de ces Quartiers. Un peu après notre arrivée à *Chéquétan*, M. *Brett* fut envoyé avec deux Chaloupes, pour examiner la Côte vers l'Est; & en particulier la Baye de *Pétaplan* & son Aiguade. Dans le tems que cet Officier étoit prêt à mettre pied à terre, tout près de la Montagne de *Pétaplan*, il apperçut de l'autre côté de la Baye, trois petits Escadrons rangés en parade sur le Rivage, & qui faisoient mine de s'avancer vers le lieu, où il vouloit aborder. Il quitta d'abord le Rivage, & quoiqu'il n'eût que seize hommes avec lui, il fit ramer la Cha-

Digitized by Google

loupe vers eux de l'autre côté de la Baye. Il les eut bien-tôt approchés d'assez près, pour distinguer qu'ils étoint fort bien montés, & armés de Carabines & de Lances. Dès qu'ils le virent tourner de leur côté, ils se formérent sur le Rivage, & parurent résolus à lui disputer la descente; ils lui tirérent même quelques coups de Carabine, jusqu'à ce que la Chaloupe étant à portée de l'Escadron le plus avancé, M. *Brett* ordonna à ses Gens de faire feu, sur quoi ces Braves s'enfuirent en grande confusion dans les Bois. Dans cette course précipitée un des Chevaux s'abattit, & désarçonna son homme; nous n'avons pas sçu s'il étoit blessé, car dans l'instant l'homme & le cheval se relevérent, & suivirent leurs Camarades. Pendant cette scéne, les deux autres Escadrons, qui étoient hors de

la portée de nos armes, reſtérent tranquilles & immobiles ſpectateurs de la déroute des leurs, & n'eurent plus la moindre envie de faire un pas en avant. Ce fut un bonheur pour nos Gens, que l'Ennemi montrât auſſi peu de prudence que de valeur: car s'ils s'étoient tenus cachés juſqu'à ce que les nôtres fuſſent à Terre, il eût preſque été impoſſible qu'un ſeul eû pû leur échapper, les *Eſpagnols* ayant près de deux cens Maîtres, & M. *Brett* ſeulement ſeize hommes avec lui. Cependant après avoir appris que l'Ennemi avoit tant de monde, dans cette Montagne de *Pétaplan*, nous eumes ſoin de faire tenir une ou deux Chaloupes à l'entrée de cette Baye; car nous craignions que le Canot, que nous avions laiſſé en croiſiére devant *Acapulco*, ne ſe laiſſât ſurprendre par ces Gens, à ſon retour.

Digitized by Google

Après avoir reconnu l'inutilité des tentatives que nous avions faites, pour engager les Habitans du Pays à nous fournir des Vivres, nous fumes obligés de nous rabattre ſur les rafraîchiſſemens que les environs du Port pouvoient nous procurer. Nous y primes aſſez de Poiſſon, ſur-tout loſque la Mer, plus tranquille, nous permettroit de tirer la ſenne. Nous primes entre-autres des Maquereaux, des Brêmes, des *Fiddle-fish*, des Mulets, des Solles, & des Hommars. C'eſt le ſeul endroit, où nous ayons pêché des Torpilles; la figure de ce Poiſſon reſſemble beaucoup à celle du *Fiddle-fish*; on ne peut guére l'en diſtinguer que par une tache ronde & brune, de la grandeur d'un écu, que la premiére eſpéce de ces Poiſſons à au milieu du dos. Peut-être qu'on m'entendra mieux ſi je dis que

la

Digitized by Google

la Torpille eſt un Poiſſon plat, qui reſſemble beaucoup à la Raye. C'eſt un Poiſſon des plus ſinguliers, & qui produit ſur le corps humain d'étranges effets. Pour peu qu'on le touche, ou ſi par haſard on vient à marcher deſſus, on ſe ſent ſaiſi d'un engourdiſſement partout le corps; mais ſur-tout dans la partie qui a touché immédiatement la Torpille. On remarque le même effet quand on touche ce Poiſſon, avec quelque choſe qu'on tient à la main: j'ai moi-même reſſenti un aſſez grand engourdiſſement dans le bras droit, pour avoir appuyé pendant quelque tems, ma canne ſur le corps de ce Poiſſon; & je ne doute pas que l'effet n'en eût été plus violent, ſi l'Animal n'avoit déja été prêt d'expirer: car il produit cet effet à meſure qu'il eſt plus vigoureux, & il ceſſe d'en produire dès

qu'il eſt mort. On peut en manger ſans aucun inconvénient. J'ajouterai encore que l'engourdiſſement ne paſſe pas auſſi vite, que certains Naturaliſtes le diſent; le mien diminua inſenſiblement, & le lendemain j'en ſentois encore quelques reſtes.

Nous commençames ici à ne plus voir de Tortuës, cependant nos Chaloupes qu'on envoyoit en Sentinelle, devant la Baye de *Pétaplan*, en prenoient & nous en envoyoient ſouvent, & quoique ce fût la ſeule viande fraîche que nous euſſions goûtée, depuis ſix mois, nous n'en étions nullement dégoutés, & nous les trouvions auſſi bonnes que le premier jour.

Les Animaux que la Terre nous fourniſſoit étoient principalement des Lézards, qu'on y trouve en grand nombre, & que bien des gens man-

Digitized by Google

gent avec plaiſir. Nous n'y vimes point d'autre Animal carnaſſier, que le Crocodille ou Alligator, & encore étoient-ils aſſez petits. Quoique nous n'y viſſions pas de Tigres, il y en a pourtant en grand nombre; tous les matins, nous en appercevions des traces ſur le ſable, autour du Ruiſſeau, où nous faiſions de l'eau: nous n'en avions aucune crainte, car nous ſçavions qu'ils ne ſont pas ici dangéreux, comme dans l'*Aſie* & dans l'*Afrique*, & n'attaquent preſque jamais les hommes. Pour des Oiſeaux, il y en a aſſez: nous y trouvâmes des Phaiſans en grande abondance & de pluſieurs eſpéces; mais la chair en eſt ſéche & ſans goût. Il y a auſſi une grande variété d'autres Oiſeaux plus petits, & en particulier des Perroquets, que nous tuions ſouvent pour les manger.

Digitized by Google

Les Fruits, les Herbages & les Racines, n'y ſont ni en abondance, ni des meilleurs. Les ſeuls Fruits que les Bois nous fourniſſoient, étoient des Limons, à peine en quantité ſuffiſante pour notre uſage journalier, des *Papas*, & cette eſpéce de Prune, d'un goût aigrelet & agréable, qu'on appelle à la *Jamaïque*, *Prune à Cochon*. La ſeule Herbe, qui vaut la peine qu'on en parle, eſt la Morgeline, qui croît le long des bords des Ruiſſeaux, & comme elle paſſe pour un Antiſcorbutique, nous en mangions ſouvent, malgré ſon extrême amertume.

Voilà tout ce que j'ai à dire de *Chéquétan* & des environs, excepté ce qui regarde la Côte qui eſt à l'Oueſt; car pour celle qui eſt à l'Eſt, j'en ai déja parlé. M. *Anſon* étoit toujours attentif à tout ce qui pou-

Digitized by Google

voit être utile à ceux qui fréquenteroient ces Mers après nous : & comme on avoit remarqué vers l'Oueſt de ce Port, un Pays aſſez étendu qui paroiſſoit double, avec une eſpéce d'ouverture entre deux, qui avoit l'apparence de l'entrée de quelque Port ; le Chef d'Eſcadre y envoya une Chaloupe, dès que nous fumes ancrés, pour découvrir ce qui en étoit. Il ſe trouva que les deux Montagnes, qui faiſoient ce Pays double, étoient jointes par une Vallée, & ne laiſſoient entr'elles ni Port ni Rade.

De tout ce que nous venons de dire, il paroît que *Chéquétan* n'eſt pas un Port fort avantageux, ſur tout à l'égard des rafraîchiſſemens : cependant on en peut tirer parti, & il importe à nos Armateurs de le connoître. C'eſt le ſeul Mouillage ſûr dans une grande étendue de Côtes, à l'ex-

Digitized by Google

ception d'*Acapulco*, qui eſt occupé par l'Ennemi. Il eſt à une diſtance convenable de cette Ville, pour ceux qui voudroient ſe rendre maîtres du Galion de *Manille*. On y peut faire du bois & de l'eau en toute ſûreté, en dépit de tous les habitans du Pays; car il n'y a qu'un chemin étroit à travers les Bois, qui méne du Rivage dans le Pays voiſin; & un Parti peu conſidérable ſuffit pour garder ce paſſage contre toutes les Forces que les *Eſpagnols* peuvent raſſembler dans ces Quartiers. Mais il eſt tems d'en venir à ce que nous y fimes.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Ce que nous fimes à Chéquétan, *& ſur la Côte voiſine, juſqu'à notre départ pour l'*Aſie.

LE lendemain de notre arrivée dans le Port de *Chéquétan*, nous envoyâmes quatre-vingt-dix hommes à terre. Quarante furent envoyés en Parti, comme je l'ai rapporté ci-deſſus, & les cinquante autres furent poſtés près de l'Aiguade, pour la ſûreté de ceux qui devoient y travailler.

Nous achevâmes de décharger le *Carmélo* & le *Carmin*; au moins nous en tirâmes l'Indigo, le Cacao & la Cochenille, & quelques Ferrailles pour ſervir de Leſt. C'étoit tout ce

Digitized by Google

que nous avions deſſein d'en ſauver, quoique ce ne fût pas la dixiéme partie de leur Cargaiſon. Il fut auſſi réſolu, après une mûre délibération, de ſe défaire de la priſe du *Tryal*, auſſi bien que de ces deux autres Bâtimens, dont le ſort étoit déja décidé. La Priſe du *Tryal*, à la vérité, étoit un bon Vaiſſeau, & en bon état; mais nous n'avions pas ſur toute l'Eſcadre aſſez de Monde, pour former l'Équipage d'un Vaiſſeau du quatriéme rang: & ſi nous euſſions partagé nos Gens ſur trois Bâtimens, ils n'auroient pas ſuffi à la manœuvre, ſur-tout dans les Mers orageuſes de la *Chine*, où nous comptions d'arriver dans le tems du changement des Mouſſons. C'eſt ce qui détermina le Chef d'Eſcadre à condamner la Priſe du *Tryal*, & à ſe ſervir de ſon Équipage, pour renforcer celui du *Glouceſter*. On tranſ-

Digitized by Google

porta donc tout ce qu'il y avoit de Provisions sur la Prise du *Tryal*, à bord des autres Vaisseaux, & l'on fit les préparatifs nécessaires pour détruire ce Bâtiment, aussi bien que le *Carmélo* & le *Carmin*. Quoiqu'on fît toute la diligence possible, la difficulté de faire de l'eau, les réparation nécessaires à nos Agrez, & d'autres soins indispensables, nous donnérent tant d'occupations, que la fin d'*Avril* étoit près, avant que nous fussions en état de partir.

Durant notre séjour en cet endroit, il nous arriva un accident, qui procura à nos amis en *Angleterre* le plaisir de recevoir de nos nouvelles, & d'apprendre que nous n'avions pas péri, comme ils avoient lieu de le croire. J'ai dit dans le Chapitre précédent qu'il n'y avoit qu'un seul chemin à travers les Bois, qui alloit du

Digitized by Google

Port de *Chéquétan*, dans l'intérieur du Pays. Ce chemin passoit auprès de la source d'eau douce, & comme c'étoit la seule avenuë par où les *Espagnols* pussent venir nous inquiéter, nous avions abattu plusieurs grands Arbres, au-delà de la source, & les avions fait tomber à travers le chemin. Nous tenions toujours une Garde à cette barricade, & outre cela nos Gens, qui étoient occupés à emplir nos Futailles, avoient ordre d'avoir leurs armes prêtes auprès d'eux, & en cas d'alarme, de se rendre d'abord à ce Poste. Quoique ces précautions fussent prises sur-tout contre une attaque subite de la Cavalerie des Ennemis; elles étoient encore utiles à un autre égard, non moins important: c'est qu'elles empêchoient nos Gens de s'écarter seuls dans la Campagne, & de tomber entre les

Digitized by Google

mains des *Eſpagnols*, qui avoient ſûrement bonne envie d'en attraper quelqu'un, pour tâcher d'en tirer quelques lumiéres, touchant nos deſſeins pour l'avenir. Pour parer à cèt inconvénient, on donna des ordres très-ſévéres aux Sentinelles, de ne laiſſer paſſer cette barricade à perſonne : cependant, malgré toutes ces attentions, un certain *Louis Léger* diſparut. C'étoit le Cuiſinier du Chef d'Eſcadre ; & comme il étoit François, & ſoupçonné d'être Catholique, nous nous figurâmes qu'il avoit déſerté pour nous trahir, & pour apprendre à l'Ennemi ce qu'il pouvoit ſçavoir de notre état & de nos deſſeins. Il n'en étoit pourtant rien : nous ſçumes depuis qu'il avoit été ſurpris par quelques *Indiens*, qui le menérent Priſonnier à *Acapulco*, d'où il fut transféré à *Méxique*, & delà à

la *Vera-Crux*, où on le fit embarquer pour l'*Eſpagne*. Le Vaiſſeau où il étoit, fut obligé par quelque accident de relâcher à *Liſbonne*, où *Léger* trouva moyen de débarquer, & le Conſul *Anglois* lui procura l'occaſion de repaſſer en *Angleterre*. Il y porta les premieres nouvelles ſûres de ce qui nous étoit arrivé, juſqu'au moment qu'il nous quitta. La maniére dont il fut pris eſt telle, ſuivant ce qu'il a raconté. Il erroit dans le Bois en cherchant des Limons pour la table de ſon Maître, à quelque diſtance de la Barricade, qu'il avoit voulu paſſer, mais dont on l'avoit repouſſé avec menace, lorſqu'il fut ſurpris par quatre *Indiens*, qui le dépouillerent, nud comme la main, & le menerent en cet état à *Acapulco*, expoſé à toute l'ardeur d'un Soleil brûlant. Il fut aſſez maltraité au

Méxique, & pendant toute ſa Priſon, il éprouva les effets de la haine des *Eſpagnols*, pour tous ceux qui les vont troubler dans la paiſible poſſeſſion des Côtes de la Mer du *Sud*. Le ſort de cet homme fut bien triſte; après tout ce qu'il avoit ſouffert, comme les autres dans notre voyage, & les rigueurs de ſa captivité, le malheur l'attendoit encore en *Angleterre*. Des amis de M. *Anſon* eurent ſoin à ſon arrivée de lui procurer les moyens de ſe tirer de la miſére où il étoit, mais il ne jouit guére des effets de leurs bontés; il fut tué dans une ſotte querelle de nuit, dont on n'a jamais pû ſçavoir la cauſe au juſte.

Quoiqu'il ne ſe préſentât à notre vûe, point d'Ennemis, pendant que nous fumes à *Chéquétan*, nous apperçûmes qu'ils nous environnoient par

Digitized by Google

des Partis postés dans les Bois, tout autour de nous. Nous voyions leurs feux, qui formoient un cercle, dont nous étions le centre; & peu avant notre départ, ces feux redoublérent, ce qui nous fit juger qu'ils avoient reçu des renforts considérables.

Vers la fin d'*Avril*, nos trois Prises se trouvérent déchargées, & nos provisions d'eau & de bois à bord; en un mot, nous eumes fini tout ce qui nous retenoit dans ce Port. Ainsi le 27 de ce mois, la Prise du *Tryal*, le *Carmélo* & le *Carmin*, qu'on avoit résolu de détruire, furent échoués sur le Rivage, & on mit une bonne quantité de matiéres combustibles dans leurs œuvres hautes. Le lendemain matin, le *Centurion* & le *Glouceſter* levérent l'ancre; mais comme il y avoit peu de vent, & même qu'il ne nous étoit pas favorable, nous fumes obli-

Digitized by Google

gés de sortir du Port, en rémorquant ces deux Vaisseaux. Dès qu'ils eurent gagné la Mer, on renvoya une Chaloupe pour mettre le feu à nos trois Prises; ce qui fut exécuté On laissa une Pirogue, fixée par un grapin au milieu du Port, dans laquelle étoit une bouteille bien bouchée, qui renfermoit une Lettre pour M. *Hughes*, Commandant le Canot, qui étoit resté à croiser devant *Acapulco*, lorsque nous quittâmes cette station. A cette occasion, il est à propos que je m'étende plus que je n'ai fait sur les raisons, qui portérent le Chef d'Escadre à laisser le Canot devant ce Port.

Lorsque nous fumes contraints de gagner le Port de *Chéquétan*, pour y faire du bois & de l'eau, M. *Anson* fit attention que notre séjour en cet endroit ne seroit pas long-tems igno-

Digitized by Google

ré à *Acapulco*; & il eſpéra qu'en nous voyant occupés dans cet endroit, les *Eſpagnols* pourroient ſe déterminer à faire partir le Galion, d'autant plus que *Chéquétan* eſt fort éloigné de la Route de ce Vaiſſeau: en conſéquence de ces réfléxions, il laiſſa le Canot vis-à-vis du Port d'*Acapulco*, avec ordre d'y croiſer, pendant vingt-quatre jours; &, en cas que l'Officier qui le commandoit, vît le Galion mettre à la voile, il devoit venir en toute diligence à *Chéquétan* en donner avis au Chef d'Eſcadre. Le *Centurion* étoit ſûrement meilleur Voilier que le Galion, & M. *Anſon* étoit bien réſolu de partir d'abord après cet avis reçu, & de ſuivre ce dernier Vaiſſeau à travers tout le vaſte Océan *Pacifique*. Il étoit très-probable que nous l'aurions joint, puiſque nous aurions

ſuivi

ſuivi le même paralléle. Mais ce qui étoit au moins certain, c'eſt que nous aurions gagné avant lui, le Cap *Eſpiritu Sancto*, dans l'Ile de *Samal*; & comme c'eſt la premiere Terre qu'il vient reconnoître à ſon Retour aux *Philippines*, nous étions ſûrs en y croiſant quelques jours à cette hauteur, de l'y voir arriver. Ce projet étoit très-beau, mais le Viceroi du *Méxique* le fit avorter en retenant le Galion toute l'année à *Acapulco*.

La Lettre qu'on avoit laiſſée dans la Pirogue, pour M. *Hughes*, lui donnoit l'ordre de retourner à ſon poſte, devant *Acapulco*, où il trouveroit M. *Anſon*, qui l'y attendroit pendant un certain nombre de jours, après quoi on l'avertiſſoit que le Chef d'Eſcadre iroit vers le Sud, pour y rejoindre le reſte de ſon Eſcadre. Ce dernier article n'étoit mis que pour

Digitized by Google

induire les *Eſpagnols* en erreur, en cas que la Pirogue tombât entre leurs mains, comme il arriva; mais M. *Hughes* ne pouvoit en être la dupe : il ſçavoit bien que M. *Anſon* n'avoit nul deſſein de retourner au *Péron*, ni d'Eſcadre à rejoindre.

Dès que nous fumes en pleine Mer, nous ſentimes une extrême impatience de nous éloigner de ces Côtes, & de faire route pour la *Chine*. La mauvaiſe ſaiſon approchoit, & nous ne voyons plus rien à faire dans les Mers de l'*Amérique*; & ce fût pour nous une grande mortification d'être obligés de perdre encore du tems dans ces Quartiers, à courir vers *Acapulco*, à la quête de notre Canot. Il y avoit déja près de 15 jours, que le tems qu'il devoit croiſer, étoit expiré & nous commencions à craindre qu'il n'eût été dé-

Digitized by Google

couvert de la Côte, & que le Gouverneur d'*Acapulco* ne l'eût envoyé enlever; ce qui n'auroit pas été difficile, car il n'étoit monté que de six hommes. Cependant, tout cela n'étoit que conjectures, & dès que nous fumes sortis du Port de *Chéquétan*, nous rangeâmes la Côte, en tirant à l'Est pour aller chercher notre Canot; & afin qu'il ne nous dépassât point dans l'obscurité, nous amenions nos voiles toutes les nuits, & le *Glocester*, dont le cours étoit plus près de la Côte, d'une lieue, portoit un Fanal, que le Canot ne pouvoit manquer de voir, s'il rasoit la Terre, comme nous comptions qu'il devoit faire. Par surcroît de précautions, chacun de nos deux Vaisseaux allumoit alternativement deux Feux chaque demi-heure. Si malgré tout cela, il nous dépassoit,

Digitized by Google

ſans nous voir, il devoit trouver dans la Pirogue les inſtructions néceſſaires pour nous rejoindre.

Le *Dimanche*, 2. de *Mai*, parvenus à trois lieues d'*Acapulco*, & n'appercevant pas notre Canot, nous ne doutâmes plus de ſa perte. Outre la compaſſion que nous ne pouvions manquer d'avoir pour nos Compagnons, condamnés peut-être à la plus dure captivité, nous y étions fort intéreſſés pour nous-mêmes; & c'étoit une perte que nous ne pouvions trop regretter, dans la diſette d'hommes où nous étions réduits. Nous nous voyions privés d'un Officier & de ſix Matelots, la fleur de nos Equipages, & tous ſept choiſis ſur tous les autres pour ce poſte hazardeux. Il n'y avoit pas un d'eux, qui ne fût d'un courage à l'épreuve, & auſſi bon Marin qu'homme qui mît jamais

Digitized by Google

le pied ſur un Tillac. Dans la perſuaſion où nous étions qu'ils avoient été pris & emmenés à *Acapulco*, comme nous avions à bord pluſieurs Priſonniers *Eſpagnols* & *Indiens*, & un bon nombre de Négres malades, qui ne pouvoient ſervir à la manœuvre, M. *Anſon* eſpéra de pouvoir négocier un échange. Il écrivit une Lettre au Gouverneur d'*Acapulco*, pour lui offrir de rendre tous ſes Priſonniers, pour les ſept hommes pris dans le Canot. Cette Lettre partit l'après-midi, & fut portée par un Officier *Eſpagnol*, qui nous avoit paru honnête homme, & à qui nous donnâmes, pour faire ſa commiſſion, une Barque équipée de ſix de nos Priſonniers, qui auſſi-bien que l'Officier promirent ſur leur parole d'honneur de nous rapporter réponſe. L'Officier fut auſſi chargé d'une Requête, ſi-

Digitized by Google

gnée de tous les Prisonniers, qui y supplioient le Gouverneur de consentir à la condition, proposée pour leur liberté. Le nombre de ces Prisonniers, dont il y en avoit même quelques-uns, qui étoient des personnes de distinction, nous fit espérer une réponse favorable, & nous croisâmes toute la nuit dans l'attente de la recevoir, au terme marqué, c'est-à-dire, le lendemain *Lundi*. Mais ce jour-là, & le *Mardi*, nous dérivâmes trop loin de la Côte pour pouvoir recevoir réponse, & le *Mercredi* matin, nous nous trouvâmes à quatorze lieues du Port. Comme le vent étoit devenu favorable, nous forçâmes de Voiles, comptant de regagner le Port en peu d'heures. Sur ces entrefaites, la Sentinelle, qui étoit au haut du Mât, cria qu'il voyoit une Chaloupe sous voile,

Digitized by Google

fort loin au Sud-Eſt. Nous crumes que c'étoit la réponſe du Gouverneur, qu'on nous rapportoit, & nous cinglames de ce côté ; mais lorſque nous vinmes à portée de diſcerner ce que c'étoit, nous eumes le plaiſir de reconnoître notre Canot. Nous nous imaginâmes d'abord, que le Gouverneur d'*Acapulco* nous renvoyoit nos Gens, comme il les avoit pris ; mais lorſqu'ils furent plus près de nous, & que nous pûmes diſtinguer la maigreur & la pâleur de leurs viſages, la longueur de leurs barbes, & la foibleſſe de leurs voix, nous fumes convaincus qu'ils avoient éprouvé des miſéres, plus cruelles même que celles des Priſons du *Méxique*. Il fallut les aider à entrer dans le Vaiſſeau : on les mit d'abord dans des lits, & au bout de quelques tems, que le repos & la bonne nourriture leur eurent

Digitized by Google

rendu assez de forces, ils nous firent le recit de leurs avantures. Ils avoient toujours tenu la Mer depuis qu'ils nous avoient quittés, c'est-à-dire, pendant six semaines. Après avoir fini le tems qu'ils devoient croiser devant *Acapulco*, comme ils portoient vers l'Oüest, pour nous rejoindre, un Courant violent, les avoit jettés à l'Est, malgré tous leurs efforts; & l'eau venant à leur manquer, ils avoient été contraints de ranger la Côte, vers l'Est, pour chercher un lieu de débarquement, où ils pussent faire de l'eau. Dans cette extrêmité, ils coururent quatre-vingts lieues sous le vent, & trouvérent que la Mer se brisoit tellement sur toute cette Côte, qu'il étoit absolument impossible d'y aborder. Ils passerent plusieurs jours dans cette terrible situation, sans eau, dans un Climat d'une chaleur insupportable,

Digitized by Google

portable, & n'ayant d'autre moyen pour s'empêcher de mourir de soif, que de sucer le sang des Tortuës qu'ils prenoient : tant qu'enfin ils s'étoient déja abandonnés au déses-poir, & ne s'attendoient plus qu'à la plus cruelle de toutes les morts, lorsqu'ils furent subitement délivrés de ce péril, par une pluye des plus abondantes. Ils étendirent leurs voi-les horisontalement, & y mirent des boulets au milieu, pour leur faire prendre la figure d'un entonnoir, & par ce moyen ils eurent assez d'eau, pour remplir leurs futailles. Ils por-térent après cela vers l'Oueſt, pour nous chercher, & furent si favorisés par les Courans, qu'ils nous rejoigni-rent en moins de cinquante heures, à compter du moment qu'ils tourné-rent vers l'Oueſt, après une absence de quarante-trois jours. Ce Retour

Digitized by Google

peut être regardé comme une espéce de miracle, quand on considére ce que c'est qu'un Canot de Vaisseau de soixante piéces, c'est-à-dire, un Bâtiment de vingt-deux pieds de long & non ponté, exposé pendant six semaines à tant de dangers dans la grande Mer, & vis-à-vis d'une Côte impratiquable & très-dangereuse.

A propos de cette navigation de notre Canot, je ne puis m'empêcher de remarquer le peu de fond qu'on peut faire sur les Auteurs qui nous ont donné le récit des Avantures des Flibustiers. Nos Gens ne trouvérent pas un seul endroit, où ils pussent aborder, en quatre-vingts lieues de Côte, à l'Est d'*Acapulco*, & ces Auteurs n'ont pas eu honte de placer des Ports & des Aiguades dans cette étendue, sans s'embaraſſer s'ils ex-

poſoient à périr de ſoif, ceux qui auroient la facilité de s'en fier à leur parole.

Tandis que nous nous tenions devant l'entrée du Port d'*Acapulco*, pour y envoyer la Lettre au Gouverneur, & en attendre la réponſe, M. *Brett* ſaiſit cette occaſion pour deſſiner la vûe de cette entrée, & de la Côte voiſine, telle que je la donne ici. On peut la comparer avec le Plan de ce Port, dont j'ai déja parlé, & en tirer des idées qui pourront être utiles à l'avenir. Dans cette vûe, (*a*) eſt la Pointe Occidentale de l'entrée, & ſe nomme *El Griffo*; elle eſt ſituée à 16° 45'. de Latitude: (*bc*) eſt une Ile, qui reſtoit à l'égard du Spectateur au N. vers l'Eſt, à trois lieues de diſtance: (*d*) eſt la Pointe Orientale de l'entrée: (*e*) le Port *Marquis*: (*f*) *Sierra di*

Bréa : (*h*) un Rocher blanc dans le Port : (*g*) des Echauguettes.

La seule raison qui nous avoit fait revenir devant *Acapulco*, pour la seconde fois, étoit la nécessité de chercher notre Canot. Comme nous l'avions trouvé, & qu'ainsi rien ne nous retenoit plus, le Chef d'Escadre résolut de ne pas perdre un instant ; la mauvaise saison étoit toute prête à commencer sur les Côtes du *Mexique*, & nous craignions de trouver la Mousson de l'Oueſt, en arrivant sur celles de la *Chine*. M. *Anson* ne jugea donc pas à propos de retourner vers *Acapulco*, pour une réponse, dont il n'avoit plus besoin, mais il ne voulut pas priver les Prisonniers de la liberté, qu'il leur avoit donné lieu d'espérer. On les embarqua dans deux Barques, qui nous étoient restées de nos Prises ; ceux du *Centu-*

Digitized by Google

rion dans l'une, & ceux du *Glouceſter* dans l'autre. On les fournit de Mâts, de Voiles, & de Rames; & comme il pouvoit leur arriver d'être contrariés par les vents, on les pourvût d'eau & de proviſions, pour quinze jours. On en relâcha trente-neuf du *Centurion* & dix-huit du *Glouceſter*, la plûpart *Eſpagnols*, & le reſte *Indiens*, & Négres malades. Pour renforcer nos Équipages, qui étoient réduits à un beaucoup trop petit nombre, nous gardâmes les Mulâtres, quelques Négres des plus vigoureux, & quelques *Indiens*, mais tous les *Eſpagnols* furent relachés. Nous apprimes depuis que ces Priſonniers arrivérent heureuſement à *Acapulco*, où ils rendirent juſtice à l'humanité, avec laquelle ils avoient été traités ſur nos Vaiſſeaux; nous ſçumes auſſi que le Gouverneur,

Digitized by Google

avant leur arrivée, avoit fait une réponse très-polie à la Lettre de M. *Anson*, & qu'il l'avoit accompagnée d'un présent des meilleurs rafraîchissemens qu'*Acapulco* pût fournir, qui faisoient la charge de deux Chaloupes. Ces Chaloupes n'ayant pû nous trouver, s'en retournérent, après avoir jetté toutes ces provisions à la Mer, dans une tempête, où elles coururent grand risque de périr.

Dès que nous fumes débarassés de nos Prisonniers, nous portâmes au S. O. dans la vûe de nous éloigner de la Côte, & de profiter des Vents alisés, que les Journaux des Navigateurs, qui nous ont précédés, nous disent être dans cet Océan, plus frais & plus constans, que dans tout autre lieu de notre Globe. On ne regarde pas comme une chose extraordinaire de faire la traversée, depuis

Digitized by Google

le *Mexique* jusqu'aux Côtes Orientales de l'*Asie*, en deux mois; & nous nous flattions d'être en état de faire ce voyage aussi vite qu'aucun de ceux qui nous avoient précédés: de sorte que nous comptions de voir en peu de tems les Côtes de la *Chine*. Sur l'idée qu'on a donnée communément de cette Navigation, nous croyons que nous n'y serions exposé ni aux mauvais tems, ni à de grandes fatigues, ni aux maladies, & nous l'entreprimes le plus gayement du monde, d'autant plus que nous la regardions comme le commencement du Retour vers notre Patrie, que plusieurs d'entre nous s'impatientoient beaucoup de revoir. Nous perdimes donc de vûe les Montagnes du *Mexique*, le 6 de *Mai*, dans l'espérance de nous trouver au bout de quelques semaines, dans la Riviére

Digitized by Google

de *Canton*, c'eſt-à-dire, au milieu de pluſieurs Vaiſſeaux *Anglois*, dans un Port ami, à la vûe d'une Ville opulente, remplie d'un Peuple policé, & dans l'abondance de tous les beſoins de la vie, & de tout ce qui en fait l'agrément : avantages dont nous étions privés depuis vingt mois.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Réfléxions ſur ce que notre Eſcadre auroit pû faire dans la Mer du Sud, *ſi elle y étoit arrivée à tems.*

APRE'S avoir fait le récit de nos avantures, ſur les Côtes du *Pérou* & du *Méxique*, j'eſpére qu'on me pardonnera la digreſſion que je vais faire, & que je deſtine à l'examen de ce que notre Eſcadre eut été capable d'effectuer, ſi elle étoit arrivée dans ces Mers, en auſſi bon état qu'elle auroit probablement été, en cas qu'elle eut entrepris le paſſage du Cap *Horn* dans une Saiſon convenable. Cette diſcuſſion pourra fournir des idées utiles à ceux qui voudront former à l'avenir, des projets d'opé-

Digitized by Google

rations pour ces Quartiers du Monde, & à ceux qui ſont chargés de l'exécution de pareils projets. J'ai donc deſſein d'employer ce Chapitre à faire voir les grands avantages, que la Nation eût pû tirer de l'envoi de notre Eſcadre, ſi elle étoit partie d'*Angleterre* quelques mois plutôt.

Je ſuppoſe d'abord, que, dans la belle ſaiſon, nous aurions pû doubler le Cap *Horn* & entrer dans la Mer du *Sud*, ſans diminution de nos Équipages, & ſans dommage important dans les corps de nos Vaiſſeaux & dans leurs Agrez. Le Duc & la Ducheſſe, Armateurs de *Briſtol*, qui avoient enſemble plus de trois cens hommes d'Équipage, n'en perdirent que deux dans le voyage, depuis la Côte du *Brézil*, juſqu'à l'Ile de *Juan Fernandez*; & de cent quatre-vingt-

trois hommes, qui étoient à bord du Duc, il n'y en avoit que vingt un malades du Scorbut, lorſqu'ils arrivérent à cette Ile. Or, comme des Vaiſſeaux de Guerre ſont mieux pourvus de tout, que des Armateurs, nous aurions pû ſans doute arriver devant *Baldivia*, avec toutes nos forces, & en état de former immédiatement quelque entrepriſe. Cette Place étoit tout-à-fait ſans défenſe, le Canon hors d'état de ſervir, la Garniſon preſque ſans armes, & ſes Habitans, dont une bonne partie ſont des Malfaiteurs, bannis en cet endroit, dans la miſére. Tout cela n'étoit pas en état de nous réſiſter, & *Baldivia* ne pouvoit guére tarder à ſe rendre. Maîtres de cette Place, dont le Port eſt excellent, nous devenions d'abord redoutables à tout le *Chili*; & nous donnions de l'inquié-

Digitized by Google

tude aux Provinces les plus reculées du vaſte Empire des *Eſpagnols*, dans l'*Amérique*: il n'étoit nullement impoſſible que nous ne l'euſſions ébranlé, ou que du moins nous n'euſſions procuré à quelques-uns des Peuples qui habitent ce vaſte Continent, les moyens de ſecouer le joug peſant, ſous lequel ils gémiſſent. Par-là nous euſſions attiré l'attention du Miniſtére d'*Eſpagne*, d'un côté où le danger ſeroit devenu ſi preſſant, nous euſſions fait une diverſion aux forces de cette Monarchie, & la *Grande-Bretagne*, & ſes Alliés euſſent été délivrés d'une grande partie des embarras que leur ont ſuſcité les intrigues de la *France*, aidées des Tréſors de l'*Amérique Eſpagnole*.

Afin qu'on ne m'accuſe pas d'exagérer les forces de notre Eſcadre, en la repréſentant comme capable d'é-

Digitized by Google

branler l'Empire des *Eſpagnols* dans l'*Amérique*, il eſt à propos que je donne quelque idée de l'état, où ſe trouvoient les Provinces qui ſont ſituées ſur les bords de la Mer du *Sud*, & la diſpoſition actuelle de leurs Habitans, tant *Eſpagnols* qu'*Indiens*. On verra par ce que je vais dire, que la méſintelligence régnoit entre les Gouverneurs, & que les *Créoles* étoient mécontens à l'excès; qu'il n'y avoit ni Armes ni Munitions; que les Garniſons & toute diſcipline militaire étoient abſolument négligées; & que les *Indiens* de la Frontiére n'attendoient que le moment favorable, pour prendre les armes, & pour ſe venger des barbaries qu'ils ont eſſuyées depuis plus de deux ſiécles; en ſorte qu'il n'y avoit pas une circonſtance qui ne concourût à favoriſer nos entrepriſes. Nous fumes par-

Digitized by Google

faitement instruits de toutes ces particularités par les Lettres que nous trouvâmes sur les Vaisseaux que nous primes dans ces Mers ; car personne, dans aucun de ces Vaisseaux, n'eut l'attention de jetter leurs papiers à la Mer.

L'animosité entre les Gouverneurs fut fort augmentée, par la crainte qu'ils eurent de notre Escadre ; car chacun d'eux, supposant que le mauvais état où se trouvoit son Gouvernement, ne pouvoit être attribué à sa négligence, s'exhaloit en plaintes & en représentations, dans la vûe de rejetter sur quelque autre la cause des malheurs qu'il prévoyoit. C'est ainsi que le Président du *Chili*, celui de *Panama*, les Gouverneurs, & en général tous ceux qui avoient quelque Commandement, accabloient le Viceroi du *Péron*, de demandes d'ar-

Digitized by Google

gent, ſuppoſé néceſſaire pour mettre leurs Provinces & les Places en état de défenſe. A toutes ces demandes, le refrein du Viceroi étoit, que la Caiſſe Royale de *Lima* étoit vuide, & qu'il étoit aſſez embaraſſé de fournir aux dépenſes indiſpenſables pour ſon propre Gouvernement. Dans une de ſes Lettres, que nous interceptâmes, il témoignoit ſes craintes d'être obligé même à arrêter la paye de la Garniſon de *Callao*, qui eſt la clef de tout le Royaume du *Pérou*. A la vérite, il accompagnoit toujours ſes Lettres de quelques remiſes d'argent, mais ſi modiques & ſi diſproportionnées aux demandes qu'on lui faiſoit, qu'elles ne pouvoient ſervir qu'à occaſionner des plaintes, & à fomenter des aigreurs & des jalouſies, & qu'elles ne pouvoient ſuffire aux beſoins les plus

Digitized by Google

preſſans, pour leſquels on les demandoit.

Le Peuple d'ailleurs étoit fort mécontent : il étoit perſuadé que depuis pluſieurs années les affaires de la Monarchie n'avoient été ménagées que dans des vûes d'un intérêt particulier & fort éloigné du bien de l'Etat. De ſorte que ces Provinces éloignées ſe croyoient ſacrifiées à une ambition, qui n'avoit aucun égard à leurs avantages ni à la gloire de la Nation. Nous avons cent preuves, que c'étoit là l'opinion régnante chez les *Créoles* ; mais je me contenterai d'en rapporter une qui me paroît des plus convaincantes. C'eſt le témoignage des Académiciens *François* envoyés en *Amérique*, pour y meſurer un Degré du Méridien près de l'Equateur. Dans la Relation qu'un de ces Meſſieurs a publiée du meurtre de leur Chirurgien,

Digitized by Google

Chirurgien, dans une des Villes du *Pérou*, & du tumulte qui y arriva à cette occaſion; l'Auteur avoue que les Habitans, pendant ce déſordre, s'accordoient tous à maudire le Gouvernement, & à accabler les *François* d'injures atroces. C'eſt qu'ils imputoient tous les maux qu'ils reſſentoient à l'influence que la Nation Françoiſe avoit ſur le Conſeil d'*Eſpagne*.

Les *Indiens* de leur côté étoient prêts à ſe révolter, ſur preſque toutes les Frontiéres, & auroient pris les armes pour peu qu'ils euſſent été encouragés: c'eſt ce que nous avons appris par pluſieurs Lettres interceptées; c'étoit ſur tout la diſpoſition de ceux qui habitent vers le Sud du *Pérou*, des *Araucos*, & des autres Peuples du *Chili*, qui ſont les plus puiſſans & les plus redoutables aux *Eſpa-*

gnols, de toute *l'Amérique*. Dans des querelles qu'il y eut quelque tems avant notre arrivée, entre les *Eſpagnols* & les *Chiliens*; les premiers menacérent les autres, des grandes forces qui leurs venoient d'*Eſpagne*, ſous les ordres de l'Amiral *Pizarro*, & ſe vantérent qu'il acheveroit dans peu ce que ſes Ancêtres n'avoient pû finir. Ces menaces effrayérent les *Indiens*, & leur fit croire que leur deſtruction totale étoit réſolue. Les *Pizarres* ont été les premiers Conquérans du *Pérou*, & les *Péruviens* ont en exécration tout ce qui porte ce nom; car ils n'ont pas oublié la ruine de leur Empire, la mort d'*Atapalypa*, un de leurs *Incas*, dont ils chériſſent encore la mémoire, l'abolition de leur Religion, & les maſſacres de leurs Ancêtres; & ils ſavent que ce ſont là les Exploits des *Pizar-*

Digitized by Google

res. Les *Chiliens* de leur côté n'ignorent pas que ce ſont les Lieutenans du premier de ces Conquérans qui ont attenté à leur liberté, & réduit leur Nation à la néceſſité de ſoutenir une cruelle guerre, de plus cent ans, pour le maintien de ſon indépendance.

Il ne faut pas croire que le tems ait affoibli chez ces Peuples, la mémoire de ces évenemens tragiques. Tous ceux qui les ont fréquentés, ſavent que toutes leurs ſolemnités ſont accompagnées de ſpectacles, deſtinés à leurs rappeller l'idée de leur ancienne grandeur & de leurs malheurs. Ils aſſiſtent à ces repréſentations avec des tranſports de regret & de fureur, qui ne marquent que trop, qu'ils ne reſpirent qu'après les occaſions de recouvrer leur liberté, & de ſe venger de leurs tyrans. Les

Digitized by Google

Gouverneurs *Espagnols* sont parfaitement au fait de cette disposition des *Amériquains*, & ils craignoient si bien un soulévement général, vers le tems de notre arrivée dans ces Mers, qu'ils employérent tous leurs soins à tranquiliser les plus fiéres de ces Nations, & à les empêcher de prendre immédiatement les armes. Le Président du *Chili*, en particulier, caressa beaucoup les *Araucos* & les autres Peuples du *Chili*, fit de grands présens à leurs Chefs, & par-là en obtint une prolongation de Tréve, pour deux ans, à des conditions fort avantageuses pour eux. Cependant la Négociation n'étoit pas encore conclue, dans le tems où nous aurions naturellement dû être arrivés dans la Mer du *Sud*; & quand elle l'auroit été, la haine de ces Peuples pour les *Espagnols* est si invétérée, qu'il eût été

Digitized by Google

impoſſible à leurs Chefs mêmes de les empêcher de ſe joindre à nous.

Nous aurions trouvé toutes les Côtes dénuées de troupes, & dépourvûes d'Armes. Nous ſavons, à n'en pouvoir douter, que dans tout le Royaume de *Chili*, il n'y avoit pas trois cens Armes à feu, & la plûpart vieux Mouſquets. Les *Indiens* étoient tout prêts à ſe révolter, & les *Eſpagnols* diſpoſés à la mutinerie : les Gouverneurs aigris les uns contre les autres, & en humeur de ſe réjouir des diſgraces de leurs Antagoniſtes. En même tems nous nous ſerions trouvés au nombre de deux mille Hommes, en bon état, bien armés ; & par-deſſus tout, réunis ſous l'autorité d'un Chef, dont le courage eſt à l'épreuve d'une ſuite continuelle de malheurs extraordinaires, & dont la prudence eût pû reſiſter aux plus

Digitized by Google

heureux succès : qui posséde à un point éminent les deux qualités les plus nécessaires dans une entreprise telle que la nôtre, l'art de maintenir son autorité, & le talent de gagner le cœur de ses Gens. Nos autres Officiers ont paru depuis, en plus d'une occasion, dignes d'avoir un tel Chef à leur tête. Nos Matelots, qui n'ont jamais fait manquer une entreprise, faute de valeur, animés par la grandeur du butin qu'ils avoient à attendre, & commandés par des Gens d'un mérite distingué, étoient en état d'égaler les exploits les plus éclatans des Marins *Anglois*.

Baldivia étant pris, & il ne nous en eût couté pour cela que la peine de l'attaquer, il est à présumer que les *Araucos*, les *Pulches* & les *Pouguinches*, qui habitent les bords de la Riviére *Impériale*, à vingt-cinq

lieues au Nord de *Baldivia*, auroient d'abord pris les armes. Dans la disposition où nous venons de voir qu'ils étoient, ils n'auroient pas voulu perdre une si belle occasion. Ces Peuples peuvent mettre trente mille Hommes en Campagne, presque toute Cavalerie; rien ne les empêchoit d'entrer dans le *Chili*, qu'ils auroient trouvé dépourvû d'Armes & de Munitions, & peuplé d'Habitans efféminés, que l'opulence & les plaisirs ont rendus incapables de résister à des Gens aussi durs & aussi fait à la fatigue que le sont les *Indiens*. Ceux des Frontiéres du *Pérou* n'étoient pas moins disposés que les *Araucos* à secouer le joug des *Espagnols*, & auroient aussi, suivant toutes les apparences, voulu profiter de l'occasion, de sorte qu'il pouvoit bien s'ensuivre une révolte générale

Digitized by Google

dans toute l'*Amérique* Méridionale soumise aux *Espagnols*. En ce cas, la seule ressource qui restât aux *Créoles*, mécontens d'ailleurs du Gouvernement, s'étoit de s'accommoder, du mieux qu'ils auroient pû, avec les *Indiens*, & de se soustraire à l'obéissance d'un Maître, qui veilloit si peu à leur sûreté. Cette derniére conjecture paroîtra peut être ridicule à ceux qui mesurent tout le possible, à la courte mesure de leur propre expérience; mais non à ceux qui voudront faire attention aux circonstances, & sur-tout au peu d'approbation que donnoient les *Créoles* aux mesures que la Cour d'*Espagne* prenoit depuis quelques années. Quoiqu'on veuille penser de cette révolte générale, il suffit pour mon raisonnement, qu'on ne puisse pas douter que notre arrivée n'eût fait prendre les Armes aux *Araucos*;

Digitized by Google

Araucos; & il n'en falloit pas davantage pour ôter à l'Ennemi le moyen de s'oppoſer à nos entrepriſes. Il auroit été obligé de tourner tous ſes efforts contre ces *Indiens*; car ce n'eſt qu'avec horreur que les *Eſpagnols* ſe rappellent le ſac de leurs Villes, la deſtruction de leurs Couvens & de leurs Egliſes, l'enlévement de leurs Femmes & de leurs Filles, par ces fiers Sauvages, dans la derniére guerre qu'ils ont eue avec eux. Cette Nation a toujours eu l'avantage dans cette guerre, & elle poſſéde actuellement une grande étendue de Pays, qui étoit ci-devant remplie de Villes *Eſpagnols*, dont les Habitans ont été détruits ou menés en captivité par les *Araucos* & par les Peuples voiſins, qui ne manquent jamais de ſe joindre à eux contre les *Eſpagnols*.

Quand même les *Indiens* ne ſe ſe-

roient pas révoltés contre les *Eſpagnols*, il n'y avoit que deux Places ſur les Côtes de la Mer du *Sud* qu'on pût ſuppoſer capables de réſiſter à notre Eſcadre; c'eſt *Panama* & *Callao*. La premiére avoit ſes Fortifications en ſi mauvais état, & manquoit tellement de poudre, que le Gouverneur lui-même avouoit dans une Lettre que nous interceptâmes, qu'elle étoit tout-à-fait ſans défenſe; de ſorte que je crois pouvoir aſſûrer qu'elle ne nous eût pas couté de grands efforts, ſur-tout ſi nous avions pû avoir communication avec notre Flotte, qui étoit de l'autre côté de l'Iſthme. *Callao* n'étoit pas de plus grande défenſe: ſes murs ſans remparts, ſans foſſés, ſans ouvrages extérieurs, n'auroient pas réſiſté longtems à cinq ou ſix ſiéces de Canon, plantées en batterie, à quatre ou cinq

Digitized by Google

cens pas de la Place, qui y auroient bien-tôt fait une brêche, d'autant plus facile à monter, que le mur n'eſt pas fort large, & auroit été entiérement renverſé. Les boulets qui n'auroient pas trouvé de terre, & qui n'auroient rencontré que de la brique & des pierres, y auroient fait voler des éclats, qui auroient empêché les Troupes de ſe former derriére la brêche, quand même on ſuppoſeroit la Garniſon aſſez brave pour attendre un aſſaut général : ce qui ſeroit fort ſurprenant pour des *Créoles*, & pour des *Créoles*, ſur-tout ſouverainement mécontens de leur Viceroi & du Gouvernement. Ce Seigneur lui-même craignoit que le Chef d'Eſcadre n'allât lui rendre viſite à *Lima*; & pour s'en garantir, il avoit fait conſtruire à *Guaiaquil* douze Galéres, qu'il deſtinoit à empêcher nos Cha-

Digitized by Google

loupes d'aborder à terre, & à nos Gens de faire deſcente. Mais cette précaution étoit aſſez inutile; elle ſuppoſoit que nos Vaiſſeaux ſeroient obligés de reſter fort éloignés du Rivage, & que les Galéres, qui tiroient beaucoup moins d'eau, pourroient s'approcher de terre, & ſe trouver à telle diſtance de nous, que notre Artillerie ne pourroit les atteindre. Le Chef d'Eſcadre avoit prévû cet inconvénient, & avant que d'en venir-là, nous aurions fait pluſieurs Priſes, qu'il n'eût pas épargnées & qu'on eût pû, en les faiſant échouer, approcher aſſez de terre, pour pouvoir protéger nos Chaloupes, occupées à faire la deſcente. D'ailleurs il y a pluſieurs endroits ſur cette Côte, où on trouve un bon encrage, avec une grande profondeur d'eau, à la longueur d'un

Digitized by Google

cable du Rivage, & où notre Canon eût pû fouetter ſur la plaine, à plus d'un mille du bord de la Mer, & eût bien empêché les forces des *Eſpagnols* de s'y raſſembler, pour s'oppoſer à notre deſcente. Il y a un endroit pareil entr'autres, qui n'eſt qu'à deux lieues de *Lima*; de ſorte que nous aurions pû arriver à cette Ville quatre heures après avoir été découverts en Mer. Cet endroit eſt à deux lieues du Sud de *Callao*, juſtement au Nord de la Pointe, nommée dans la Carte que *Frézier* nous a donnée de cette Côte, *Morro Solar*. On y a ſoixante à quatre-vingts braſſes d'eau, à deux cables du Rivage; & les *Eſpagnols* connoiſſoient ſi bien la facilité, que nous aurions trouvée à y faire deſcente, qu'ils avoient projetté d'y bâtir un Fort ſur le bord de la Mer; mais la

Digitized by Google

Caiſſe Royale étoit vuide, & tout ce qu'ils purent faire, fut d'y tenir une Garde de cent Cavaliers, qui ne pouvoient leur être d'aucun autre avantage, que de les avertir de bonne heure de notre arrivée. A la vérité, beaucoup de Gens de ce Pays, nous croyant des Marins auſſi timides qu'eux, ſoutenoient qu'il n'y avoit rien à craindre, & que le Chef d'Eſcadre n'oſeroit jamais mener ſes Vaiſſeaux dans cet endroit, de peur que ſes ancres ne puſſent y tenir, attendu la grande profondeur de l'eau.

Qu'on ne s'imagine pas que je m'abandonne à des idées romaneſques & fanfaronnes, lorſque je ſuppoſe que mille à quinze cens de nos Gens, bien menés, fuſſent un Corps redoutable, pour quelques Forces que les *Eſpagnols* puſſent raſſembler dans l'*Amérique Méridionale*. Sans rappeller

Digitized by Google

les expériences que nous fimes de leur valeur à *Paita* & à *Pétaplan*, il faut remarquer que M. *Anſon* avoit eu un ſoin extrême de faire exercer ſes Gens, & en avoit fait d'excellens Fuziliers; au lieu que les *Eſpagnols* de ces Quartiers ſont très-mal adroits dant le maniment des Armes à feu, dont ils étoient d'ailleurs très-mal pourvus. Il eſt vrai que la Cour d'*Eſpagne*, après pluſieurs repréſentations, avoit ordonné qu'on chargeât quelques milliers de Fuzils ſur l'Eſcadre de *Pizarro*; mais ils ſeroient arrivés trop tard pour pouvoir ſervir contre nous. Ainſi, ſans parler de la moleſſe & du peu de courage des *Eſpagnols*, nous aurions eu ſur eux, en fait d'Armes & d'art à s'en ſervir, preſque le même avantage qu'ils eurent ſur les *Amériquains*, lorſqu'ils abordérent

Digitized by Google

pour la premiére fois dans leur Pays.

Conſidérons, d'un autre côté, les dangers que nous avions à courir, & les obſtacles qui pouvoient s'oppoſer à nos entrepriſes. Par Mer, nous n'aurions eu aucun Ennemi en tête; car quand nous ſerions partis pluſieurs mois plutôt, l'Eſcadre de *Pizarro* n'auroit pas été prête plutôt qu'elle ne le fut, & n'auroit par conſéquent pas eu un voyage plus heureux qu'elle ne l'eut. Maîtres du *Chili*, nous aurions eu toutes les proviſions néceſſaires, dans la plus grande abondance, & depuis *Baldivia* juſqu'à la Ligne, nos Vaiſſeaux n'avoient aucun danger d'être déſemparés, ni nos Équipages de ſouffrir par les maladies; car il n'y a pas au Monde, un Climat plus doux ni plus

Digitized by Google

ſain. Si nous avions manqué de Gens pour la manœuvre de nos Vaiſſeaux, tandis qu'une bonne partie de notre Monde auroit été occupée à terre, les Ports dont nous nous ſerions emparés & les Vaiſſeaux que nous aurions pris, nous auroient fourni des Recruës ſur quoi j'obſerverai que les *Indiens*, qui ſont le plus grand nombre des Matelots dans ces Mers, ſont forts adroits, fort dociles, fort laborieux, & très-bons hommes de Mer, pour ces Climats doux & tempérés, quoique peu propres pour des Mers plus orageuſes, & pour des Pays plus froids.

On peut inférer de tout ce que je viens de dire, que notre Eſcadre auroit pû procurer à la Nation, des avantages de la derniére importance, ſi elle avoit mis en Mer, quelques mois plutôt qu'elle ne fit. Si nos ſuc-

Digitized by Google

cès, comme il eſt très-probable, avoient fermé à l'*Eſpagne*, la porte de la Mer du *Sud*, ou au moins arrêté le cours des Tréſors que le *Pérou* lui envoye continuellement; il eſt certain que tous les ſoins de la Cour de *Madrid* euſſent d'abord été bornés aux moyens de rentrer en poſſeſſion de ces riches Pays, par la voye des Armes, ou par celle de la Négociation. La premiére de ces voyes étoit extrêmement difficile; il ſe ſeroit paſſé une année entiére, avant qu'aucuns Vaiſſeaux euſſent pû gagner la Mer du *Sud*, & encore ſuivant les apparences, en mauvais état, ſéparés, déſemparés, & les Equipages ruinés par les maladies, & ils n'auroient plus trouvé de Ports ouverts pour eux, où ils puſſent ſe refaire & ſe renforcer. Tandis que par l'Iſthme de *Panama*,

Digitized by Google

nous aurions pû recevoir les Provisions, Munitions, Armes & Recruës, dont nous aurions pû avoir besoin, & remettre notre Escadre en aussi bon état, que lorsqu'elle quitta la Rade de *Ste. Héléne*. En un mot il ne nous falloit que les secours, dont une prudence commune ne nous pouvoit laisser manquer, pour nous maintenir dans nos Conquêtes, en dépit de tous les efforts de l'*Espagne*, soutenue du pouvoir de la *France*. Ces deux Puissances auroient donc dû se résoudre à laisser l'*Angleterre* maîtresse des Trésors de l'*Amérique Méridionale*, où se réduire à la raison, & ne rentrer en possession de ces riches Contrées, qu'au moyen d'un Traité, où l'on eût pû donner des bornes à leur injuste ambition. Je crois qu'en voilà assez sur ce sujet, & je finis ici ce second Li-

Digitized by Google

vre. On va voir dans le troiſiéme le reſte de nos Avantures, juſqu'au retour de M. *Anſon* en *Angleterre*.

Fin du Tome ſecond.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
DU SECOND VOLUME.

LIVRE SECOND.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE VI. *Prise de* Paita, *& ce que nous fimes, juſqu'à ce que nous quittames les Côtes du* Pérou. 216.

CHAP. VII. *Notre Voyage depuis* Paita, *juſqu'à* Quibo. 260.

CHAP. VIII. *Deſcription de*

Digitized by Google

Quibo, *& ce que nous y fimes.* 283.

CHAP. IX. *Route depuis* Quibo, *juſqu'à la Côte du* Méxique. 302.

CHAP. X. *Maniére dont ſe fait le Commerce entre la Ville de* Manille, *Capitale de l'Ile de* Luçon, *& le Port d'*Acapulco, *ſur la Côte de* Méxique, 323.

CHAP. XI. *De ce qui nous arriva à la hauteur d'*Acapulco, *pour attendre le Vaiſſeau de* Manille. 365.

CHAP. XII. *Deſcription du Port de* Chequetan, *& de la Côte & des Pays voiſins.* 392.

Digitized by Google

DES CHAPITRES.

CHAP. XIII. *Ce que nous fîmes à* Chequetan, *& ſur la Côte voiſine, juſqu'à notre départ pour l'*Aſie. 415.

CHAP. XIV. *Refléxions ſur ce que notre Eſcadre auroit pû faire dans la Mer du* Sud, *ſi elle y étoit arrivée à tems.* 441.

Fin de la Table de la ſeconde Partie.

Digitized by Google

TABLE
DES PLANCHES
DU SECOND VOLUME.

LIVRE SECOND.

Seconde partie.

Plan de la Ville de *Paita*, dans le Royaume de *Santafé*, *page* 219.
Incendie de la Ville de *Paita*. 248.
Plan & partie Occidentale de l'Ile de *Quibo*. 282.
Plan de la Baye de *Manille*. }
Carte du Canal des Iles *Philippines*. } 334.
Plan du Port d'*Acapulco*. 195.

Digitized by Google

TABLE DES PLANCHES.

Disposition des Vaisseaux de l'Escadre, commandée par M. *Anson*, vis-à-vis d'*Acapulco*. *page* 370.

Vûe de la Montagne de *Pétaplan*, & des Rochers, nommés *Moines Blancs*.
Vûe des Iles de *Quibo* & de *Quicara*.
Baye & Rochers de *Pétaplan*. 395.

Vûe de l'entrée de *Chéquétan*.
Vûe de l'entrée d'*Acapulco*.
Plan du Port de *Chéquétan*. 396.

Fin de la Table des Planches de la seconde Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

ERRATA

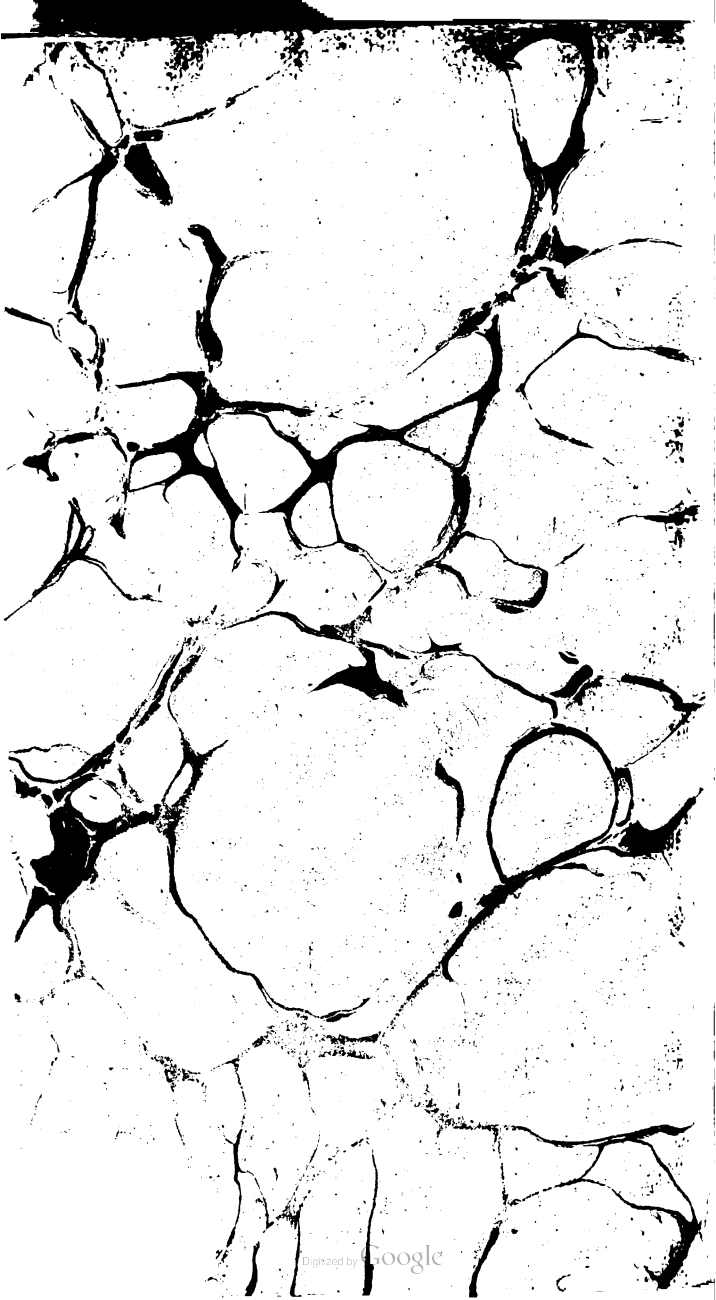
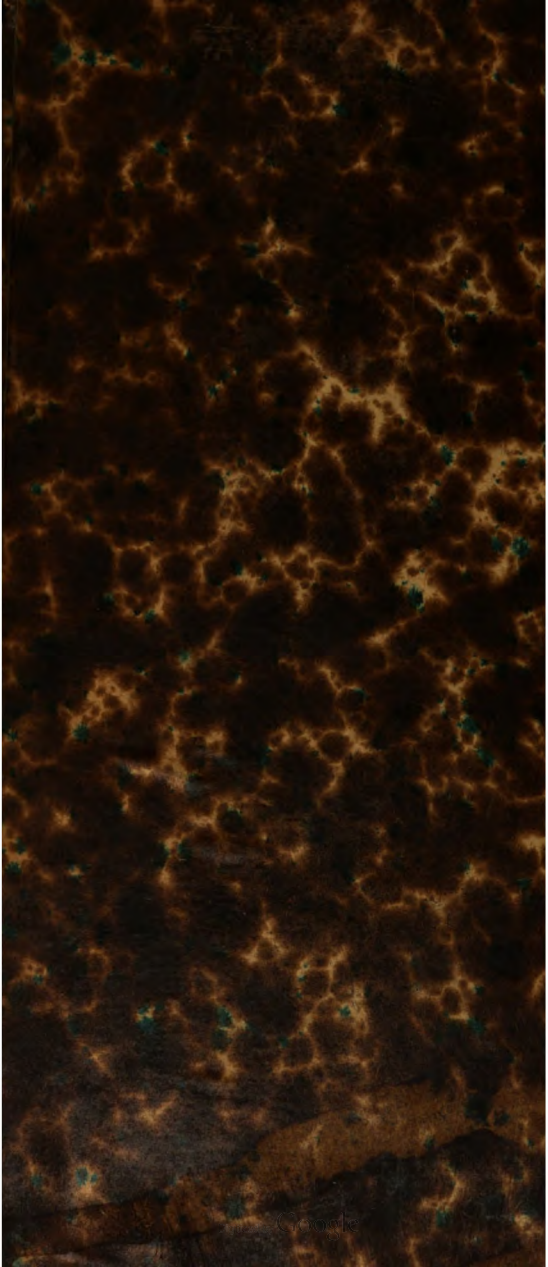
De la seconde Partie du second Volume.

PAge 116 *ligne* 8. emportées, *lisez* emportés, *pag.* 121 *lig.* 11. d'un Vaisseau Frauçois, *lis.* François, *pag.* 136 *lig.* 11. imaginaire, *lis.* imaginair, *pag.* 136 *lig.* 22. naturellemeut, *lis.* naturellement *pag.* 154 *leg.* 13. coneeption, *lis.* conception, *pag.* 176 *lig.* 14. bonhenr, *lis.* bonheur, *pag.* 196 *lig.* 12. cho, *lis.* chose, *pag.* 202 *lig.* 1. situées, *lis.* situés, *pag.* 229 *lig.* 13. jugcr, *lis.* juger, *pag.* 234 *lig.* 20. mépriſable, *lis.* mépriſables, 235 *pag.* 12 prorisions, *lis.* proviſions, *pag.* 243 *lig.* 6. le plage, *lis.* la plage, *pag.* 263 *lig.* 4. ſait, *lis.* fait, *pag.* 267 *lig.* 4. un deſquel, *lis.* deſquels, *pag.* 281 *lig.* 18. d'avantage, *lis.* davantage, *pag.* 283 *lig.* 14. mêle, *lis.* mêlé, *pag.* 305 *lig.* 14. trompées, *lis.* trompés, *pag.* 305 *lig.* 19. ſixa, *lis.* fixa, *pag.* 334 *lig.* 14. ſitué, *lis.* ſituée, *pag.* 345 *lig.* 25. ſingulier, *lis.* ſinguliére, *pag.* 376 *lig.* 5. total, *lis.* totale, *pag.* 437 *lig.* 20. laquelleis, *lis.* laquelle ils.

Fin de l'Errata de la seconde Partie du second Volume.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google


Digitized by Google